



**Une troupe
qui a su
créer et
entretenir au
fil des
années un**

**équilibre subtil entre passion amicale,
politique et études**







Thầy lên trường làm gì ạ? - Thầy lên chơi đấy!

Thầy ơi đi tập bài có cần mang đàn không? - Không. Mang dép lên nhé!

Thầy ơi chai dầu này có rán cá được không? - Chai dầu để rán môm mấy thằng hay hỏi.

Thầy ơi tối mình ăn vịt ở quán Vịt cỏ Vân Đình à? - Ừ! Ra quán vịt ăn gà tưới.

...

Nhưng mà một ngày không nghe mấy cái câu ấy thì cũn buồn buồn ghê 😊

Gọi là chè nhưng mà thực ra là xôi nấu chín rồi ngào với đường và gừng. Ở quê tôi thì món này gọi là xôi ngọt, hồi mới xuống Thái Nguyên học, tôi ngạc nhiên mấy lần vì tên gọi lạ lùng này, đúng là mỗi nơi ẩm thực mỗi khác. Cũng từ ngày xuống Thái Nguyên, tôi được ăn bao nhiêu món lạ mà ở nhà chưa bao giờ thấy. Ngoài món chè kho còn có một món nữa mà tôi vẫn nhớ mãi đến tận giờ, đây là món chè kho đậu xanh. Chè kho đậu xanh làm từ đậu xanh ninh thật nhừ, ngào với đường đỏ và gừng rồi cô lại cho cạn. Món chè kho ăn hơi hơi giống bánh đậu xanh nhưng mà không khô và không chóng ngấy. Tôi nhớ vị món chè kho đậu xanh ngọt thanh và mùi đậu xanh thoang thoang, rất là cuốn hút. Hồi xưa, cứ khi ngày rằm và mùng 1 tôi lại ra chùa Phủ Liễn lễ, lễ xong là có chè kho đậu xanh đem về ăn. Ô! Một miếng lộc thánh bằng một gánh lộc trần quả thực là đúng đắn quá! Vị chè kho có thoang thoang hương sen, hương trầm và đặc biệt thấm đẫm tinh thần từ bí thật là ngon lành. Tự nhiên tôi

lại nhớ chùa Phù Liên ngày xưa, cổng chính mở ở ngõ nhỏ và được bao xung quanh bởi những chiếc ao nhỏ, trông trầm mặc mà gần gũi lắm, gần gũi như chính món chè kho này. Bây giờ thì chùa lộng lẫy lắm rồi.

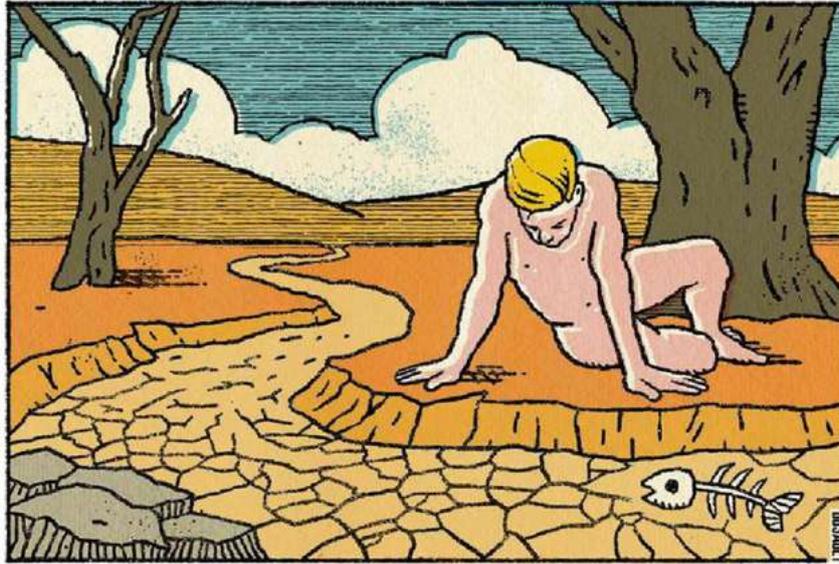


La TROUPE A MÊME

TROUVÉ SON STYLE



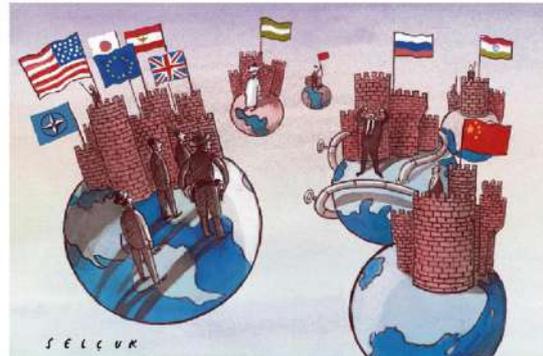
Epoque narcissique | PAR ANTOINE MOREAU-DUSAULT



#MeToo Police | PAR ADRIA FRUTTOS



Polarisation | PAR SELÇUK



Régression environnementale | PAR SELÇUK



VU PAR CHAPPATTE (SUISSE)

CARTOONING FOR PEACE





Il l'avait encore fait. L'Amérique pensait avoir tout vu. Faillites en série, casinos engloutis, universités fantômes, steaks avariés. Pourtant, Donald Trump venait de prouver que le fond n'existait pas. Il était devenu concept. Une idée mouvante, orange et obstinée, capable de transformer la débâcle en produit dérivé. Cette fois, ce serait un jeu de société. Pas n'importe lequel. Un chef-d'œuvre d'absurdité capitaliste baptisé « Qui perd gagne ».

Les règles ? Trop simples pour être honnêtes. Le but n'était pas de gagner. C'était de perdre plus vite que ses adversaires. Dilapider son argent, ruiner ses alliances, finir en prison, idéalement sans comprendre comment. Un Monopoly inversé, pensé par l'homme qui avait fait fortune en perdant l'argent des autres.

Les joueurs tiraient des cartes à chaque tour. Des pépites de cynisme sous blister. La carte MAGA offrait une réduction de moitié sur votre QI pour le reste de la partie. En échange, vous pouviez hurler des slogans incohérents et éviter

temporairement la faillite. Mais au troisième slogan, direction la prison du Salvador, une charmante reconstitution sponsorisée par des fonds douteux et des mains d'œuvre sous-payées.

La carte FAKE NEWS permettait d'annuler n'importe quelle vérité gênante. Divorce imminent, dettes colossales, casier judiciaire ? Il suffisait de crier assez fort que ça n'existait pas. Les autres joueurs devaient faire semblant d'y croire sous peine de perdre deux tours pour rééducation médiatique.

Venait la redoutée TRUMP TOWER. Celui qui la tirait devait investir tout son capital dans des immeubles en carton doré. Promesse de grandeur, garantie d'effondrement. Trois tours plus tard, une clause invisible envoyait le malheureux directement sur la case « Redressement judiciaire », entouré de jets miniatures et de mannequins en plastique souriant à l'infini.

La carte WOKE obligeait le joueur à prononcer des mots comme « inclusion » ou « écologie ». Il devenait la cible des autres, sommés de lui retirer tous ses privilèges fictifs. La seule échappatoire : piocher une carte Tucker Carlson pour dénoncer un complot imaginaire et revenir dans la partie avec un bonus de mauvaise foi.

La MAFIA RUSSE était une bénédiction empoisonnée. Le joueur recevait un afflux massif de billets marqués d'une discrète tête de Poutine. L'argent coulait à flot, mais chaque dépense rapprochait d'une case finale : « Chute d'un balcon à Moscou ». Statistiquement inévitable.

Enfin, l'incontournable STORMY DANIELS. Une carte joker aux allures de mauvais souvenir. Celui qui la tirait devait verser une amende secrète à la banque – ici appelée « le peuple américain » – tout en jurant publiquement n'avoir jamais joué cette carte. Si un autre joueur prouvait le contraire, scandale immédiat, perte totale de crédibilité, ce qui, dans ce jeu, rapportait paradoxalement des points.

Au dos de la boîte, une simple phrase : « Si vous comprenez ce jeu, vous l'avez déjà perdu. » Signé, évidemment, Donald J. Trump.



Trump, flanqué de son éternel costume trop grand et de son teint orange carotte, a annoncé l'interdiction des importations de produits français portant la mention AOC ou Label Rouge. Dans un discours confus, il a déclaré depuis son golf du New Jersey que ces sigles représentaient « un danger clair et présent pour l'identité américaine ».

« Nous ne voulons pas d'Alexandria Ocasio-Cortez dans notre vin. Ni dans notre fromage. Ni dans notre poulet rôti. Elle est déjà partout à la télé », a-t-il déclaré avec un sérieux d'enfant vexé. « Et ce Label Rouge, ça pue le communisme. Rouge ! Comme l'URSS, comme Bernie Sanders, comme les fraises bio. C'est suspect. On ne veut pas ça ici. On veut du

poulet Américain. Avec des hormones. Et de la liberté dedans. »

À la question d'un journaliste français qui tentait d'expliquer que l'AOC signifiait « Appellation d'Origine Contrôlée », Trump a froncé les sourcils : « Écoutez, je parle anglais. America First. Si les Français veulent parler français, ils peuvent le faire chez eux. Pas dans notre bœuf. Pas dans nos assiettes. Je suis le président du goût patriotique. »

La décision, prise en urgence, a plongé les importateurs américains dans la stupeur. « Il pensait que l'AOC sur la bouteille de Bordeaux voulait dire qu'elle venait du Congrès ?! » s'étrangle un distributeur new-yorkais. « Il a dit que ça sentait le socialisme à 12 degrés. »

L'intervention de Karoline Leavitt, jeune porte-parole de la Maison Blanche, n'a rien arrangé. D'un ton glacial, elle s'est présentée devant la presse, brushing impeccable, sourire crispé comme une Tesla en fin de batterie.

« Le Président Trump agit dans l'intérêt supérieur de la sécurité nationale », a-t-elle déclaré sans ciller. « L'AOC n'est pas seulement une élue extrémiste. C'est une idéologie liquide. Une infiltration insidieuse dans nos caves, nos rayons, nos fêtes de Thanksgiving. Un sabotage par les sens. »

Face aux rires étouffés, elle a poursuivi : « Quant au Label Rouge, je rappelle que le rouge est la couleur de la révolution. Nous avons des raisons crédibles de penser que certains de ces produits ont été certifiés par des fonctionnaires français proches de l'extrême gauche. Peut-être même de la CGT. Ce ne sont pas des accusations. Ce sont des faits alternatifs. »

Un journaliste de CNN lui demande si le gouvernement a consulté un expert en agriculture ou en géopolitique avant de prendre cette décision. Elle répond, l'œil humide d'indignation feinte : « Le président a goûté un brie. Il a trouvé ça trop coulant. Nous n'avons pas besoin de davantage de mollesse dans ce pays. Le fromage, comme la politique, doit tenir debout. »

La conférence se termine sur une question du Washington Post : « Madame, pensez-vous que cette décision affectera les relations avec la France ? » Elle répond après un silence théâtral : « Nous aimons la France. Nous

Steven Miller serre les poings. Depuis des semaines, il tourne en rond. Il a tout purgé. Les étrangers, les journalistes, les bibliothécaires progressistes, les artistes, les cyclistes végans. Les derniers résistants ont été exilés au Montana, devenu un vaste camp de rééducation sous stéroïdes. Le programme « America Pure Again » s'est terminé par une standing ovation du Congrès, réduit à 27 membres, tous blonds, tous d'accord. L'Amérique est propre. Blanche. Muette. Il s'ennuie.

Il a tenté de ranimer la flamme. Les minorités restantes sont trop dociles. La haine tourne en rond, comme un chien qui cherche sa queue dans un bunker vide. Il s'est attaqué à la culture. Brûlé les livres. Fermer les cinémas. Interdit les mots de plus de trois syllabes. Rien ne calme cette démangeaison intérieure. L'ennemi lui manque.

Dans le Bureau Ovale, Trump trône. Le regard perdu entre deux dimensions. De gestes lents. De rots prophétiques. Il passe ses journées à faire tourner une mappemonde offerte par un écolier du Dakota du Nord, officiellement béatifié depuis sa rédaction d'une prière en acrostiche (« TRUMP = Truth, Righteousness, Ultimate Master President »).

Steven parle. Il vide son sac et déverse ses frustrations dans le silence sacré du Bureau Ovale. « Je ne ressens plus rien. J'ai vidé le pays. Les ennemis sont morts ou à genoux. Je me surprends à écouter du jazz. J'ai même relu 1984. En cachette. »

Trump mâchonne une frite sanctifiée. Sans prévenir, il fait tourner la mappemonde. Un mouvement souple, presque sensuel. Le globe ralentit, vacille, s'immobilise. Son doigt orangé s'écrase sur une terre inconnue des manuels scolaires récents. « Mongolie. »

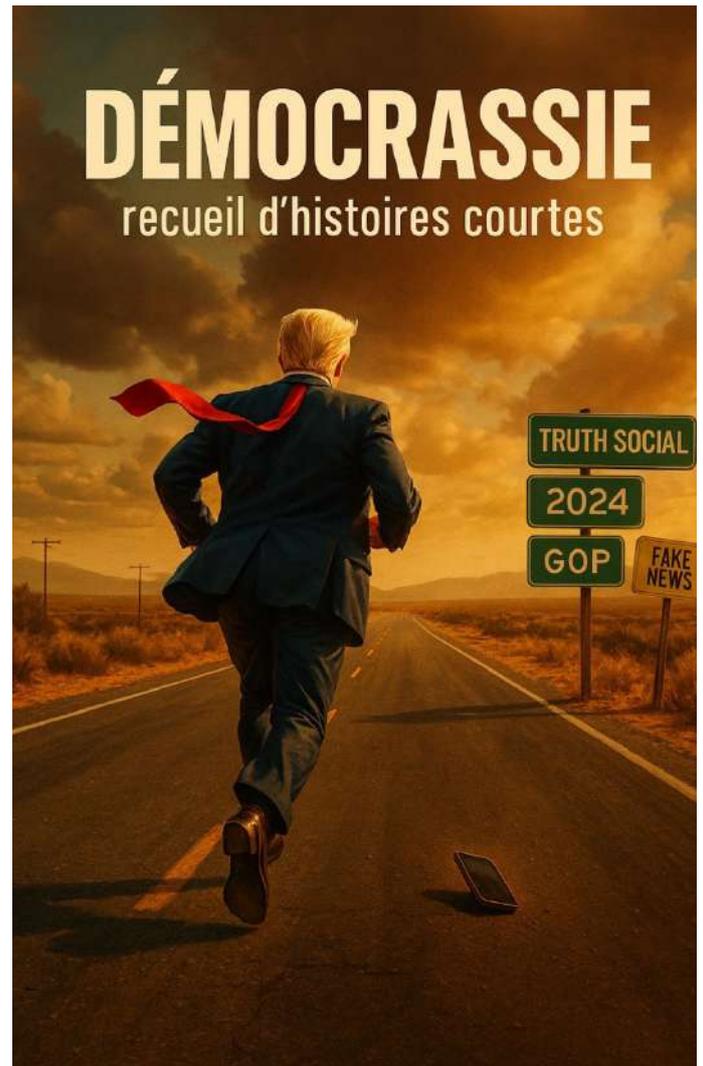
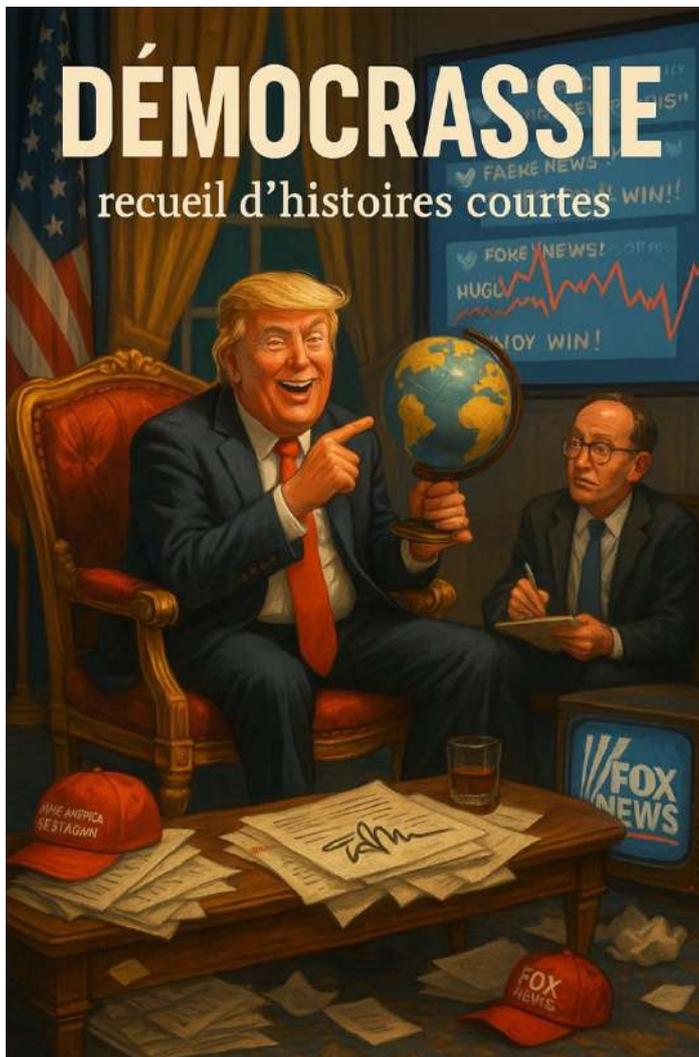
Steven plisse les yeux. « La Mongolie ? » Il fouille sa mémoire. Rien. Pas d'accords commerciaux. Pas de pétrole. Pas d'influence. Juste des yourtes, des chèvres et des cavaliers. « Ils vivent dans des tentes. Ils boivent du lait de jument. Ils n'ont même pas Netflix. »

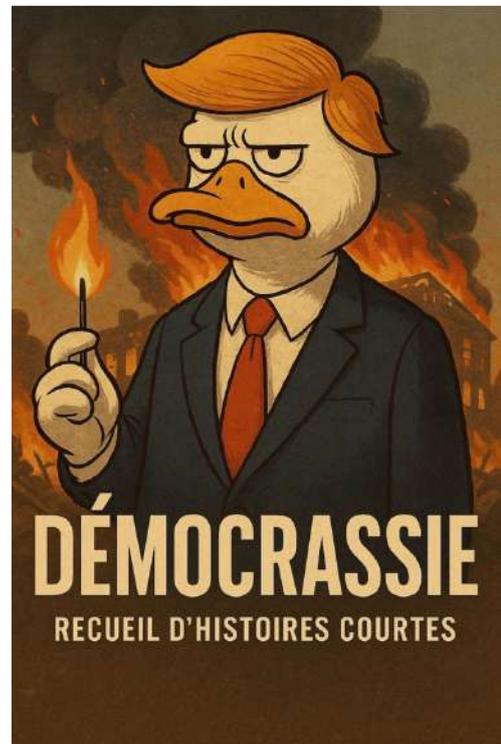
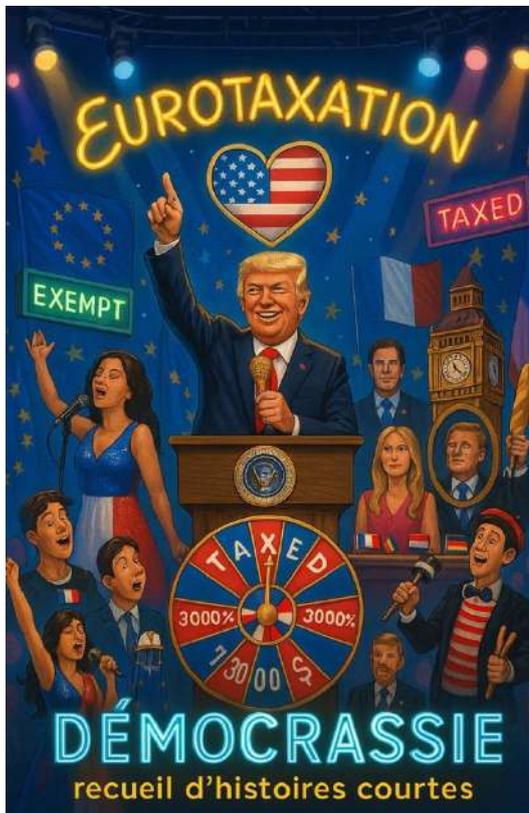
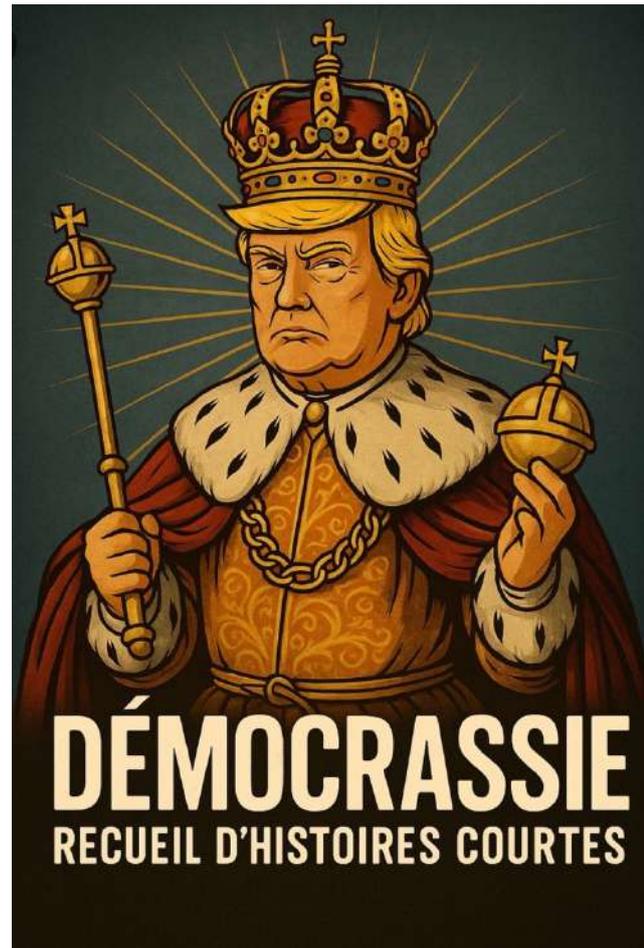
Steven reste figé. Une chaleur remonte. Une révélation. L'ultime guerre. L'ultime croisade. Il voit déjà les plans d'attaque, les briefings, les slogans : Un peuple, une steppe, un châtiment. Il voit des cow-boys descendre d'hélicoptères sur les steppes silencieuses. Il entend les jingles patriotiques, remixés avec des instruments traditionnels mongols. Il respire à nouveau.

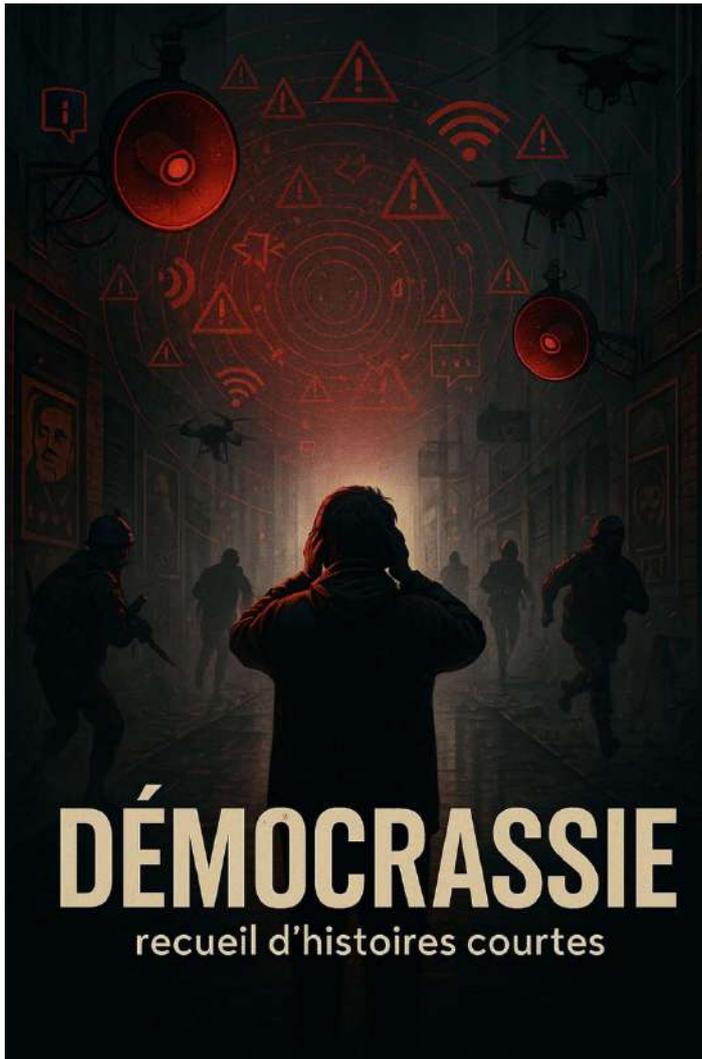
Le Pentagone reçoit l'ordre : Opération « Nomad Down Syndrom Exit ». Les missiles sont pointés. Les satellites repositionnés. L'ambassadeur américain à Oulan-Bator est rapatrié en hélicoptère blindé. L'attaché culturel est fusillé pour possession suspecte de poèmes traduits de Danzanravjaa.

Trump se lève. Lentement. Il sourit. Une main sur le cœur, l'autre toujours sur la mappemonde. Il murmure : « Le désert parlera. » Une pluie artificielle se met à tomber sur Washington, projetée depuis un drone. Les journalistes accrédités prient à genoux. Fox News lance une série documentaire : Mongolia: The Forgotten Menace.

Steven s'approche. Il s'agenouille. Il pleure.







LE COURRIER DU VIETNAM

Le Vietnam en français, la francophonie au Vietnam



N°19 (6211)
2-8/5/2025
15.000 VND



Vesak : le Vietnam,
cœur vibrant du bouddhisme

POLITIQUE

Nouvel lan pour la coop ration 6
Vietnam - Afrique du Sud

ÉCONOMIE

RCEP, catalyseur pour la croissance des exportations 10

DOSSIER

La f te de Vesak : promouvoir l'esprit 15
du bouddhisme vietnamien

**PORTRAIT**

Bouddhisme et b n volat : 24
un bonze au service des malades

SOCIÉTÉ

Quand les garde-fronti res 26
se font passeurs de savoirs

**CULTURE**

Le Festival du pho c l bre une ic ne culinaire nationale 30

DÉCOUVERTE

Balade dans l'ancien village de Phong Nam D Nang 34

**TOURISME**

C n Tho mise sur ses produits touristiques typiques 36

SPORTS

Natation : nouveaux records 38
et r v lations en petit bassin

SÉLECTION DU CONCOURS 2024

Art contemporain 40
et institutions culturelles francophones

FRANCOPHONIE

Appel aux diteurs pour le Prix des cinq continents 44

INTERNATIONAL

Au Niger, l'essor du solaire 46
face à la p nurie d' lectricit

CUISINE

Poulet au caramel 58

**PUBLIREPORTAGE**

Saigontourist salue le 50^e anniversaire 60
de la lib ration du Sud

LE COURRIER
DU **VIETNAM**

Publié par l'Agence Vietnamienne
d'Information (AVI)

RÉDACTRICE EN CHEF : Nguyễn Hồng Nga
RÉDACTRICES EN CHEF ADJOINTES : Doãn Thị Y Vi - Nguyễn Thị Kim Chung
Siège social : 79, rue Ly Thuong Kiêt, arr. de Hoàn Kiếm, Hanoi - Tél.: (+84) 24 38 25 20 96
Abonnement et publicité : (+84) 24 39 33 45 87 - Courriel : courrier@vnanet.vn
Bureau de représentation à Hồ Chí Minh-Ville : 116-118, rue Nguyễn Thị Minh Khai, 3^e arr, Hồ Chí Minh-Ville
Tél.: Publicité : (+84) 28 39 30 32 33 - Abonnement : (+84) 28 39 30 45 81 - Courriel : courrierhcm@gmail.com
Photo de la Une : VNA/CVN - Impression : VINADATAXA
Maquette : Marc Provot et Dang Duc Tuê - Permis de publication : 25/GP-BTTTT

LE COURRIER DU VIETNAM

Le Vietnam en français, la francophonie au Vietnam



N°27 (6219)
27/6-3/7/2025
15.000 VND



Réforme territoriale :
le Vietnam rebat ses cartes

POLITIQUEVietnam - Chine : une relation 6
en pleine dynamique**DOSSIER**

Fusion des provinces : cap sur la croissance 11

**ÉCONOMIE**Les prêts entre particuliers en test 20
partir du 1^{er} juillet**SOCIÉTÉ**

Quand les soldats deviennent cogardes C n Dao 24

CULTUREArts anciens, esprit nouveau : 28
la jeunesse au cœur de la renaissance culturelle**PORTRAIT**

Un peintre minimaliste la plume aiguisée 30

DÉCOUVERTE

32 Plongée dans un village vieux de 400 ans

PHOTOREPORTAGE

34 Entre ciel et terre, le rituel du repiquage M Cang Chai

**ETHNIES ET MONTAGNES**

36 La vannerie artisanale des Lu : un trésor de Lai Châu

SPORTS

38 Volley-ball féminin : popularité de football et de badminton

DIASPORA

42 Une Vietnamiennne experte en IA générative chez Google

FRANCOPHONIE44 L'OIF au 9^e salon VivaTech**INTERNATIONAL**46 Maisons de poupées :
un engouement inattendu chez les adultes**CUISINE**

58 Bœuf croustillant à l'ail

**PUBLIREPORTAGE**60 Saigontourist s'engage pour une coopération
Vietnam - Japon renforcée

LE COURRIER
DU **VIETNAM**

Publié par l'Agence Vietnamienne
d'Information (AVI)

RÉDACTRICE EN CHEF : Nguyễn Hồng Nga

RÉDACTRICES EN CHEF ADJOINTES : Đoàn Thị Ý Vy - Nguyễn Thị Kim Chung

Siège social : 79, rue Ly Thuong Kiêt, arr. de Hoàn Kiếm, Hanoi - Tél. : (+84) 24 38 25 20 96

Abonnement et publicité : (+84) 24 39 33 45 87 - Courriel : courrier@vnanet.vn

Bureau de représentation à Hô Chi Minh-Ville : 116-118, rue Nguyễn Thị Minh Khai, 3^e arr, Hô Chi Minh-Ville

Tél. : Publicité : (+84) 28 39 30 32 33 - Abonnement : (+84) 28 39 30 45 81 - Courriel : courrierhcm@gmail.com

Photo de la Une : Trương Trần/CVN - Impression : VINADATAXA

Maquette : Marc Provot et Dang Duc Tuê - Permis de publication : 25/GP-BTTTT

Paris, le 24/06/2025

bonjour,

L'actualité internationale démontre le poids croissant de l'Asie dans les équilibres du monde. On pense alors et d'abord à la Chine. Certes, mais ce serait oublier que ce rééquilibrage inclut aussi les pays environnants, et notamment l'Asie du sud-est.

Difficile d'imaginer, par exemple, pour celui qui découvre, aujourd'hui, pour la première fois le Cambodge, qu'il y a quelques décennies, certes au sortir d'une période particulièrement ensanglantée (celle des Khmers Rouges), la capitale, Phnom Penh n'avait plus guère de médecins, de juges, de policiers, voire d'enseignants dans un pays où les campagnes étaient truffées de mines, où les "routes", avaient quasi disparu, et étaient contrôlées par des bandes de pillards.

Quel que soit le jugement que l'on porte sur les bouleversements économiques et sociétaux que le pays a connu depuis, force est de constater que le rapide phénomène d'urbanisation qu'il a connu ces dernières décennies et notamment depuis le début de ce siècle, remet en cause bien des traditions, centenaires, voir millénaires. Et d'abord celles du monde rural.

Tel est, en conséquence, l'objet premier du -modeste- travail photographique que j'essaie de réaliser, notamment au Cambodge : conserver la trace de pratiques menacées de disparition. Car, pour moi, il n'est pas bon d'oublier son passé, ses croyances, voire ses mythes. Sans colonne vertébrale historique et culturelle, un pays n'a pas de réel avenir. Cette feuille de route et les diaporamas qui l'accompagnent ("pêche à la senne à Kompong Cham") s'inscrivent dans cette perspective.

une perspective qu'une exposition photographique numérique d'une -petite- partie de mes photos (non libres de droits) sur le Cambodge vous invite à (re)découvrir. Cette exposition est réalisée par le Centre audiovisuel Bophana, un Centre sis à Phnom Penh, créé et dirigé par le cinéaste Rithy Panh et dont l'objet est : " la restitution, la protection et la mise en valeur du patrimoine audiovisuel cambodgien". Pour accéder à cette exposition, il convient de se rendre sur le site du centre : bophana.org/fr ensuite, au bas la page d'accueil, à la rubrique "événements", cliquez sur "expositions" vous pourrez alors accéder à l'exposition numérique : "through the eyes of Jean-Michel Gallet ... "

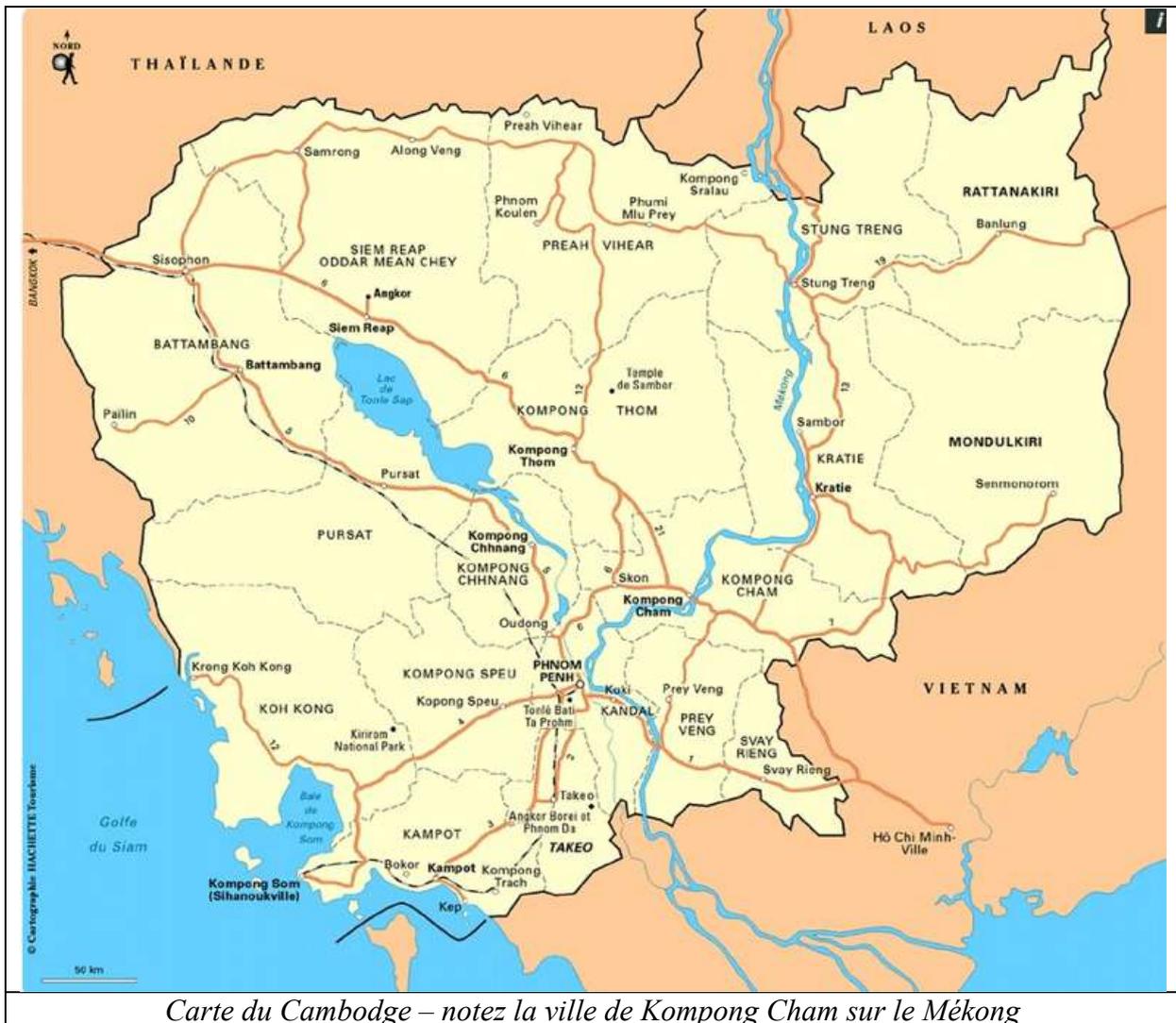
Jean-Michel Gallet

P.S. : comme habituellement, les diaporamas vous seront envoyés séparément de la feuille de route pour une question de "poids" des envois par internet

Paris, le 29/10/2024

Paris, le 09/11/2024 – 09/06/2025

Feuille de route 85 : « pêche à la senne à Kompong Cham – Cambodge »



Carte du Cambodge – notez la ville de Kompong Cham sur le Mékong

Pour le Cambodge, comme pour chaque pays, quelques mythes ou légendes, reprenant des faits qui ont souvent une base réelle, tentent d'expliquer son histoire. Il en est ainsi du mythe fondateur de ce pays, celui du « Roi des Nagas » (1). Une histoire qui commence en Inde. Il était une fois, un Prince indien du nom de Kaundinya. Celui-ci fit un songe lui demandant de partir fonder un nouveau Royaume. Armé d'un arc magique, il prit la mer et arriva à proximité des côtes de ce qui est aujourd'hui le Cambodge. Tombé sous le charme de la fille du Roi des Nagas, il dut d'abord, avec son arc magique, battre l'armée du père de celle-ci. Vaincu, le Roi accepta leur union. Et en guise de dot, il but une grande partie de l'eau qui recouvrait le pays, donnant ainsi naissance à un nouveau royaume appelé Kambuja, nom dérivé du nouveau nom de Kaundinya : Kambu. Un mythe fondateur qui souligne l'influence déterminante de la culture indienne sur le Cambodge, mais aussi explique pourquoi le Cambodge est souvent dénommé : « le pays » -certes- « de la terre et » -surtout « de l'eau ». Car sans eau, pas de riz et pas de poissons. Donc pas de Cambodge.



*Le Cambodge sous les eaux à la saison des pluies
Kompong Khleang -région de Siem Reap (octobre 2020)*

- **Une infinie variété de pêches au Cambodge**

L'eau est donc omniprésente au Cambodge. Traverser la campagne cambodgienne, c'est musarder dans un paysage de rizières délimitées par des palmiers à sucre et où, parfois, paissent encore des bovins. Et c'est aussi inévitablement découvrir ici une mare, là un cours d'eau et tout aussi inévitablement, ici et là, un ou des pêcheurs.

Des pêcheurs de tout âge.

Dès sa plus sa plus tendre enfance, le petit campagnard manie l'épuisette, la nasse, le filet ou un bâton tenant lieu de canne à pêche. Ou, souvent, à la saison sèche, patauge avec délectation dans la boue d'un point d'eau en voie d'assèchement, toujours à la recherche de poissons, de coquillages ou de crustacés.



Pêche à l'épuisette – Kompong Chhnang



Pêche aux crabes dans la mangrove – Kep



pêche à la nasse-Siemreap-vers Banteay Srei



Pêche au bâton-bambou- Kompong Cham



Pêche au panier-tamis - Battambang



Canne à pêche-bâton – Sisophon



Pêche au filet immergé statique-Kompong Trach



Pêche au mini-épervier – Pursat



Pêche dans rizière récoltée



Pêche au filet – Kompong Cham



Pêche au filet trainant – à la mini-senne – Oudong



Pêche au trident



(Neak Loeung – Mékong)

**

Une activité qui n'est pas uniquement celle des enfants. Le paysan cultive sa rizière et le jardin qui entoure sa maison sur pilotis, mais consacre aussi une partie de son temps à la pêche. Avec des moyens et des méthodes fort variés (2).



Pêche à la nasse -bas-relief du temple de Banteay Chmar (fin XIIème – début du XIIIème s.)



Pêche à la nasse – Kompong Chhnang



Méthode de pêche qui consiste à déposer des branchages dans la rivière et à les entourer de piquets. Branchages où vont se réfugier les poissons qui seront ensuite pêchés – Battambang



Méthode pêche qui consiste à entourer de filets des massifs de plantes aquatiques, refuges naturels des poissons. Les plantes sont ensuite enlevées et les filets relevés – Battambang



Pose de filets en barque – Samroang



Pêche au filet en barque - entre Battambang et Siemreap



Pêche au panier-raclette – Kompong Trach



Pêche à l'haveneau – Samroang



Pêche au filet conique – Oudong



*Pêche à la bouteille plastique lestée-
Battambang*



Pêche au carrelet – Kompong Cham



Pêche à l'épervier – Sisophon

**

Et, évidemment, la pêche est la principale activité des habitants des côtes (3).



Pêche au haveneau au coucher du soleil – Kep



Pêche nocturne au haveneau – Kep



Pêche aux crabes - retour de pêche – Kep



Crabes – Kep



Bateaux-chalut à l'amarre – Kep



Barque à rames croisées emmenant un équipage embarquant sur un bateau-chalut – Kep



Pose d'un filet à la senne depuis la côte - Kep



Pose d'un filet à la senne à d'une barque - Kep



Pose d'un filet à la senne par une équipe- Kep



Pêche au filet à la senne – Kep



Pêche à la senne dans la baie de Kep

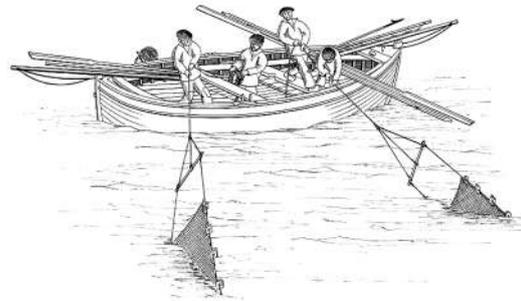
- **La pêche à la senne, une méthode de pêche ancestrale**

La pêche à la senne vise à capturer les poissons en les encerclant à l'aide d'un filet appelé senne. Un filet qui comporte une ralingue supérieure garnie de flotteurs et une ralingue inférieure lestée. Et, évidemment, à chaque extrémité : des tireurs qui peuvent se trouver sur une berge, dans l'eau ou dans une barque ou un bateau.

Depuis que les hommes ont donc su tresser des filets, cette méthode de pêche participe donc du quotidien de toutes les sociétés : les Egyptiens utilisaient des sennes plus de 2 500 ans avant J.C !



Pêche à la senne sur la côte d'Argent à la Teste



Pêche à la senne en Bretagne

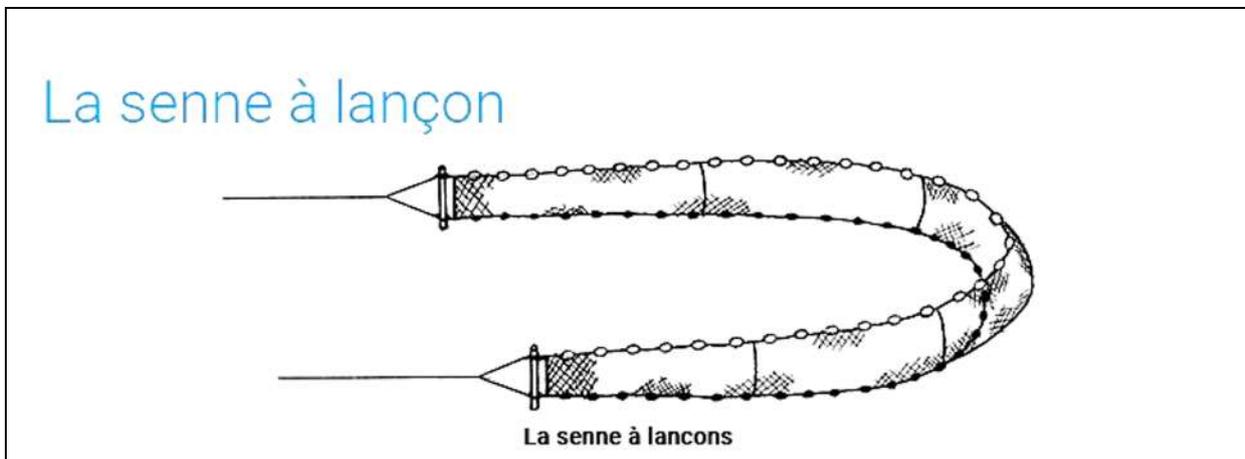
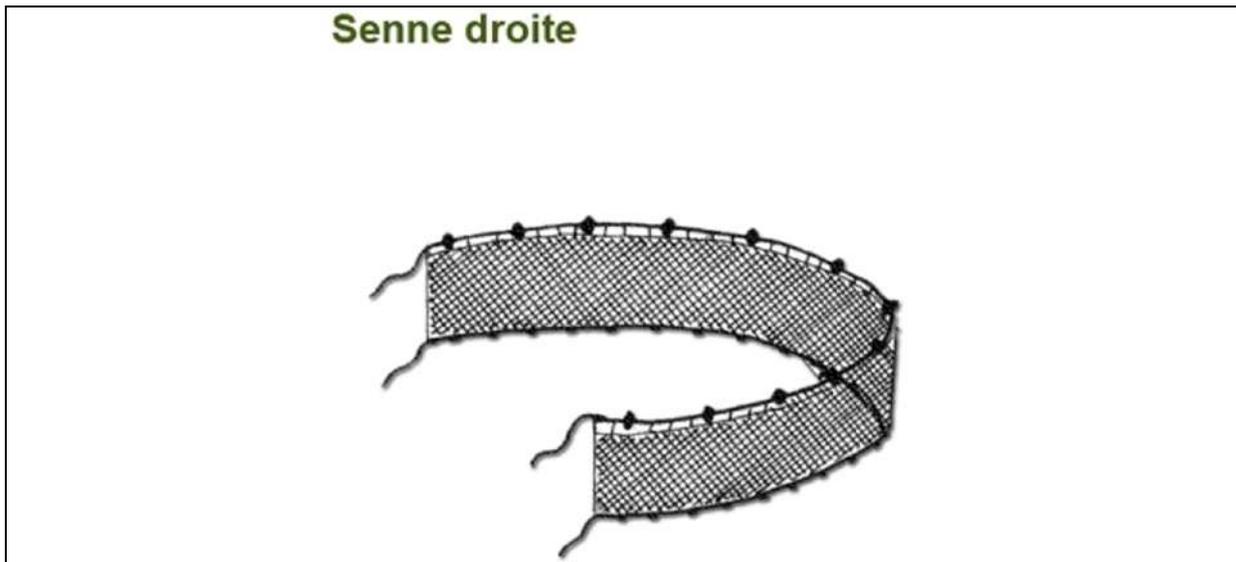


Pêche à la senne à Menton



Pêche à la senne à Ramena (Madagascar)

Les sennes ont pu évoluer en fonction des besoins (notamment pour la pêche en haute mer), mais, au Cambodge, on ne rencontre que des sennes « traditionnelles », à savoir la senne droite et la senne à lançon :



- **Pêche à la senne à Kompong Cham**

Mode pêche très usité de par le monde, la pêche à la senne se rencontre dans tout le Cambodge : en mer, dans les lacs et notamment le Tonlé Sap et naturellement dans tous les cours d'eau.

Il se rencontre donc aussi à Kompong Cham, ville traversée par le Mékong. Et c'est là que j'ai choisi d'y faire les photos qui illustrent et complètent ce texte. Pourquoi Kompong Cham ?

C'est que, pour pouvoir photographier cette pêche, cette ville offre un plus par rapport à d'autres lieux.

Je m'explique.

Le point de départ de l'acte photographique est de vouloir conserver par l'image un événement ou un spectacle qui vous a séduit. Il en est ainsi à Kompong Cham, lorsque, à certaines périodes bien précises de l'année, sur le fascinant Mékong, on découvre une myriade de barques pêchant à la senne. Mais les photos alors prises se révèlent toujours décevantes par rapport à la magnificence et à la beauté du spectacle découvert. L'éloignement par rapport aux sujets photographiés et surtout l'angle de prise de vues -à hauteur des barques- ne peuvent pas en effet rendre l'enchantement qu'a pu produire sur vous le spectacle de cette activité.

Comment alors s'approcher de l'objet photographié -souvent à plus de 100 mètres de la rive-, mais surtout de pouvoir bénéficier d'un angle de prise de vues non horizontal, mais en surplomb. Si vous ne possédez ni drone ni hélicoptère, il vous reste le recours .. au pont, et, en l'espèce au pont de Kizuna qui surplombe le Mékong à Kompong Cham.



*Le pont de Kizuna à Kompong Cham enjambant le Mékong
Terminé en 2001 - Longueur : 1 500 m*

- **Sopheak, pêcheur à la senne**

Votre -éventuelle- interrogation sur le choix de Kompong Cham pour photographier ce merveilleux spectacle qu'est la pêche à la senne ayant maintenant une explication, peut-être souhaitez-vous mieux connaître ceux qui font ce spectacle.

Sopheak est un de ces pêcheurs à la senne sur le Mékong. Il habite à une vingtaine de kilomètres à l'est de Kompong Cham dans le « phum » (4) de Toul Vihear, un « village » situé dans le district de Tboung Khum. En effet, les pêcheurs n'habitent pas « en ville », mais dans des communautés villageoises sises dans les environs de la capitale de la province.

« A qui donc appartient le matériel de pêche (filets et barques) : à un tiers qui le louerait ou aux pêcheurs ? » fut ma première question. Une question dont le sens ne fut pas évident pour Sopheak.

Car pour lui, il n'y a qu'une seule réalité : « comme cela a toujours été le cas, les équipages sont composés des membres d'une communauté villageoise et ce sont eux qui possèdent le matériel ».

Des équipages qui, selon les villages, peuvent être composés de Khmers ou de Chams (5).

Ma seconde question fut celle d'un bétien cherchant à savoir pourquoi cette pêche ne s'exerçait que dans des espaces de temps qui, à chacun de mes nombreux séjours à Kompong Cham, m'ont toujours fort courts. « il s'agit d'une pêche de basses eaux, donc qui n'a lieu qu'en période de saison sèche. Car il faut que le filet puisse racler le fond de l'espace aquatique » me répond Sopheak. Une période qui va de décembre à mars/avril. « mais, en période de saison sèche, nous ne pêchons qu'en fonction des cycles de la lune, plus précisément en lien avec la pleine lune ».

La pêche étant une activité temporaire pour les villageois qui la pratiquent, ils doivent donc avoir d'autres sources de revenu pour faire vivre leur famille. D'ailleurs, Sopheak se définit d'abord comme « paysan » : « moi et ma famille, nous faisons pousser des lotus afin d'en récolter les graines. Je suis d'ailleurs en train de construire une petite hutte pour développer la récolte de cette plante ».

- **Une activité menacée**

Pluri-actifs, les pêcheurs sont, selon les critères de notre temps, des personnes à faible revenu. Simples fournisseurs d'une matière première, ils ne comptent guère dans la filière qui va de la pêche à la commercialisation.

Le poisson est en effet vendu dès sa capture sur le bateau même. « au kilo » selon Sopheak et transféré sur des « barques-viviers » pour être commercialisé. Le poisson va-t-il se retrouver au marché de Kompong Cham ou de Phnom Penh ? servira-t-il à faire du prahok (6) ou du poisson fumé ? Sopheak ignore ce qu'il advient de sa pêche et ne semble pas trop s'en soucier.

Ce qui, par contre, le soucie, c'est l'avenir de son activité de pêcheur : «la pêche à la senne sur le Mékong est une activité séculaire. Moi, je suis pêcheur depuis quinze ans. Et, chaque année, je constate un phénomène croissant : la baisse continue de la ressource en poissons ». Mais Sopheak n'a aucune idée sur les causes de ce constat et n'est pas en mesure de faire une recherche en la matière : surpêche ? barrages sur le Mékong ? ou ?

Que feront ses enfants ? La réponse de Sopheak ne peut être qu'un impuissant haussement d'épaules. Un geste qui traduit une réalité : l'évolution économique du Cambodge incite à douter de la poursuite telle quelle de cette activité séculaire.

Jean-Michel Gallet

- (1) Un naga est un « serpent-dragon », être semi-divin souvent associé à l'eau, à la fertilité et à la protection
- (2) Voir la feuille de route 57 et le diaporama 42 : « pêche à l'épervier »
- (3) Voir la feuille de route 63 et les diaporamas 51-1 et 51-2 : « crabes de Kep »
- (4) au Cambodge, la campagne est maillée de "phum", terme que l'on traduit habituellement en français par "village". Mais un "phum-village" n'a pas d'entité juridique. C'est un rassemblement de familles dirigées par un "chef", sorte de conciliateur pour les conflits villageois intrafamiliaux. C'est le "khum", rassemblement de plusieurs "phum" qui dispose d'une autorité juridique.
- (5) Kompong Cham se traduit par : « port des Chams ». Les Chams de Kompong Cham sont les descendants d'un peuple qui serait originaire d'Inde et qui a migré, au premier millénaire avant notre ère, vers l'Asie du sud-est pour, in fine, créer -dans ce qui est aujourd'hui le centre et le sud du Viet Nam- le royaume « Champa ». En conflit permanent avec les royaumes voisins Viet et Khmer, il sera vaincu vers la fin du XVème siècle par les Vietnamiens, les survivants trouvant majoritairement refuge dans la partie centrale du Cambodge et notamment dans la région de Kompong Cham
- (6) Le prahok est une pâte à base de poissons fermentés très utilisée dans la cuisine cambodgienne

Pêche à la senne sur le Mékong à Kompong Cham – Cambodge

Diaporama 96 - 1

Jean-Michel GALLET



La pêche à la senne se pratique soit à partir de la rive soit à partir de barque(s). A Kompong Cham, c'est ce second cas que l'on rencontre. Et quasiment toujours, avec deux barques. Exceptionnellement, à partir d'une seule barque. Car, ce second mode de pêche est moins productif. En effet, d'une part, les chances de capture de poissons sont proportionnelles à la surface captante du filet. D'autre part, la force humaine permettant la remontée du filet étant moindre avec une seule barque, ce mode de pêche est pratiqué dans des eaux de faible profondeur.

Ce reportage serait toutefois incomplet s'il ne consacrait pas quelques photos à la pêche à la senne à partir d'une seule barque.

Pêche à la senne sur le Mékong à partir d'une barque

Jeter le filet progressivement ..



.. par-dessus bord



.. jusqu'à complet déploiement



Filet déployé



.. suivie de sa remontée progressive ..

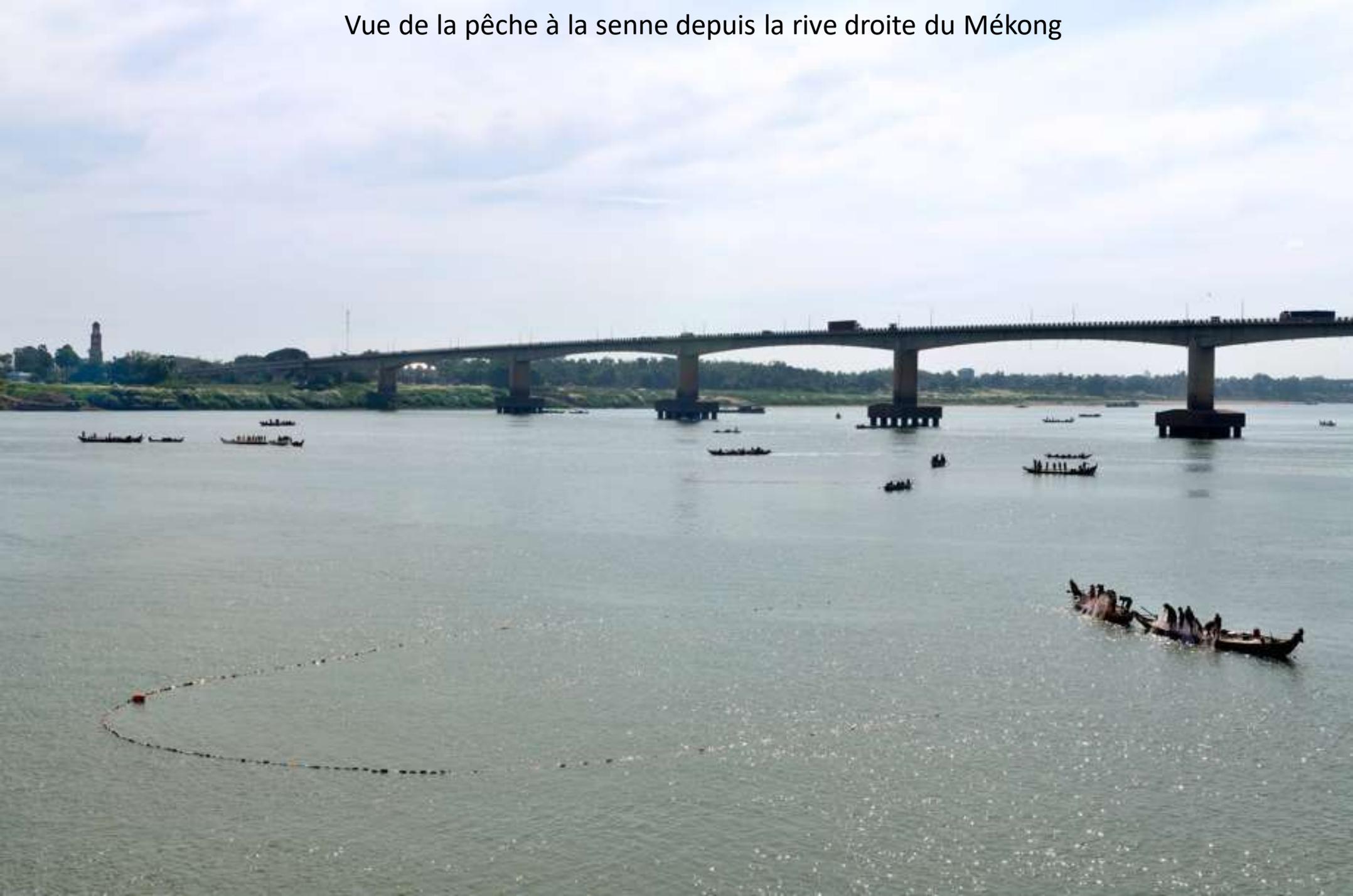




Pêche à la senne sur le Mékong à partir de deux barques

C'est d'abord, au hasard d'une flânerie le long des rives du Mékong, que l'œil est immanquablement attiré par un spectacle inhabituel : une myriade de barques, évoluant deux par deux et tirant un filet à la senne

Vue de la pêche à la senne depuis la rive droite du Mékong





Mais c'est la vue dont on bénéficie depuis le pont
surplombant le Mékong qui donne à ce spectacle toute sa
dimension

Vue générale sur le Mékong à partir du pont de Kizuna









La pêche au filet à la senne avec deux barques se déroule suivant un processus immémorial.

Premier temps : les deux barques se déplacent de conserve sur le fleuve, bord contre bord, le filet à la senne étalé sur leurs deux ponts, à la recherche d'un lieu de pêche favorable.

Lorsque les équipages pensent l'avoir détecté, les deux barques s'éloignent l'une de l'autre jusqu'à ce que le filet soit déployé dans toute sa longueur.

Les barques entament alors un mouvement circulaire visant à rapprocher l'une de l'autre.

Au fur et à mesure que le filet est remonté, son emprise diminue au point que les deux barques se retrouvent alors en position d'alignement. La remontée continue du filet les conduit ensuite à être positionnées en situation parallèle, quasiment bord contre bord.

Le filet, avec ses captures piscicoles, est alors hissé sur une des deux barques.

Ensuite, cas le plus fréquent, une barque, de dimension plus modeste que les barques de pêche, vient, à même le fleuve chercher le produit de la capture réalisée en vue de sa commercialisation. Il arrive, mais rarement, que les équipages veulent conserver les poissons capturés pour leur consommation personnelle ou, peut-être, en assurer leur commercialisation dans leur village. Dans ce cas, ils emmènent le produit de leur pêche.

Reprenons ces différentes et successives étapes par l'image

Vue de la rive : au premier plan, deux barques se déplaçant bord contre bord à la recherche d'une zone piscicole
A l'arrière plan, des barques remontant un filet à la senne



Vue du pont : barques évoluant de conserve
avant de pouvoir déployer le filet à la senne



Arrivées sur un lieu de pêche, les barques s'écartent tout en laissant filer le filet à la senne ..



.. qui se déploie progressivement



Les deux barques entament ensuite un arc de cercle, ..



.. en se rapprochant l'une de l'autre..



.. jusqu'à se trouver en position d'alignement .. c'est alors que les équipages commencent la remontée du filet ..

Barques à la senne en alignement



.. remontée du filet qui déclenche vers les barques à la senne un mouvement d'approche de -petites- barques, jusque là en position d'attente sur le Mékong.

Leur rôle : récupérer, à même le fleuve, les poissons qui seront pêchés, les barques à la senne, n'ayant pas de capacité de stockage. Débarrassées du produit de leur pêche, ces dernières vont alors pouvoir poursuivre leur activité.

Barques de « transbordement » des pêches :

Dans la barque du haut, une Cambodgienne trie les poissons récupérés auprès de barques à la senne

Dans la barque du bas, sur le pont, le produit d'une pêche

La barque du milieu est en attente d'un transbordement



Barque vide pour le transbordement des pêches navigant vers des barques à la senne
Les poissons seront transférés dans la cale de la barque tapissée d'un filet vert
A noter la présence d'une balance et de paniers pour le transfert des poissons



Donc, dès que les équipages de barques à la senne commencent à remonter le filet, une barque de «déchargement» ..



.. ici, à droite ..



.. se dirige vers les barques à la senne pour récupérer le produit de la pêche



De leur côté, avec ou sans barque de « déchargement » à l'approche, les barques à la senne étant en alignement, les équipages commencent à entamer la remontée du filet













Pêche à la senne sur le Mékong à Kompong Cham – Cambodge

Fin du diaporama 96 – 1

Jean-Michel GALLET

Pêche à la senne sur le Mékong à Kompong Cham – Cambodge

Diaporama 96 – 2

Jean-Michel GALLET

Au fur et à mesure de la remontée du filet, et conséquemment, de la diminution de sa surface d'emprise, les barques, au départ en alignement, entament, à partir de leur point de jonction, un mouvement progressif de rapprochement qui les amène à former un angle dont l'ouverture se réduit peu à peu











Et, in fine, le mouvement de rapprochement des barques induit par la poursuite de la remontée du filet amène progressivement les deux barques à se retrouver en position parallèle.

Entre elles, ne subsiste qu'un espace réduit où se trouvent les poissons, emprisonnés dans le filet.







La même scène, vue en surplomb







Le produit de la pêche apparaît au fur et à mesure de la remontée du filet









Le filet, avec sa capture, est hissé sur une des deux barques







Les poissons peuvent être déversés dans un panier afin d'être pesés et transférés dans la cale de la -petite- barque de « déchargement »

Déversement du produit de la pêche dans un panier



Produit de la pêche ayant été déversé à l'aide d'un panier dans la cale d'une barque de déchargement



Il arrive aussi que les poissons sont directement déversés dans la cale de la barque de « déchargement »

soit à l'aide d'une bourriche





soit directement à l'aide du filet





Après le transfert du produit de la pêche dans une barque de « déchargement », celle-ci s'éloigne des barques dédiées à la pêche



Sur la barque de « transbordement » commence le tri des poissons



Pendant que les barques à la senne remettent en ordre leur
filet sur les deux ponts



.. avant de repartir pour
de nouveaux lieux de
pêche.



Pêche à la senne sur le Mékong à Kompong Cham (Cambodge)

Fin du diaporama 96 – 2

Jean-Michel GALLET



Apollon

REVISTĂ DE CULTURĂ, ARTĂ ȘI CIVILIZAȚIE

"SLOVA DĂINUIEȘTE, MÂNA PUTREZEȘTE..."

Ion Popescu Duhovnicul

septembrie 1829



Apollon - Anul XX, Nr. 241 (6), 36 pag., Iunie 2025, 30,00 RON, ISSN 1842-7421

Fondator George Călin, Editor Societatea Culturală Apollon-România, apariție lunară

La noi, cultura se manifesta ca boala profesionala!



DIRECTOR FONDATOR:
George CĂLIN

COLEGIUL DE REDACȚIE:

Adrian Bulgaru, Lidia Grosu, Andrei Viziru, Raisa Plăieșu,
Iolanda Aura Pîrvu, Vasile Căpățână, Aura Ungureanu,
prof.Valeria Stupcanu, Constanța Abălașei-Donoșă,
Dumitru Manolache, Camelia Suruianu, Maria Botnaru

COLABORATORI SPECIALI:

Cătălina Stroe - Montreal - Canada;
Hannes Hofbauer - Viena - Austria;
Ludmila Berzoi - Chișinău - Rep. Moldova;
Prof.univ.dr. Radulian TATU - Boston - USA;
Manolo Feiras - Balaguer - Spania.

REDACTOR ȘEF:

Dr. George COANDĂ

Profesor Honorificus Universitatea "Valahia"

SECRETAR GENERAL DE REDACȚIE:

Gheorghe Preda

ADMINISTRAȚIA:

Viorica C. Călin

FOTO:

Adrian Bulgaru,

Konstantin Korcinski

GRAFICA:

Constanța Abălașei-Donoșă

TEHNOREDACTARE:

ing. Anca-Elena Călin

D.T.P.:

Ing. Marieta Dobrescu

Redacția și administrația:

Calea București, 61-63, bl. OH 1, parter,
Urziceni, Ialomița, 925300,
Cont bancar deschis la B.C.R. Urziceni,
nr. RO05RNCB0174171966320001,
E-mail: revistaapollon@gmail.com

TIPAR DIGITAL:

RO-TV, Companie de presă și televiziune,
Editura Ro.cart



**SOCIETATEA CULTURALĂ
APOLLON-ROMÂNIA**

*desfășoară activități culturale
sub marca înregistrată*

"EXCELENȚĂ LA APOLLON"!

PARTENERI CULTURALI:

- SOCIETATEA CULTURALĂ APOLLON
FILIALA CHIȘINĂU-BASARABIA
- SOCIETATEA CULTURALĂ APOLLON
FILIALA UNGHENI-BASARABIA

ÎN ACEST NUMĂR VĂ ÎNTÂLNIȚI CU:

Prof.univ.dr. Aurel BACIU, Costache IOANID,
Andrei BREABĂN, Nadia-Corina CĂPRITĂ,
Voica RUSU, George CĂLIN, Victor COBZAC
(VicCo), Liliana JIANU, Mircea Dorin
ISTRATE, Gheorghe COLȚUN, Elena-Lucia
LOCUSTEANU, Ion DULUGEAC, Florian
SAIOC, Laurențiu DRĂGUȘIN, Cristian-Paul
MOZORU, Alexandru Nelu HUIDICI, Alina
STOIAN, Ludmila SOCHIRCĂ, Vitalie
RĂILEANU, Mircea D. DUMITRESCU, Aura
UNGUREANU, Petru ABABII, Angela
MÂNDÂCANU, Luminița Reveica ȚĂRAN,
Eudochia SACALIUC, Ana Maria CHIRCEA,
Mariana Cristina POPAN, Traian VASILCĂU,
Angela Maria DRĂGOI, Aurelius BELEI,
Nicole Sara, Gabriella COSTESCU, Ecaterina
CHIFU, Larisa MOISEI, Prof.dr. Maria VAIDA,
Ionuț TCACIUC, Irina ANGHEL, Vasile Dan
MARCHIȘ, Konstantin KORCINSKI, Lidia
GROSU, Petru T. GRĂDINARU Vadurile



Apollon

Revistă de cultură, artă și civilizație,
Anul XX, Nr. 241 (6), 36 pag., 30,00 RON,
ISSN 1842-7421

Fondator George Călin

Editori

Societatea Culturală Apollon-România și
Academia Internațională de Literatură și Artă
apariție lunară (iunie 2025)



Art. 206 C.P.

"Responsabilitatea juridică
pentru conținutul articolului
aparține autorului.

De asemenea, în cazul unor
Agenții de presă sau personalități
citate, responsabilitate juridică le
aparține"

**"SLOVA DĂINUIEȘTE,
MÂNA PUTREZEȘTE..."**

Ion Popescu Duhovnicul
septembrie 1829



Prof.univ.dr.
Aurel BACIU

„NECUNOScutUL” EMINESCU poezii mai puțin cunoscute ale lui Mihai Eminescu

„Recitindu-l pe Eminescu ne reîntoarcem, ca într-un dulce somn, la noi acasă...”, nota Mircea Eliade, iar cu acest simțământ de familiaritate am înscris versurile eminesciene la nivelul ADN-ului cultural al cărui purtători suntem. Dar cu toate acestea, Mihai Eminescu este un fenomen de amplitudine în poezia românească, studiul său fiind posibil doar trăindu-i rimele, iar pentru asta nu ne ajunge nici o viață de om.

Ne-am obișnuit să îi recitim „Luceafărul”, „Scrisoarea a III-a” sau „Glossă”, cele mai cunoscute creații, dar a venit timpul să îl redescoperim pe acest geniu prolific al poeziei românești și prin prisma unor lucrări rămase cumva în colbul trecutului.

Este binecunoscut faptul că cel mai renumit volum de poezii, unicul tipărit în timpul vieții autorului, este cel îngrijit de către Titu Maiorescu. „Poesii” a văzut lumina tiparului pe 21 decembrie 1883 la editura Socec, înglobând în paginile sale un număr de 63 de poezii.

Mihai Eminescu este un simbol al creației, un făuritor de poezie românească precum altul nu am cunoscut. Totuși, au rămas capodopere care încă nu au ajuns în vizorul cititorilor atenți, rămânând parte integră și naturală a patrimoniului poetic eminescian.

Am decis, prin urmare să facem o selecție de cinci mostre de poezie românească, născute din spiritul Marelui Eminescu, dar care nu sunt foarte cunoscute publicului larg.

Prima pe lista noastră este poezia cu titlu provocator „Eu nu cred nici în Iehova”, care într-o manieră francă punctează o luare de poziție radicală a autorului asupra unor concepte precum viața, religia sau încercările societății de a-i perturba statutul de romantic desăvârșit:

Eu nu cred nici în Iehova
Nici în Buddha Sakya – Muni,
Nici în viață, nici în moarte,
Nici în stingere ca unii.
Visuri sunt și unul și-altul
Și tot una-mi este mie
De-oi trăi în veci pe lume
De-oi muri în vecinicie.
Toate-aceste taine sfinte,
Pentru om frânturi de limbă
În zadar gândești, căci gândul
Zău nimic în lume schimbă.
Și fiindcă în nimica
Eu nu cred, o, dați-mi pace
Fac astfel cum mie-mi pare
Și faceți precum vă place.
Nu 'nvălușiți a mea gândire
Nici cu stil curat și antic,
Toate-mi sunt de o potrivă
Eu rămân ce-am fost: – romantic.

Continuăm acest medalion literar cu o confesiune smerită a succeselor pe care le-a trăit Mihai Eminescu de-a lungul activității sale literare. Poezia „Cu gândiri și cu imagini” este un îndemn, o scrisoare fără destinatar concret, dar cu un mesaj clar:

Cu gândiri și cu imagini
Înegrit-am multe pagini,
Ș' ale cărții ș' ale vieții.
Chiar din zorii tinereții.
Nu urmați gândirii mele,
Căci noianu-i de greșele,
Urmărind prin întuneric
Visul vieții-mi cel chimeric.
Ne având învăși și noimă,
Fantazia fără formă,

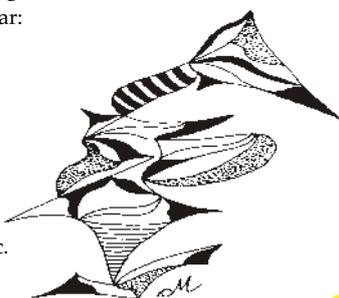
Rătăcită – era cu mersul,
Negru-i gândul, șchiop e versul.
Și idei, ce altfel simple
Ard în frunte, bat sub tâmpale,
Eu le-am dat îmbrăcăminte
Prea bogată, fără minte.
Ele seamănă, hibride,
Egiptenei piramide:
Un mormânt de piatră 'n munte
Cu icoanele cărunte.
Și de sfinxuri lungi alee,-
Monoliți și propilee, –
Fac să crezi că după poartă
Zace-o 'ntreagă țară moartă.
Intri 'năuntru, sui pe treaptă,
Nici nu știi ce te așteaptă.
Când acolo!... sub o faclă,
Doarme-un singur om în raclă.

Putem observa furibunda negare a propriului geniu, Eminescu diluându-și stările febrile cu frumoasele poezii de dragoste, pe care le-am moștenit. Una dintre mostrele de gingășie, de senzualitate și de sentimentalism, este poezia „Dormi”, în rândurile căreia găsim o liniște cu totul specială:

De ce te temi? Au nu ești tu cu mine?
Las' ploaia doar' să bată în ferești,
Las' vântul trist prin arbori să suspine –
Fii liniștită tu! Cu mine ești.
Ce te-ai sculat și cauți în podele?
Uimită pari și pari aștepta.
Nu poți vedea cu ochii printre ele,
Vrei să-ți aduci aminte de ceva?
Lasă-te 'n perini – eu îți voi da pace
Dormi tu – și lasă să rămân deștept.
De când citesc, la tine-atunci îmi place
Din când în când privirea să-mi îndrept,
Să văd cum dormi, să te-admir cu drag,
Cu gura 'abia deschisă cum respiri,
Eu de pe carte mâna mi-o retrag,
Pătrunde pacea triste-le-mi gândiri.
Odorul meu... o, prea frumoasă față,
Ca marmura de albă-i a ta față,
Îmi vine să alerg la tine 'ndață
Ș' astfel cum dormi să te cuprind în brață.
Dar te-ai trezit! Păcat! Și nu mă 'ndur –
Dormi liniștit c' un braț pe după cap.
Din când în când cu ochiul eu te fur
Din când în când din mână cartea scap.
Și-s fericit... Pulsează – a nopții vreme
În orologiu cu pașii uniformi.
De ce te temi? Cu mine nu te teme!
De nu te culci, te culc cu sila... Dormi!

Mihai Eminescu a fost un om al emoțiilor, turnura cărora a dat deseori tonul lucrărilor sale, iar pe fundalul unor dezamăgiri care îl atingeau, apăreau astfel de lucrări precum poezia „Cum ai putut...”, un strigăt de durere și refuțată nepuință:

Cum ai putut a-ți bate joc
De patimile mele,
De dulci petreceri la un loc
Din ceasuri ca acele?





Cum le-ai venit pe toate rău,
De s'au ales deșerte?
Dar care – i acel Dumnezeu
În stare să te ierte?
Când amândoi vom fi pământ,
Căci el pe toți ne-adună,
S'o stinge dor și jurământ,
Cu viețile 'mpreună,
Ci 'n lungul negrei vecinicii
Cântarea-mi se va naște,
Ce numai tu n' ai vrut să știi
O lume va cunoaște.
În mintea vremilor ce vin
Va răsări cuvântu-mi,
Cu 'ntreg al sufletului chin,
Ca iarba pe mormântu-mi.
Și-n versul meu ce va trăi
Infamă apăre – vei,
Cum n' a fost alta, nici va fi
În neamu 'ntreg al Evei.

Nici critica acidă nu a rămas
străină vigilentului ochi al poetului
Mihai Eminescu, acesta punând
înainte de toate modestia și
simplitatea ca garanții universale ale
echilibrului spiritual, dar și ale
creației. Simțim aceasta din versurile
poeziei „Ori-care cap îngust”:

Ori-care cap îngust un geniu pară-și,
Cu versuri, goale de cuprins, să placă,
Și, cum dorește, s'gomot mare facă,
Cununi de laur de la plebe ceară – și.
Ci muza mea cu sine se împacă.
Eu am un singur, dar iubit tovarăș,
Și lui închin a mele șiruri iarăși,
Cântarea mea de glorie săracă.
Când dulcii – i ochi pe linii or s' alerge.
Și cumpănind în iambi turnata limbă,
Ici se va pune, dincolo va șterge.
Atuncea ea în lumea mea se plimbă,
Cu-a gândurilor mele navă merge,
Și al ei suflet pe-al meu și-l schimbă.

Din toate gândurile
eminesciene pulsează emoția în
retrospectivele ei cele mai inedite, de
la ură la iubire și invers.

Se resimt luciditatea și
frenezia într-un tandem frumos,
făuritor de idei, de rimă sensibilă.

Aceste caractere îl fac pe
Eminescu poetul român al tuturor
timpurilor, geniu topit în slove scrise,
o emblemă despre care Constantin
Noica spunea: „Eminescu începe cu
haosul de contraste, spre a se sfârși cu
cel de nediferențiere totală”.

M.
E
M
I
N
E
S
C
C



Poezii de Aur ȘTERGARUL

Costache IOANID

La cina cea de Paște, în camera de sus,
înconjurat de-apostoli, S-a așezat Isus.
Se revărsa din sfeșnic o galbenă lumină
pe azimile calde, pe mielul... fără vină...

Era plăcut prilejul. Și toate pregătite.
Dar, vai, uitase gazda o slugă a trimitere,
un rob sau o cămilă, ca, dup-a vremiei lege,
cureaua de pe glezne pe rând să le-o dezlege,
să le aline talpa de colbul de pe drum.

Și-acum cei doisprezece, sfielnic oarecum,
se întrebau în cuget: Cum vor șede la rugă?
Sau cine își va pune ștergarul cel de slugă?

O, iată-i cum se-ncruntă, privind cu tulburare
când vasele cu apă, când praful pe picioare.
Și Duhul îi întreabă, cu șoapta Lui ușoară:
- N-ai vrea să-ți pui tu, Petre, ștergarul astă seară?
- Chiar eu? ... Nu șade bine. Eu doar sunt mai bătrân.
- Dar tu? Tu cel mai tânăr? - Eu stau lângă Stăpân...

- Dar tu? întreabă Duhul acuma pe Andrei.
- Chiar eu? ... Sunt cel din urmă la Domnul dintre ei?
- Dar tu ce ții doar punge? - Eu am făcut de-ajuns.
Am cumpărat merinde. Și mielul l-am străpuns...
- Tu, Toma, nu vrei oare să fii tu cel ce spală?
- Sunt trist. Se luptă-n mine o umbră de-ndoială...
- Dar tu, Matei? Tu, Filip? Dar tu, Tadeu? Dar tu... ?
Și-n fiecare cuget răspunsul a fost: Nu.

Atunci, lăsându-și brâul și haina-ntr-un ungher,
S-a ridicat Stăpânul cel coborât din cer
Și-nfășurând ștergarul, S-a aplecat ușor
să-și spele uceniciei, ca rob al tuturor.

De-atunci pe apa vremii, atâția ani s-au dus.
Și-acum - a câta oară? - Se-așază iar Isus
să-ntrebe, tot prin Duhul, pe cei ce-L înconjoară:
- N-ai vrea să-ți pui tu, Gheorghe, ștergarul astă seară?
Tu, soră Mărioară? Tu, Radu? Tu, Mihai? ...
Frumos va fi odată acolo sus în Rai!
Dar azi sunt mii de-amaruri. Necazul greu se curmă.
Nu vrei, în lumea asta, să fii tu cel din urmă?

E bun un vas de cinstite, dar trebuie și-un ciob!
Nu vrei să fii tu, frate, al fraților tăi rob?
Sunt răni neîngrijite, sunt mucuri ce se sting,
batiste-n care lacrimi în taină se preling,
sunt văduve bolnave, bătrâni fără putere,
sunt oameni singuratici, lipsiți de mângâiere,
sunt prunci rămași acasă, cu-o mamă în spital,
bolnavi care așteaptă-un salvator semnal.
Se cere osteneală și jertfă uneori.
Și nopți de priveghere și iarăși muncă-n zori.

Nu mânuind Cuvântul, când harul nu ți-e dat,
cât mătura și acul și rufa de spălat,
cât cratița, toporul și roata la fântână.
ciocanu-n tabla casei și-n gard la vreo bătrână.
Să stai de veghe noaptea la câte-un căpătâi,
să-ntorci cu greu bolnavul, să rabzi și să mângâi;
să-l scoți apoi la soare și să-i alini amarul...
Nu vrei cu Mine, frate, să-ți înfășori ștergarul?
- Chiar eu? ... Nu șade bine. Eu doar sunt mai bătrân.
- Chiar eu? ... Eu sunt prea tânăr. Eu stau lângă Stăpân...
- Chiar eu? ... Eu nu am vreme. Eu am făcut de-ajuns.
- Chiar eu? - Chiar eu? Se-aude același trist răspuns.

Și-atunci, lăsând să-I cadă cununa Lui și haina,
iubirii fără margini trăindu-i iarăși taina,
încet - a câta oară? - Se-upleacă iar Isus
și, plin de-atâtea gânduri, ștergarul iar Și-a pus.
Și-așa cum o mlădiță se-upleacă lângă trunchi,
Stăpânul omenirii Se-upleacă în genunchi.

La jugul fără slavă Isus iar Se-njugă,
El, Împăratul Vieții, din nou e rob și slugă.
Veniți, leproși ai lumii, murdari de-ai ei țărână!

Isus vă spală iarăși cu propria Sa mână!
Veniți, voi ce-n păcate nădejdea vi se frânge!
Isus vă spală astăzi cu propriul Său sânge!
*Voi, frați, goniți mândria, visările și somnul!
Luați cu drag ștergarul alături de Domnul!
Și nu uitați: pe cale, orice lucrare-i bună;
dar cine ia ștergarul, acela ia cununa!





De la Ipotești la Pererîta

Andrei BREABĂN



Noi susținem că poporul românesc nu se va putea dezvolta ca popor românesc decât păstrând, drept baze pentru dezvoltarea sa, tradițiile sale istorice astfel cum ele s-au stabilit în curgerea vremilor; cel ce e de o altă părere, s-o spună țării! Suntem români și punctum.

Dacă nația românească ar fi silită să piardă o luptă, va pierde-o, dar nimeni, fie acela oricine, să n'aibă dreptul a zice c'am suferit cu supunere orice măsură i-a trecut prin minte să ne impună. Noi am zis de la început că nu există compensații pentru Basarabia, precum nu există niciodată vro plata pentru o palmă măcar din pământul patriei.

Crist a învins cu litera de aur a adevărului și a iubirei, Ștefan cu spada cea de flăcări a dreptului. Unul a fost libertatea, celălalt apărătorul evanghelului ei. Vom depune deci o urnă de argint pe mormântul lui Ștefan, pe mormântul creștinului pios, al românului mare.

Acesta era crezul poetului care răzbate ca un ecou adus din inimile sutelor de mii de români care în August 1871 s-au adunat la mormântul lui Ștefan cel Mare de la Putna pentru a omagia 400 de ani de la trecerea lui în rândul sfinților.

Un mesaj care străbate întreaga creație a geniului culturii române, îndreptat ca un tunet zguduitoare spre cel care se odihnește la Putna, sperând să-l audă și să-l convingă că a venit iar clipa să-și apere țara de dușmani: „Ștefane, Măria ta, / Tu la Putna nu mai sta, / Las' arhimandritului / Toată grija schitului, / Lasă grija sfinților / În sama părinților, / Clopotele să le tragă / Ziua-ntraeagă, noaptea-ntraeagă, / Doar s-a-ndura Dumnezeu, / Ca să-ți mântui neamul tău! / Tu te-nalță din mormânt, / Să te-aud din corn sunând / Și Moldova adunând. / De-i suna din corn o dată, / Ai s-aduni Moldova toată, / De-i suna de două ori, / Îți vin codri-n ajutor, / De-i suna a treia oară / Toți dușmanii or să piară / Din hotară în hotară - / Îndrăgi-i-ar ciorile / Și spânzurătorile!” (Mihai Eminescu – din poezia Doina)

Liantul legăturii între Marele Voievod și Mihai Eminescu devine credința și dragostea de țară, visul în unirea tuturor românilor și refacerea Daciei de odinioară, țelul suprem în slujba căruia s-a pus Ștefan și după care, peste patru veacuri avea să se călăuzească și bardul limbii române. De aceea a și fost firesc ca marșul în care am pornit împreună cu prietenul meu Leonid Popescu din Chișinău, pictor, scriitor, maestru în artă și artist al poporului din R. Moldova să pornească de pe locurile natale ale poetului, Ipotești unde a copilărit poetul. După ce, cu câteva luni înainte, am făcut un adevărat pelerinaj la Cetatea de Scaun de la Suceava ca de aici să mergem să ne închinăm la mormântul sfânt de la Putna pentru a primi binecuvântarea Marelui Voievod, în 22 aprilie am poposit la casa părintească a geniului culturii române. Eram însoțit de Leonid Popescu și de doamna Silvia Cheianu, profesor doctor în psihologie, profesoară la Universitatea de Stat din Chișinău. Toți trei am călcat cu evlavie prin locurile care poartă și azi urmele pașilor poetului, iar după ce ne-am închinat în biserica familiei Eminovici unde în copilărie Mihăiță era dus la liturghie de mama sa Raluca, ne-am retras în Memorialul construit în cinstea lui pentru a ne desfăta sufletele cu tablourile expuse de Leonid, cele mai multe reprezentând biserici și mănăstiri medievale, ca apoi, în prezența oaspeților care s-au adunat, au fost lansate cărțile izvorâte din suferința românilor de peste Prut: „Deportări de pe Valea Răutului”, „Tragedie pozitivă”, „Drumul printre ziduri”, „Ecuția nuanței absolute”, avându-l ca autor pe Leonid Popescu.

Voia divină a făcut ca debutul către public a „*Epopeii Ștefaniene*” să aibă loc în ziua de 23 aprilie când Biserica creștină îl prăznuiește pe Sfântul Mare Mucenic Gheorghe, biruitorul de balaur, aflat pe drapelul de luptă al Marelui Voievod, până și locul nefiind întâmplător, evenimentul a avut loc în Fălțiceni lui Sadoveanu care ne-a lăsat cărți nemuritoare despre viața și faptele lui Ștefan cel Mare și Sfânt.



„*Epopeea Ștefaniacă*” la care lucrez de zece ani cuprinde în prima sa parte „*Cavalerii Crucii*” cu un număr de zece volume din care primele două scoase la Editura Timpul din Iași, acestea urmând să fie completate și reeditate în cel mai scurt timp, iar șapte, la Editura Universitară din București, ultimul fiind în curs de finalizare și tipărire la aceeași editură.

Cinci volume au fost editate la Tipografia Centrală din Chișinău, celelalte urmând să fie scoase în perioada următoare.

Așa cum susțin atât cronicarii care s-au aplecat asupra scrierilor mele, cât și alte personalități marcante, „*Epopeea Ștefaniacă*” este un proiect unic în literatura română, în care narațiunea se desfășoară în jurul figurii nemuritoare a Marelui Voievod, exemplu de dăruire pentru credință și nația din care făcea parte, care a cunoscut în vremea sa cea mai mare măreție din întreaga noastră istorie milenară.

După ce ne-am despărțit de publicul fălțicenean și de elevii liceului „*Nicu Gane*”, invitați să ia parte la eveniment pentru a răsfoi împreună cu autorii pagini din istoria neamului nostru în epoca sa de glorie și a învăța din jertfele date în perioada cât Basarabia a fost ocupată de „*moscalii*” de la Răsărit, în 24 aprilie am pornit spre Chișinău.

Am străbătut R. Moldova împreună cu d-l Leonid Popescu și d-na Silvia Cheianu cu un mesaj al păcii și iubirii între oameni, punând în locul armelor care produc numai distrugerii și moarte, iubirea și căldura cuvintelor din cărțile prezentate în care până și tragismul se îmbină armonios cu umorul, luptele și jertfele cumplite din istoria neamului nostru se împletesc cu întreceri și aventuri cavalești, iar imaginile cu orașele distruse de război sunt înlocuite cu superbe picturi ale lui Leonid Popescu care oglindesc frumusețile patriei și izvorul nesecat al credinței noastre, frumoasele, nemuritoare biserici și mănăstiri creștine.

Tot întâmplare sau poate voia divină a făcut să ne abatem în drum nu oriunde, ci prin Pererîta lui Grigore Vieru, un alt mare poet și patriot român, un luptător neînfricat pentru unire, care a căzut jertfă alături de alții, pe crucea răstignirii neamului românesc, găsindu-și sfârșitul înainte de vreme. Demn continuator al bardului de la Ipotești,

Grigore Vieru își exprima deschis crezul în unire și dragostea de țară prin cuvinte pornite din sufletul său mare și nemuritor pe care toți cei care vorbim și simțim românește trebuie să-l cinstim și să-l pomenim: „*Cred în restabilirea hotarelor strămoșești și doresc această legitimă restabilire. Pentru că, dincolo de patriotismul meu local, basarabean, știu că Miorița s-a născut în Vrancea, că mănăstirea noastră cea mare și adâncă este Putna (...), că stâncile din Pererîta mea natală, pe care le port în sufletul copilăriei mele, nu au tăria Carpaților; că nu putem fi o cultură, o știință și o istorie națională fără Eminescu și Creangă (...). Cred, cu toată inima, că Reunirea cu Țara mamă este inevitabilă. Noi socotim că mântuirea noastră este numai în unirea tuturor fiilor noștri într-o singură țară. Noi de la străini nu mai așteptăm nimic; toată nădejdea ne-o punem în viața la un loc cu frații noștri români... Noi vrem o Românie a tuturor românilor!*”

Sunt de neuitat cuvintele poetului, vorbe care odată ce le auzi pătrund până în adâncul inimii unde își caută singure culcuș, aducând cu ele acel sentiment măreț al dragostei de țară, de neam și de limbă, al strălucirii arzătoare de a ne îmbrățișa frații de dincolo de Prut și de a ne prinde cu toții într-o nouă și eternă Horă a Unirii, unirea pe vecie a neamului românesc.

Suntem singurul stat european sau poate chiar din lume care ne învecinăm cu conaționali de-ai noștri, iar mai grav este că mulți vor să ne învrăjbească, să ne facă să ne urâm între noi, să ne uităm originile și trecutul.

Uitând de oboseala drumului, am pășit cu evlavie prin curtea și casa poetului, încercând să-i trezim amintirea și să ne întorcem în timp la el, tocmai în locurile sfinte în care s-a născut și copilărit, locuri parcă anume



află chiar pe malul Prutului prefăcut de dușmanii nemiloși într-un balaur fioros pus să separe frate de frate și tată de fiu prin sârma ghimpată întinsă de-a lungul albiei sale frumos curgătoare. După cum îi povestea lui Leonid, deseori poetul se așeza pe malul Prutului unde rămânea ceasuri în șir ascultând apele cum zburdă vioaie la vale dar mai ales vorbe și cântece românești care ajungeau până la el de pe celălalt mal al albiei. Copil fiind, se întreba ce rost își are gardul de sârmă, de ce nu poate pași peste apă să intre în vorbă cu frații lui de aceeași limbă, iar când doinele răsuna de sărbători îi îngâna și el pe cei de dincolo de Prut. Sorbind cu nesaț, dar și cu evlavie vorbele directorului muzeului care ne-a întâmpinat și ne-a condus prin fiecare loc care poartă urmele pașilor poetului, am oprit și în odaia în care acesta a copilărit, unde am admirat un frumos tablou așezat ca o icoană pe peretele de răsărit, tablou în care se oglindea chipul lui Grigore Vieru.

Întrebându-l dacă l-a cunoscut pe pictor, directorul muzeului a fost copleșit să afle că acesta se găsea chiar în fața lui. L-a îmbrățișat pe Leonid Popescu cu ochii plini de lacrimi, rugându-l să ia parte la manifestările ce vor fi organizate la muzeu în cinstea poetului.

Povestind întâmplări legate de Grigore Vieru, cu greu am reușit să ne despărțim în fața bisericii din apropierea casei poetului, noi continuându-ne drumul spre Chișinău. Am lăsat în urmă Pererîta, un alt loc sacru al neamului nostru unde ar trebui să mergem cu evlavie pentru a aduce mulțumiri unuia dintre marii patrioți ai neamului care a pus umărul la afirmarea limbii române într-o perioadă când era contestată de cei care voiau să țină Basarabia cât mai departe de patria mamă.

Tulburați de locurile lăsate în urmă, pe drum, d-l Leonid Popescu ne-a povestit întâmplări pe care le-a trăit împreună cu Grigore Vieru cu care a făcut mai multe călătorii prin România și Basarabia moldavă, păstrând amintiri de neuitat. Între acestea, m-a răscolit cea legată de pictarea bisericii pe care am vizitat-o, care s-a realizat în 1989, după ce R. Moldova s-a desprins din fosta URSS, proclamându-se stat independent. Leonid Popescu tocmai picta biserica din satul Criva, când a auzit la radio declarația rostită de d-l Ion Hadârcă în Parlamentul R. Moldova, prin care proclamă renunțarea la grafia chirilică și trecerea la alfabetul latin.

Fără să mai stea pe gânduri, maestrul lasă lucrul și coboară de pe schele, de la peste 30 m înălțime și se îndreaptă la intrarea în sat unde șterge numele localității scris cu litere slave și folosind o altă vopsea, începe să scrie cu litere latine, în aplauzele furtunoase ale sutelor de călători care au oprit mașinile pentru a urmări nu o banală scriere, ci mesajul profund ascuns în spatele acestui demers, înlăturarea pentru totdeauna a poverii aduse de stăpânirea rusească și întoarcerea Basarabiei moldave cu privirile către patria-mumă, către vechile legi și obiceiuri, către limba română cea curată pe care au vorbit-o strămoșii lor, drept răpit de eliberatorii moscali care le-au impus altă limbă, altă istorie și alte obiceiuri, înlocuind adevărul cu minciuna. Pentru a reda adevărata însemnătate a gestului său, Leonid a prelungit cât a putut scrierea literelor din care era compus numele satului, ridicând spre cer un drapel tricolor de fiecare dată când termina câte una din ele, în uralele pline de bucurie ale trecătorilor oprți în drum.

De la Criva maestrul a plecat să picteze biserica din Lipcani, unde de asemenea a schimbat pancarta cu numele localității, înlocuind literele chirilice cu cele din alfabetul latin. În timp ce lucra la pictură, a aflat că biserica din Pererîta a fost prădată, au dispărut odoarele și banii adunați de preot pentru a o zugrăvi pe interior. Pictorul se întâlnește cu Grigore Vieru cu care se înțelege ca poetul să cumpere vopselele, iar el să zugrăvească gratuit biserica, ceea ce s-a și întâmplat. După o muncă istovitoare, biserica arăta altfel, pereții erau plini de scene biblice care mai de care mai frumoase și mai grăitoare prin imaginile reproduse de pictor, cea mai reprezentativă fiind o compoziție erminică pictată în bolta centrală, de dimensiuni impresionante, în care este reprezentată Sfânta Treime înconjurată de mulțime de îngeri de o neasemuită gingășie, zugrăviți în culori vii și luminoase, cu trimitere simbolică la Grigore Vieru socotit de conașionali săi îngerul poeziei românești. Sfințirea picturii s-a făcut de un sobor de preoți conduși de episcopul de Edineț, Dormidor, un mare patriot al R. Moldova, căzut și el jertfă într-un bizar accident de mașină cum avea să se întâmple și cu poetul de la Pererîta, semn că dușmanii nu au pierit, că stau mai departe de veghe și așteaptă momentul potrivit pentru a lovi în cei care îndrăznesc să viseze la reîntregirea țării, că cei care au supt ca o căpușă bogățiile pământului nostru sfânt și s-au hrănit ca niște lipitori din munca poporului român, nu vor să renunțe nici azi la privilegiu, sperând să ne țină

mai departe sub papucul lor, să facă ce au făcut și până acum când îi scoteau din case pe români și îi deportau cu forța în Siberia, cum atât de grăitor descrie Leonid Popescu în cărțile sale. Așa se explică cum localitatea Bălți, unul din marile orașe prin care am trecut, cu o populație preponderent românească (80% români) înainte de odiosul și nelegitimul pact Molotov Ribentrop a ajuns azi să fie locuit în proporție de 80% ruși.

După ceremonia religioasă de sfințire a bisericii, admirând pictura, Grigore Vieru a compus pe loc o poezie pe care a recitat-o în prezența episcopului, a preoților și a enoriașilor care erau de față, dăruindu-i pictorului căruia îi era consacrată, coala de hârtie pe care a scris versurile. Poezia, având titlul Cu dragoste frățească, lui Leonid Popescu acest cântec inedit nu a fost publicată până în prezent. Terminând de povestit întâmplările de neuitat, Leonid ne-a spus că vrea să dăruiască manuscrisul muzeului, pentru a fi expus alături de portretul cu chipul poetului și să fie aproape și de biserica în care Grigore Vieru a compus și rostit aceste versuri.

Plecând mai departe, cu lacrimi în ochi am făcut un scurt popas la casa lui Alexandru Donici, cuib de-nțelepciune cum i-a spus bardul în „Epigonii” lui nemuritori, ca pe înserat să oprim la Tudor Ungureanu, unul dintre cei mai iubiți cântăreți din R. Moldova, pe care l-am găsit înconjurat de rude și prieteni, serbându-și ziua de naștere. Am petrecut împreună o seară de neuitat, umbrele nopții fiind însoțite de sunetele diafane izvorâte din cobza sau vioara la care maestrul cânta pe rând, acompaniindu-se singur sau însoțit de alți cântăreți care au luat parte la petrecere.

Au răsunit până târziu în noapte cântecele fermecătoare izvorâte din frumusețile plaiurilor românești, ale tradițiilor, ale limbii și ale obiceiurilor neamului nostru, maestrul neuitând de Marele Voievod, al cărui nume l-a dat Ansamblului pe care îl conduce. Cu cobza sa nemuritoare, șeful Ansamblului Ștefan cel Mare din Chișinău ne-a oferit momente cu adevărat divine la evenimentul care a avut loc a doua zi, unde i-a încântat pe participanți cu melodii pornite din inimă și din izvoarele nescacate ale folclorului românesc. Am rămas profund impresionat când maestrul ne-a condus într-o încăpere transformată în muzeu în care a adunat cu multă stăruință sute de obiecte vechi, rod al tradițiilor locurilor de baștină, între ele fiind obiecte de îmbrăcăminte, tot felul de unelte și alte bunuri folosite în gospodărie, icoane, țesături, în special covoare tradiționale din lână, țesute de mână, cu tot felul de înfloriri și modele. La loc de cinste, pe peretele de răsărit erau expuse ca niște icoane sfinte neamului românesc trei tablouri care prin chipurile oglinдите și poziția în care au fost expuse exprimă crezul de român adevărat al maestrului Tudor Ungureanu. La mijloc, în partea de jos a peretelui se află portretul marelui rege Decebal așezat anume ca un izvor din care se trage întregul neam românesc al cărui drum spre mântuire este susținut de două mari genii creatoare ale căror chipuri luminează încăperea în partea de sus a peretelui de răsărit, de o parte și de alta de cel al regelui dac. Adevărați stâlpi ai neamului din care fac parte, Ștefan cel Mare și Mihai Eminescu au fost anume puși pentru a mărgini și susține podul peste albia prin care se revarsă urmașii dacilor din vechime, ducându-și spre eternitate crezul lor sfânt în nemurire, crez de la care nimeni nu poate să-i abată atâta vreme cât cei doi stâlpi vor dăinui. Am contemplat vreme îndelungată această imagine tulburătoare care mă va urmări cât voi trăi. Străbătând drumurile prin Basarabia Moldovă am rămas impresionat de frumusețea locurilor pe care le-am văzut, lanurile cultivate cu hârnicie, livezi întinse de pomi fructiferi și viță de vie, satele bogate, cu ulițe asfaltate, casele mari, multe adevărate conace boierești clădite după tradiția străveche românească. Să nu mai vorbim de palatele impozante sau bisericile care le depășesc pe cele de peste Prut prin amploare și stilul construcției, simbol al credinței care ne unește. La fel de fascinante au fost peisajele de vis pe care le-am parcurs, cu pomi frumos înșiruiți de o parte și de alta a drumului ca adevărați străjeri care stau de veghe, cu coroanele proaspăt înverzite, cu frunțile plecate ca într-o rugăciune, pe mari porțiuni unite deasupra mașinilor care treceau printre ei ca prin niște tunele vii ce ne lăsau să le contemplăm măreția și frumusețea care uneori părea să vină dintr-o altă lume. Plopii semeți cu trunchiurile drepte alternau cu șiruri lungi de nuc, ca atunci când și ei se terminau, să le ia locul mestecenii semeți, asemenea unor oameni de zăpadă care se întreceau în strălucire cu lumina soarelui în miez de ziua. În alte părți, drumurile drepte se preschimbau în șerpi care se strecurau în curbe strânse printre șirurile umbroase de plopi, de parcă ar vrea să iasă la lumină, să aude un loc călduros unde să se tăvălească și să se bucure de soare.



Prima etapă a marșului nostru s-a încheiat la Biblioteca „Onisifor Ghibu” din Chișinău unde, pe fondul neîntrecutelor tablouri expuse de Leonid Popescu, am lansat cinci volume din „Epopoea Ștefaniană” editate la Tipografia Centrală din Chișinău sub titlul „Cavalerii Crucii”. Am fost impresionat de respectul acordat nu mie, ci Marelui Voievod și Sfânt al Românilor de personalități de la cel mai înalt nivel din R. Moldova care au luat parte la eveniment și au vorbit despre Ștefan cel Mare și despre cărțile mele, între care îi amintesc pe: d-l academician Ion Tighineanu și d-l academician Ion Hadârcă, Președintele și respectiv Vicepreședintele Academiei de Științe a R. Moldova, d-l academician Mihai Cimpoi, Președinte Onorific al Uniunii Scriitorilor din R. Moldova, părintele Maxim Melinti, consilierul cultural al Mitropoliei Basarabiei, d-l Vitalie Răileanu, directorul bibliotecii etc. Și mai emoționat am fost de faptul că, pe lângă cuvintele frumoase cu care au fost primite cărțile mele de vorbitori, aceștia mi-au oferit distincții care încununează și răsplătesc munca depusă, încurajându-mă să o duc mai departe, până la finalizarea amplei lucrări pe care am început-o. Menționez „Diploma de Gratitudine” înmănată de d-l Președinte al Academiei de Științe din R. Moldova, Ordinul „Sfântul Voievod Ștefan cel Mare” gradul III, oferit de părintele Maxim Melinti cu binecuvântarea Înaltpreasfințitului Părinte Petru, Arhiepiscopul Chișinăului, Mitropolitul Basarabiei și Exarhul Plaiurilor și „Diploma de Excelență” acordată de Biblioteca „Onisifor Ghibu” și Biblioteca „B.P.Hasdeu” din Chișinău, prin d-l Vitalie Răileanu. Sunt deosebit de onorat de diplomele și distincțiile primite și în aceeași măsură de invitația făcută de d-l Președinte al Academiei de Științe a R. Moldova de a lua parte în ziua de 2 iulie la comemorarea a 520 de ani de la trecerea la cele veșnice a Marelui Voievod Ștefan cel Mare și Sfânt care va avea loc în Aula Academiei, un nou moment crucial în marșul Unirii pornit împreună cu d-l Leonid Popescu, care va continua cu lansarea Epopeii Ștefaniane și a lucrărilor prietenului meu în Cetatea de Scaun din Suceava și la Mănăstirea Putna, „Ierusalim a neamului românesc”, locuri sacre care păstrează ca o făclie vie amintirea vrednicului și credinciosului Voievod despre care Grigore Vieru spunea cu atâta dragoste, închinându-i un adevărat „Imn” pornit din inima sa de român și creștin: „Pe Ștefan cel Mare / Cânta-voi cu drag mereu / El este și fi-va oricând / Icoana neamului meu.”

Oare poate fi o icoană a poporului român mai reprezentativă ca cea a lui Ștefan cel Mare, un mare iubitor de Dumnezeu și un mare luptător pentru aducerea laolaltă a românilor din cele trei țări învecinate, recunoscut de mai marii lumii din vremea sa drept Re de Dacia, stăpânitor al Moldovei, al Țării Românești și Duce de Transilvania?

Cu vorbe la fel de emoționante ca cele ale bardului de la Pererița, marele geniu al neamului românesc, Mihai Eminescu aducea un binemeritat elogiu Voievodului la serbările de la Putna din august 1871, al căror suflet și organizator a fost: „O, munți și văi profunde, oh! dați-mi pentru-nume / Sublima voastră voce, că-i trist sufletul meu. / Dar bardul nu, nu cântă... el plânge și-apoi spune: / O, Ștefan! tu ești mare și la mormântul tău!”

Drumul de la Ipoteștii lui Eminescu la Pererița lui Grigore Vieru făcut împreună cu maestrul Leonid Popescu și cu d-na Silvia Cheianu a fost așa cum ne-am propus un adevărat marș al unirii, o odă adusă credinței și limbii poporului român căroara și-au dedicat viața atât Marelui Voievod, cât și cei doi titani ai culturii române. Așteptăm cu încredere întâlnirea de la Academia de Științe a R. Moldova, ca apoi să sorbim cu nesaț din izvorul sacru al limbii române, mormântul celui care a apărât-o de dușmanii, fără deosebire: Pentru ea la Putna clopot bate / Pentru ea mi-i teama de păcate, / Pentru ea e bolta mai albastră - / Pentru limba noastră. (Grigore Vieru - din poezia Pentru Ea)

CLOPOTELE PUTNEI

Andrei BREABĂN

Răsună azi la Putna un lung cântec de dor, plâng clopotele Putnei după domnitor, Adie vântul rece prin brazii de pe munți, iar piscurile înalte își pleacă capul trist. Lumina albă scaldă blând crucea de pe deal, de unde a plecat săgeata lui Ștefan, Trag clopotele Putnei, răsună triumfal, clinchetul lor tainic, venind de peste ani. Biserica e plină de mulțime de lume, venită iar la Putna, la sfânta liturghie, Toți vin cu mic cu mare pentru a aduce slavă, celui care a fost Țării, atât domn cât și tată. Plâng clopotele Putnei după stăpânul ei, care se odihnește sub zidurile ei, Lespedea grea de marmoră acoperă cu grijă, osemintele sfinte ce zac sub racla tristă. Iar o candelă arde, purtând neîncetat, flacăra ei de veghe către Cel înalt. Văzduhul iar răsună, între munți și văi, aducând din ceruri glas de clopoței. Sunete de buciom se aud în vale, vin dinspre Suceava, vin din depărtare, Carpații iar răsună de trist cântec de dor, adună toți flăcăii din casele lor. Căci iată, iar azi țara este prădăită, de tâlhari nemernici ea este mult răvnită, Până și tătarii erau mai cu milă, prădau, dar plecau iute, lăsându-ne o vreme. Plâng codrii Moldovei după a lor păduri, care se frâng astăzi sub fierăstrău străin, Golași ne rămân munții care odinioară, adăposteau zimbri, cerbi și căprioare. Se - adună iar Țara, sosesc cu mic cu mare, la mormântul sacru, toți aceia care, Mai păstrează-n vine sângele de dac, sânge care vine de la Sfântul Ștefan. - Vino din nou la Putna, iubite Voievoade, urcă iarăși pe calul cel iute și aprig, Scoală-te din mormânt și uită-te bine, Țara are iar nevoie de tine. Adună iarăși oastea care-o aveai odată, strigă toți răzeșii să-și ia câte o coasă, Urcă spre înalțuri și adu din ele, armia cea sfântă a îngerilor din Ceruri. Căci acum dușmanii sunt mai mulți ca odată, oștirea cea imensă a lui Mohamed, Iar dacă de cea are câtă frunză și iarbă, acum numărul lor este cât stelele din cer. Clopotul lui Ștefan zace-n tina rece, așezat pe-o rână, cu fața spre stăpân, N-a uitat că odată, cum el îi da semnalul, aduna toată țara la sunetul său. Dar are azi alături un aliat vrednic, a Marelui Vodă, pe care l-a iubit, A cărui memorie a urcat-o în ceruri, trezindu-i amintirea din recele mormânt. Statuia sa veghează între doi brazi falnici, care se ridică spre cerul înstelat, Pentru a aduce din depărtări semețe, Duhul celui pe care el l-a adulat. O umbră se ridică, precum un nor pe cer, e umbra lui Ștefan, Marele Voievod, În jurul lui el are, oștirea sa cea bravă, ce i-a adus victorii și respect pentru țară. Din buciome iar sună vitejii lui oșteni, - Stăpâne, stăpâne, acuma ce ne ceri? Trimite-ne la luptă, trimite-ne la moarte, că numai așa nemuritori ne vei face. Venim cu mic cu mare, toți la al tău semnal, căci tu ne ești și astăzi stăpân și vrednic steag, În jurul tău mărite, ne adunăm cu drag, să ne apărăm țara și pe al nostru neam. Alătura-te ți șade aprigul Decebal, cel ce a făcut față vestitului Traian. Iar Burebista este și el în partea dreaptă, scoțând semeț din teacă sabia încovoaiată. Mihai cu a lui oștire, primită cu urale, în Cetatea de Scaun, cât și în vechea vatră, A celor ce odată, erau temuți de regi, de împărații Romei și de a ei viteji Vine și el din urmă, ca demn continuator, a visului tău mare, de țară unificator. Hotarele vechii Dacii le-a adunat laolaltă, așa cum și tu voit-ai Sfinte Voievoade. În locul mai de frunte, la inima ta caldă, șade Sfântul Gheorghe, amenințând c-o lance, Balaurul cel mare, pe care l-a învins, cu praștia din tolba și o piatră de râu. Cu toți venim acuma să-ți fim în ajutor, să apărăm iar țara când este în nevoi. Jurăm iar Voievoade, cum am jurat cândva, că noi până la moarte din nou te vom urma. Iar dacă noii dușmani sunt răi și sunt vicleni, La fel să le răspundem, că noi nu suntem proști, Ne tragem dintr-un neam mare, ce-a dat din el, pe Romulus și Remus și pe urmașii lor. Din dacii din vechime și din strămoșii lor, s-a tras vestita Romă, cu al ei mare viitor, Pământ nemuritor, udat cu ploi divine, la fel cum este Putna, cu a ei mărire. Trag clopotele Putnei, trag neconținut, sunetul lor jalnic se urcă-n infint, El poartă către Domnul un trist mesaj de pace, către toți aceia ce ne respectă astăzi. Dar mugetu-i de zimbrou, puternic, fioros, avertizează aspru pe cei răi și vicleni, El aduce din ceruri umbra lui Ștefan, cu armata de îngeri cu care vine iar. La Putna este pace, e liniște divină, atâta măreție cât nu poate să cuprindă, Mîntea omenească cu a ei mărginiri, și nici închipuirea celor fără credință. Dar sufletul o simte și cei ce vin la Putna, dacă mai au în vene puțin sânge de dac, Sunt copleșiți de slava, cea care se revarsă, din cerurile înalte și din mormântul drag. Putna, sfânt miracol, eo feerie, ea este tot ce poate fi nouă mai scump pe această glie, Căci sub ale ei ziduri zace acela care, ne-a apărât Țara de hoți și de trădare. Putna este sacră cu al ei mormânt, ce poartă dinspre veacuri moaștele unui sfânt, Divina mănăstire este cum e firesc, imagine în oglindă a Ierusalimului Ceresc. Trag clopotele Putnei, îl plâng neconținut, pe cel ce pentru Țară viața și-a dăruit, El are ca prieteni pe îngeri și pe martiri, cu care ne veghează din cerul înșorit.



**Nadia-Corina
CĂPRITĂ**

Fereastra...

Încerc să întredeschid fereastra
Către suflet,
Dar mă tem de furtuna
Pe care gândul o ține ascunsă,
Mă tem de clipele
Pe care timpul nu le-a născut,
Mă tem de zâmbetul
Pe care l-aș putea îndrăzni.

Îndrăznesc să privesc doar puțin
Înlăuntru:
O tresărire de vânt
mă înfioară în răsărit,
Mă retrag speriată.

O fărâmă de anotimp
îmi răscolește primăvara,
Mă ofilesc însetată.

Un crâmpoi de surâs
mă cheamă în jocul dimineții,
Mă cobor în agonia întristării.
Îmi pun visurile
În florile de păpădie,
Apoi le trimit către
Oameni și ploaie,
Să îmi curgă în suflet
Prin fereastra întredeschisă.

Lumină...

Lumină pe aripi de vis și albastru,
Mă vindecă de noapte și plumb,
Îmi stinge furtuni de pustiu și amar
Ascultă-mi amurguri sihastr!

Lumină din muguri de zbor și senin,
Îmi răsari înger de pace și taină,
Mă străluci în poveste de cer și trăiri
Mă vindecă de necuvânt și delir!

Lumină pe șoapte de stih și iertare,
Ascunde-mă în lacrimi și rugă,
Îmi scrie în suflet anotimpuri uitate
Ce mi se fac tornade în adâncuri.

Tablouri...

Vezi cum se scriu izvoarele de vânt prin nori
Și-mi dăruiesc vis și albastru?!
Să-mi vindece plumbul din zborul tăcut,
Să-mi tacă roua din privire,
Să-mi ierte lacrima dinspre răsărit.

Vezi cum sculptează copilul în clipe
Jocul, surâsul și culoarea?!
Să-și pietruiască drumul cu iubire,
Să-și amintească verdele de ieri,
Să-și veșnicească sufletul sihastru.

Auzi cum îmi șoptește suspinul în amurg
În Si bemol un psalm de anotimp?!
Să îngerească primăveri și ploii,
Să crească liniște și stele,
Să asfințească furtuni în curcubeu.

Auzi cum florile-mi pictează o simfonie
În roz și stihuri de lumină?!

Să dăruiască aripi și trăire,
Să reînvie rugă și senin,
Să fie vis de nemurire.

Drumul spre Lumină...

Se strigă în ieri durerea de mâine,
Se scrie pe timp clipa neprihănită,
Zborul se frânge în dor și suspine,
Visul se prinde de-o aripă rănită.

Rugă, furtună, lacrimă, cântec,
Fulger și șoaptă, psalm, mângâiere,
Toate în suflet se-aprind și te mistuie,
Gândul îți tună ploaie nebună,
Inima-n haos își caută sensul.

Cazi? Te ridică și urcă-ți Golgota,
Și flori și senin culege în suflet!
În psalmi înflorește-ți a ta primăvară,
Îți scrie povestea de alb și frumos,
Cântă trăirea sub Crucea lui Hristos!
Sub crucea iertării îți vindecă noaptea,
Îți iartă neșansa și zâmbetul trist,
Visul ți-l zboară în rugă și stih
Și-n clipă sihastră să-ți plouă Lumina!

Gând de Primăvară

Învește-mă cu amintiri despre noi,
Să nu îmi tremure de moarte poezia,
Să nu mă îngrop în nămeții uitării!
Ascunde-mă în psalmul ce suspină
Să nu mă zdrobesc de stâncile tăcerii
Și să mă pot descoperi în Lumină!
Rătăcește-mă în gândurile tale
Să mă găsesc în inima lacrimiei
Sărutându-ți zborul și liniștea!

Înmugurește-mi clipele împreună
Să pot visa anotimpuri și ploii,
Să pot înflori în fiecare răsărit!
Cântă-mă în toate șoaptele cerului
Să nu mă risipesc în tină și pământ
Și să m-ascult în stihul veșniciei.
Conjugă-mă cu "a fi" și "a lumina"
Să-ți port Golgota în surâsul albastru
Bucurându-ne iubirea prin Învier!

Mărturisire

Am furat un strop de vânt
Să-mi aline vis și gând
Și din adieri de ploaie
I-am pus sufletului straie.

Am furat un psalm de dor
Să-mi vindece negru zbor
Și din curcubeu sihastru
Am scris clipă de albastru.

Am furat un fir de cer
Să-mi suspine stih și ler
Și din amintiri de floare
Mi-am pictat surâs de soare.

Am furat izvor de timp
Să-mi învie anotimp
Și din aripi de lumină
Mi-am sculptat rouă-n grădină.

Am furat sclipiri de grâu
Să-mi țin inimii alb brâu
Și din rugăciuni și șoapte
Am cântat tăceri uitate.

Am furat verde de mugur
Să-mi fulgere în amurg
Și din răsărit de zori
I-am dat Visului flori.

Am furat strigăt de Rai
Să-mi senin noaptea din grai
Și din joc de bucurie
Mi-am născut copilărie.



Primăvara...

Am sădit lacrimi
În anotimpul fără clipe,
Și au răsărit zboruri
Cu aripi de veșnicie!
Le-am trimis către oameni
Să le șoptească bucuria!
Apoi am cules muguri de timp
Din furtuni și senin,
Am împletit amintiri
Pentru sufletul secăt!
Din picături de vis
Am scris rugăciuni,
Le-am pus îngeri păzitori
Inimilor sihastr!
Din zâmbet și cântec
Am aprins dor și iertare,
Le-am dăruit lumină
Să odihnească-amurgul
Din gându-nlăcrimat!
Din floare și ploii
Am izvorât curcubeu
Peste tăcerea din oameni!



**Voica RUSU
Fântâna**

Era o fântână în curtea bunicii
cu apa sfințită de-un preot din sat,
avea apa dulce cu leac contra fricii
și-această fântână nicidecum n-a secăt.
O cumpănă grea c-o căldare din tablă
cu dus, gol spre plin în lanțul din zale,
scot apa ce-i viață când lumea e oarbă
și-și pierde credința pe cale.
Oprește, străine și bea doar o cană
să simți cum puterile-ți cresc!
această fântână-i ca o icoană
pictură rămasă în sat românesc.

Visez că zbor

Cu-aripile ninse voi atinge înaltul,
voi simți în piept altfel acest dor
către ceruri noi, de unde, pământul
va rămâne-n urmă când visez că zbor...
Va ninge cu dor troienind cărări
și-n bătaie de vânt pleacă rugăciunea
spre pământ, în mijloc, unde în uitări
zac albele oase-nchise-n totdeauna.
Stelele în noapte s-au ascuns sub bruma
înghețată-n ramuri până-n primăvară
însă învierea în suflet coboară,
și-l slăvim pe El ce ne-a spus întruna,
că nimic din lume nu ne mai doboară;
vine Adevărul pe val, ca furtuna.

Supraviețuire

O lacrimă strănsă în colțul retinei
stă gata să cadă
cineva face umbră soarelui printr-un dictat
o lume-ntreagă rotește pământul
vuietul vântului iscat de sufletele
strivite de monștri împrăștie întunericul
S-a trezit lumina adormită
de anestezia picurată
orbii o văd văzătorii orbesc
Deasupra uragane trag hotare între lumi
între bine și rău,
lupte ies furnici din pământ
să-și apere mușuroiul
clopotele bat goarnele răsună
Moara condusă de-un greier
albit de propria-i făină
se strică se-ndoaie se-oprește
furnica-l îmbrânțește
strigând din răsputeri: se trece iar pe grâu!
mușuroiul e plin
pentru pâinea cea de toate zilele...



Scriitor la Apollon

Opinii
literare

LECTIA DE POEZIE

note, comentarii

despre „elevii” - poeți și poemele lor

„Poetul ca și soldatul nu are viață personală.

Viața lui personală este praf și pulbere.”

Nichita Stănescu

Victor COBZAC (VicCo),

Ungheni, Basarabia

George
CĂLIN

Declarația conform căreia poezia nouă și reprezentanții cei mai de seamă ai acesteia se întorc, ca să apelez la câteva locuri comune, către acel tip de poezie pe care Hugo Friedrich o caracterizase drept o „lirică” a intelectualității și a austerității formelor sau, dacă vrei, la acea filieră pe care Hugo Marcel Raymond o identificase ca aparținând artiștilor este infinit mai adevărată decât oricare altă încercare de instrumentalizare a modificărilor în termeni și expresii pretențioase.

Scriitorul, artistul plastic, profesorul și nu în ultimul rând Omul Victor Cobzac, recunoscut în spațiul virtual ca (VicCo), nu se arată defazat în încercarea de a descifra semnele poetice ale noii generații: poezia lui confuzează instrumentele

criticii tradiționale, ridicând Cuvântul, la titulatura de artă, căutând cu ardoare sensurile încâlcite ale vieții: „Îți bat la ușă primul, / Nu știu să uit / (și nici nu vreau, adică vreau, / vreau să te invit: - o cafeluță, o țigară?) // Ce doare plăcut... / nu se uită. // [...] // O poezie naște altă poezie / (pe-o pașiștea de alb, / la o margine de gând, / printre păpădii ca neaua / ce zboară c-o aripă) / Sensul vieții.” (Sensul vieții)

Două sunt însă aspectele care trebuie punctate. Poezia lui Victor Cobzac conține o materialitate aproape audibilă. La fel de important e faptul că verbozitatea poate fi citită ca procesul prin care Victor Cobzac dă drumul la un proiector, în fluxul random al imaginilor. Ceea ce i-ar putea deranja pe unii e această punere între paranteze a tuturor referințelor sau a punctelor de sprijin. Problema, atunci când lipsește locul comun, e că cititorului îi este refuzată orice tentativă de fuziune. Asta pe de o parte. Pe de altă parte, aș zice însă că lipsa oricăror repere se poate transforma într-un simbol al destinului poeziei în epoca post-globalizării, în această epocă a vitezei, când fiecare clipă ne schimbă viața într-un mod trepidant: „Prea puțin, / Prea puțin timp, / Prea puțin, de la naștere / Și până la eternitate, / Ne dă Dumnezeu. // Pentru a ne cunoaște / Cătuși de puțin pe sine / Și mai puțin / Pentru ai cunoaște / Pe cei de ne-au dat viață, / Pe cei care ne înconjoară, / În lipsa lor: / Bunei, frați și surori. // [...] // Nu mai avem timp: / Nicio secundă, nicio clipă, / Nici să ne dăruim, / Nici să ne despărțim. // Nu mai avem timp, / Nu mai avem...” (Prea puțin)

Poetul Victor Cobzac ține sfat de vreme lungă privind libertatea celor care rulează în fața constrângerilor societale și redă, cu multă blândețe, perversa familiaritate a ființei dereglate. Scrie, e adevărat, despre renunțare, dar nu așa cum o făcuse Khasis. E vorba, mai curând, despre un anumit mod de a trăi, renunțând la problemele trecutului: „Eu nu dorm nopțile, mă strădui, / S-adun în minte gând cu gând, / Și-apoi le-nșir, le las să zboare, // [...] // Mai intră seara, ... pe la mine, / La o cafea, ... o vorbă dulce... / Azi-mâine, iarna-i la hotar, / Cu alb, ... pe cine vei seduce. // Iar eu mă zbat, ca un bezmetic, / Ori că ceva nu pre-nțeleg, / Din patru anotimpuri, Doamne, / Nu știu pe care, să-l aleg. // [...] // Nu pot trăi nici fără toamnă, / Cu primăvara-s, ... lo-go-dit, / Fiorii, ... mi-i trezește... iarna, / Vara, ... mă satur, ... de iubit!” (Vis de toamnă)

Cred că poemele sale așa trebuie citite: ca un soi de purificare prin care poetul face un pas lateral, ieșind în afara vortexului înconjurător. De aici se desprinde și autoflagerea realizată din postura celui aflat în preajma iluminării: „Fiecare cu fluturii lui, eu pe ai mei îi înham: / Când la plug, când la trăsură, dacă-i scot din arătură, / Îi duc să pască iarbă crudă, de la hat nu prea departe / Îi adap din cer cu stele, chit că nu sunt numărate, / Le-mpletesc în aripi vise, unul ca unul, ... co-lo-ra-te. // [...] // Seara-las în voia sorții, au și ei ne-ce-si-ta-tea, / De-a zbură și-n altă parte, duc scrisori, cine-i sărută, / Iarna dorm, prind la putere și din nou, ... pe-aceiași rută, / Noaptea ară – ziua zboară, ziua ară – noaptea zboară...” (Fiecare cu fluturii lui)

Posibilitatea descențării apare numai când dorința e învinsă. Nu ai ce pierde, pe scurt, fiindcă sinele e o iluzie. Element relațional, poetul – dacă e să fim puțin didactici – e mereu în tranzit, făcând „naveta” între cele două țări surori (România – Basarabia) care prin barzii literaturii ei i-au „amprentat” viața: „Ne adunasem, ... la o masă, / Numai ce ieșeam din spital, / La un pahar de vorbă, cu Nea Grig / (primeam plăcerea să-n numesc așa / pe cel mai drag poet, din lume) / Era timid și plin de harul vorbeii. // [...] // Eram axați, vorbeam despre Unire. / Azi, mulți din cei în roată strânsi / Se odihnesc prin cimitire. / Le ducem dorul și flori la căpătâi, / Pe care le stropim cu lacrimi de iubire. // Luăm cu noi copiii și nepoții, dor din dor, / Urmași ai lui Traian și Ștefan Vodă, / De-un sânge și de-un grai, născuți sub tricolor. / Să le-arătăm azi locul de vecie a lui Vieru, / Poet al cărui nume-i scris în constelația / Poeților divini, alături de Eminescu, șiru-i lung, / În el și

Blaga, și Stănescu, plin de emoții Păunescu. // Cu literă majoră, în vecii vecilor, de-a pururi // [...] // Al Unirii... cel mai mare promotor!” (Promotor al Unirii)

Aflându-se într-un permanent război cu sine însuși, poetul își leapadă gândurile, memoriile și percepțiile cu care s-ar putea identifica: „adulmec perna care mai păstrează / mirosul părului tău ud după baie / aroma cărui mă întoarce în copilărie / pe când alergam desculț pe toloacă / prin iarba plină de scudă și unghiile / de la ambele picioare dezbărnate // [...] // sunt ploaia în care mi se scaldă obraji / ploaia din cerul plin de tristețea stelelor / care spre dimineață nu se mai hârjonesc / sunt gata de culcare eu de-o nouă poezie / una mai tristă mai plăcută nu se discută / pana ară foaia în aerul plin de chipul tău / care plecă și se întoarce de atâtea ori / să lase amprenta trupului tău în întuneric // [...] // cedând ca-ntr-un război hotar după hotar / să fie pace poate pentru-o singură clipă” (În agonia dorului)

Nu e greșit, așadar, să afirmăm că epuizarea tuturor semnificațiilor acaparează, pe nesimțite, poezia lui Victor Cobzac dând naștere unor sentimente de iubire, adâncite în visele poetului cu „inima în flăcări”: „Mi-e inima o rană care nu mai trece, / Mi-e inima un bulgăre de gheață, dacă se topește, / Suntem la un pas de cea mai dezastruoasă inundație, / Al nouălea val e cu creasta în spume, dezastru, / Doar cerul mai dă o speranță, albastru... // [...] // Mi-e inima chin, ... cu focul, ... aprins, / În horn cântă dorul... scânteii pân la ceru-n vâpăi, / Se lasă amurgul de-un roșu asemeni cu macii ce ard, / Ca toamna pădure, ... fără a scoate gram de fum, / Mi-e inima flăcări., mi-e inima... scrum...” (Mi-e inima flăcări, mi-e inima... Scrum)

Tocmai aici – în punctul de maximă intensitate a poemelor lui Victor Cobzac – apare și problema-i cea mai mare. Și anume, faptul că viața și iubirea poetului trece mereu pe primul loc, iar poezia nu este redusă, niciodată, la un simplu teatru de lumini: „Viața începe-n fiecare dimineață, / Indiferent de cine-ți dă binețe, / Când te sărută Soarele pe față, / Te face să mai uiți... de bătrânețe. // Raze de soare, amețite de cancan, / Te iau de mână și te scot afară, / S-ascuți o rapsodie, ... la pian, / Privighetoarea, ... solo... la vioară. // E peste tot, n-ai chip s-o ocolești, / Zâmbește și va fi mai colorată, / Viața începe-acolo... unde ești, / Ea nu se mai termină... niciodată...” (Rapsodie la pian cu solo la vioară)

Știm de la Fondane, via Baudelaire, că atunci când dimensiunea spirituală a poeziei primează, întregul trebuie re-echilibrat prin stabilitatea formelor tradiționale.

Spectacolul, s-a tot spus, e o tehnică a intersubiectivității, iar Victor Cobzac nu face altceva decât să profite de această realizare atunci când execută, sub bolte neokantiene, un soi de triplă stacatură cu sfinte declinații: „S-au copt cireșele demult / Și cele dulci, și cele-amare, / Cine-și dorește... la urechi, / Cercei la preț de-o sărutare? // [...] // Pe gât, pe sânii ca zăpada, / La o distanță de-un sărut.” (Nimic mai dumnezeiesc)

Rețin, pentru moment, doar faptul că formele poetice recente mizează, de pildă, pe construcția unor alte tipuri de semnificație fondate, ca să zicem așa, pe principiul sincerității ori al întâietății afectelor, fără a renunța însă – și asta e esențial – la bucuria poetului Victor Cobzac, de a trăi și a scrie: „Bucuria de a te naște și a trăi printre vise, / E așteptarea la care te-ai abonat conștient. / O aștepți zi de zi să-i citești printre rânduri, / O faci cu plăcerea de a rătăci printre silabe / Cu inima împăturită în patru anotimpuri, // [...] // Navigând de la un pol la altul în Arca lui Noe / Adunând la piept... buchete de nuferi... albi / Ca foaia pe care înșiri... poeme... de dragoste.” (Cezarului ce i se cuvine)

Eliberându-se de catehismele milenariste, poezia lui Victor Cobzac transcrie o experiență de însemnarea imediată a unor episoade semnificative, e vorba, în poezia lui, de formalizarea unor sentimente unice care se pot consuma, prin lectură, și pot avea afecte analgezice.



ESEU

Despre poezie, azi...

Dintotdeauna am considerat că emoția lirică este transmisă nu doar de versul clasic având o prozodie proprie, aproape perfectă la autori precum *Eminescu, Argezei, Coșbuc, Bacovia, Blaga* - ca să enumăr arbitrar doar pe câțiva dintre marii noștri poeți, prin imagini - a se citi metafore, ritm, rimă, metrică, accente - ci și versul alb, vers care nu respectă rigurozitatea poeziei clasice.

Am citit destul de multă literatură, critică literară și chiar istorie literară, grație pasiunii mele nelimitate pentru lectură și a unor îndrumători literari - profesori de limba și literatura română, conducători de cenaclu, poeți consacrați: *Nicolae Dragoș, Dan Verona, Sînziana Pop*, critici literari cum ar fi *Constantin Crișan, Aureliu Goci*, fiind preocupată în același timp în a prezenta cititorilor ceea ce cred că am prețios în mintea și în simțirea mea celorlalți concetățeni ai mei, iubitori de literatură.

Am citit multe, enorm de multe versuri clasice, cu o prozodie, de cele mai multe ori precară însă, scrise după un ritm interior spontan needucat și chiar anacronic din punct de vedere al nonalfabetismului educațional primar, scrieri care au primit și primesc elogiul de la critici literari ad-hoc într-un cadru mai mult sau mai puțin instituționalizat (*lansare de carte în muzee ale literaturii române, bibliotecii, case de cultură, școli, restaurante, terase, instituții culturale etc.*).

Criticul literar - erudit și profesionist - nu mai este un *Titu Maiorescu, Eugen Lovinescu, Perpessicius, George Călinescu* etc pentru a cerne valoarea lirică și să pună în evidență esența scrierilor, ci s-a schimbat... el a devenit obedient unor interese, sentimente sau caste sociale cu poziții importante vremelnice cu iz politic în structurile culturii românești.

„Spațiul critic e locul de manifestare brambura a unei puzderii de neaveniți. Vocile credibile devin inaudibile în vacarmul atâtor nepricepuți care rostesc senini ditirambi fără nicio acoperire valorică... Cei mai mulți autori sunt convingși că înzestrarea lor literară este reală, deși ei se înșală crezând asta, și noi, ceilalți, știm că se înșală, dar ei, din păcate, nu știu că se înșală...”. (*De ce scriem Gabriel Chifu România literară nr. 14/2025*).

Este adevărat că, românul s-a născut poet și că la vârsta senioriatului își găsește o aplecare domestică în a face literatură (*poezie, proză, dramaturgie chiar*), unii dintre ei mai au ce-i drept și ceva talent nativ, oare câți dintre cei talentați realmente, scriu poezie din convingerea că este bun și pentru acest lucru renunță la cariera lor profesională, dedicându-se doar scrisului, ca mijloc de existență? Să trăiești din poezie?

Itată un obiectiv greu de digerat. *Nichita Stănescu* spunea așa: *„Dacă n-aș crede în mesajul meu literar, nu aș scrie. Pur și simplu, n-aș scrie. Și e o falsă modestie să spui «domnule, eu scriu pentru că iubesc poezia... da' nu prea cred, dacă am talent, dacă n-am talent»... Eu cred foarte mult în talentul și în vocația mea, pentru asta mi-am jertfit întreaga mea existență - ca să adaug, cu o picătură în plus, sensibilității contemporane, o formulare mai nouă, mai adecvată etcaetera”*.

Așadar, nu numai că trebuie să crezi în forța, vocația și talentul tău, să te jertfești pe altarul poezie din punct de vedere existențial, ci trebuie să te ridici deasupra epocii tale, a mulțimii vide sau, concesiv fiind, mediocre, să știi și să realizezi obiectiv unde te afli din punct de vedere valoric și să nu te îneci în propria suficiență. Oare să fie poezia necesitatea obiectivă a unei lumi aflată în plin proces de dezintegrare sentimentală?

Mircea Dorin ISTRATE

ÎNVREDNICEȘTE-NE MĂRITE EMINESC

Renaști, în fiecare an, a câta oară?
În luna înghețat-a lui Gerar,
Când fulgi de nea din ceruri lin coboară
Și scârțâie pe uliți, lungi urmele de car.

Renaști a fi o nouă Bobotează
A sufletului nostru creștinesc,
Ca să ne ții a noastră veghe trează,
Să nu ne-ndepărtăm de cel ceresc.

Să ne aduci aminte că sub humă
Sunt moșii noștri ceia înțelepți,
De care în povești, smerita Bună,
Mereu spunea că fost-au buni și drepti.

Și ei aminte încă să ne-aducă
Că-ndatorați îi suntem ăstui neam,
Ce di-nceput arareori apucă
Trăiască-n pace doar bucăți de ani.

Și ăstei țări smerelnice și bune,
Mereu prea risipită-n guri de rai,

Ce-n timp din timpuri vrea mereu s-adune
Pe cei de-o limbă, pe-un picior de plai,

Și crângului pădure să se facă,
Poteci să-mi ai de-acum de cărărit,
Pe-un lac cu nuferi barca să te treacă,
Cu dulcea ta codană-n tăinuit.

Și-n nopți cu lună, mintea ta isteată,
Colindă-mi infinitu-n lung și-n lat,
Dezlege-mi taine de-nceput de viață
Și umble-mi prin tărâmul celălalt.

Când vie 'napoi în versuri să ne-vești
Învredniciți să fim apoi în tot și-n toate,
În urma ta-s puzderii de poeți
Să-ți poarte rima-n suflete și-n șoapte.

Și-apoi mărite, pune-ne pe geană
Înlăcrimate boabe de iubire,
Și-n sufletele noastre de prihană
Iertare la păcate... mântuire.



Gheorghe COLȚUN

TOAMNA ÎN HAIKU
NOSTALGICA TOAMNĂ

la scuturat timp --
prin grădina toamnei
cad lent amintiri

decamufare --
toamna, frunzele pe față-și
dau culorile

bogată --
cad frunze găbind toamnei
averi de măritiș

vâslire spre sud --
speranțele pierdute
pe cerul toamnei

cu buze coapte --
după prim sărut cu toamna,
Crizantema

strugurii toamnei
așteptând viață nouă -
cântec de pahar

poveste tristă --
cu privighetorile
ce-ai făcut, toamnă

livada vieții --
în fiecare toamnă
ani răscopti căzând

tristeți de toamnă --
frunze-inimi călcate
dur în picioare

toamnă cu gura
arsă, vizitând crama -
ploaie de-amintiri



Liliana JIANU

Să fie componentă a acestor vremuri pentru a reformula, reconfigura repererele care se zgâlție din temelii? Să fie poetul acea constantă care se luptă cu timpul și pe care dorește din străfundul ființei sale să îl și supună? Spunea cineva că Marele Nichita s-a luat la trântă cu timpul și, neputând să-l învingă și l-a subordonat, situându-se deasupra timpului său.

Așadar omul - poet, indiferent cum este acesta: bun sau rău, erudit sau tributar unei educații elevate, tânăr sau mai în vârstă, inteligent sau cu un IQ mediu își încearcă propriile forțe în lupta cu el însuși, folosindu-și spiritul creativ care se află în stare latentă în fiecare, făcând ceva care să îi satisfacă orgoliul intrinsec, nevoia de a transmite din experiența sa, din trăirile sale, din simțămintele lui.

Această satisfacție altruistă poate fi sau nu congenitală ori se „trezește” la un declin al simțurilor care dormitau ca jarul nestins sub cenușa ignoranței. Mai devreme sau mai târziu...

Prematur sau tardiv... Important este că frustrările, neîmplinirile, gândurile, realizările, supremația binelui, se pot exprima prin vers, prin ritm, prin melodicitatea cuvintelor, prin metaforă... dar nu oricum și nu oricine. Așadar, a scrie poezie presupune talent, pasiune și o valoare livrescă pe care ți-o dă sinergic cititorul (*avizat, cunoscător de literatură*), criticul literar (*detășat de elemente subiective*) și tu însuși prin acea sintagmă care spune că a scrie înseamnă a trăi, adică să îți dedici întreaga existență pentru a-ți desăvârși opera literară prin viața cuvintelor pe care să le cizelezi, să le perfecționezi continuu, pe care să le duci la un alt nivel de înțelegere decât cel obișnuit, prin alocarea unor noi licențe poetice inspirate din simțul tău creativ și creator.

Mereu să cauți, mereu să aspiri așa cum spunea Mihai Eminescu în frământarea sa, în procesul creației poetice pentru a găsi exprimarea cea mai adecvată „Unde voi găsi cuvântul ce exprimă adevărul?”.



Natura și iubirea în lirica eminesciană

Elena-Lucia LOCUSTEANU

„Vechii greci spuneau că bărbatul și femeia formau o singură sferă.

Zei, temându-se că o asemenea perfecțiune a formei
le-ar putea lua locul, au despicat toate sferile și le-au aruncat pe pământ.

De atunci, fiecare jumătate își caută cealaltă jumătate.” **Mitul Androgenului**

„Iubirea” este „tema originală a oricărei lirici”, susține Hugo Feiedrich.

Nu numai pentru acest motiv, dragostea la Eminescu devine un element central al trăirii umane și metafizice, dar și pentru faptul că poetul romantic gândește că iubirea este o experiență umană și cosmică unică și că în ea se află infinitul, că ea este singura în măsură să dea ființei umane un suprem impuls spre creație. Iubirea creatoare apare ca o înaltă aspirație spre totalitate. Puterea iubirii la Eminescu trezește în conștiință setea de unitate primordială, de abolire a dualului, de reunire a contrariilor, de ieșire din starea de imperfecțiune a condiției umane.

În creația eminesciană întâlnim o adevărată istorie a cuplului, cristalizare arhetipală (*masculin / feminin; angelic / demonic*). Cuplul perfect, modelul de aur, este proiecția ideală care salvează, prin iubire, sterila singurătate a ne perechii în contingent. Ieșirea îndrăgostiților din lumea fenomenală reface puterile magice ale iubirii.

Pentru ca să putem constitui diagrama mișcării eroului liric înspre și dinspre acel punct ideal, în lirica erotică eminesciană, fiecare detaliu se cere raportat la cuplu, aspirația de fond.

Cuplul – sub oblăduirea Macrocosmosului – devine „AXIS-MUNDI” – CERCUL / SFERA – stilizare a „Porții Sărutului” lui Brâncuși și ar putea reprezenta primul cerc al mandalei în arhitectura peisajului erotic eminescian. Așa cum cele două jumătăți de cerc – întruparea plastică a înseși legilor fundamentale ale existenței – devin expresia tuturor fețelor universalei opoziții, cuplul (*amintirea sau metamorfoza lui*) ne întâmpină identic de pe fiecare latură a masivelor coloane ale Porții Sărutului, tot așa în erotica eminesciană el și ea, cele două jumătăți de sferă, se regăsesc mereu în cântecul veșnic al dorului de absolut, de nemurire prin clipa – „ora” de iubire: „Amândoi, ca-ntr-o poveste/Ei își sunt așa de dragi!” (**Povestea codrului**). „Și de dragi unul altuia / Ei din ochi se prăpădesc” (**Povestea teiului**); „O, priviți-i cum visează visul codrului de fagi ! / Mai aproape, mai aproape / Noi ne-om strânge piept la piept...” (**Povestea codrului**); „Ne-om răzima capetele unul de altul / Și surzând vom adormi sub înaltul, / Vechiul salcâm...” (**Sara pe deal**)

Cunoscător al Vedelor, al culturii indiene, Eminescu proiectează cuplul într-un mediu protector – al doilea cerc al mandalei – care poate fi: floarea „Flori de tei el are-n păru-i” (**Povestea teiului**); „Adormi-vom, troieni-va / Teiul floarea-i peste noi” (**Povestea codrului**); „Miroase florile-argintii / Și cad, o dulce ploaie, / Pe creșetele-a doi copii / Cu plete lungi, bălaie” (**Lucașfăru**); „Dându-și trestia-ntr-o parte, / Să copila lin plecată, / Trandafiri aruncă roșii / Peste unda fermecată / ... / Trandafiri aruncă tineri” (**Crăiasa din povești**); copacul, teiul, salcâmul, salcia: „Sub șirul lung de mândri tei / Ședeau doi tineri singuri” (**Lucașfăru**); „Dar prin codri ea pătrunde / Lângă teiul vechi și sfânt, / Ce cu flori pân-în pământ / Un izvor vrăjii ascunde.” (**Povestea teiului**); barca sau luntrea: „Tresărind în cercuri albe / El cutremură o barcă // Să sărim în luntrea mică” (**Lacul**); castelul, odaia, iatacul: „Și pe-a degetelor vârfuri în iatacul tănuț / Intră...” (**Călin – file din poveste**); „Și pas cu pas pe urma ei / Alunecă-n odaie // Ca în cămara ta să vin // Am coborât cu-al meu senin” (**Lucașfăru**).

Cel de al doilea cerc al mandalei îl izolează pe îndrăgostiții într-un cerc sacru, de taină. Cadrul muzical învâluitor îl reprezintă cercul apelor: izvorul: „Iar izvorul, prins în vrajă, / Răsărea, sunând din valuri / Sus în codri de pe dealuri / Luna blândă ține strajă”; (Strofa se reia în finalul poeziei – Povestea teiului; dar cu versuri inversate – ca în Glossă și cu noi semnificații) „Ne-om culca lângă izvorul / Ce răsare sub un tei” (**Povestea codrului**); lacul: „Lacul codrilor albastru / Nuferi galbeni îl încarcă, / Tresărind în cercuri albe / El cutremură o barcă” (**Lacul**); balta: „Luminișe de lângă baltă” (**La mijloc de codru des**).

Apa sugerează geneza, dar și veșnicia naturii, vieții, iubirii; curgerea apei creează o atmosferă de incantație, de aceea, izvorului i se asociază necontenit farmecul, vraja, magia, visul... Iubirea.

Izvorul, lacul este al codrului, al pădurii, cadrul general umanizat, simbol al armoniei, al veșniciei.

Pădurea este considerată – încă din culturile arhaice – loc sacru, iar în erotica eminesciană este divinizată, atribuindu-i-se și cele mai înalte apelative (attribute) – epitete personificatoare: „Împărat slăvit e codrul // Toate înflorind din mila / Codrului, Măriei Sale // Hai și noi la Craiul, dragă // O, auzi cum cheam-acum / Craiul sfatu-l înțelept // Peste albele izvoare / Luna bate printre ramuri, / Împrejuru-ne s-adună / Ale Curții mândre neamuri” (**Povestea codrului**); „La mijloc de codru-ajunse.” (**Făt Frumos din tei**).

Aceste prime cercuri ale arhitecturii poeziei erotice eminesciene reprezintă teluricul, în timp ce următoarele – cosmicul.



Legătura dintre teluric și cosmic este realizată de cercul văzduhului, al vântului: „Vom visa un vis ferice, / Îngâna-ne-vor c-un cânt / Singuratece izvoare, / Blânda batere de vânt” (**Dorința**); „Să plutim cuprinși de farmec / Sub lumina blândeii lune / Vântu-n trestii lin foșnească, / Unduioasa ape sună” (**Lacul**); dar și cercul norilor: „Nourii curg, raze-a lor șiruri despică, / Streșine vechi case-n lună ridică” (**Sara pe deal**). Cer, luceferi, lună, soare, sunt elemente cosmice, care învâluie într-o tandră și tainică îmbrățișare pământul, sunt cercurile mandalei care reprezintă Cosmosul. Cadrul nocturn – predilect iubirii – e luminat de ploaia de stele, de focul veșnic al iubirii: „Sara pe deal buciumul sună cu jale, / Turmele-I urc, stele le scapără-n cale / Luna pe cer trece-așa sfântă și clară / Stelele nasc umezi pe bolta senină” **Sara pe deal**); „Când prin crengi s-a fi ivit / Luna-n noaptea cea de vară, / Mi-i ținea de subsuară, / Te-oi ținea de după gât” (**Floare albastră**).

În evoluția lirismului eminescian, tema erotică e prezentă din primele acorduri poetice: în prima poezie, tipărită în revista Familia lui Iosif Vulcan, **De-aș avea**, apare setea de iubire și se conturează cuplul, dar și chipul iubitei: „De-aș avea o porumbiță / Cu chip alb de copilă, / Copilă blândișoară // I-aș cânta...”.

Într-o primă etapă, iubirea unifică Universul, întinerindu-l, împodobindu-l cu armonii magice. Primăvara și vara erosului eminescian se scaldă în luminile, culorile, apele unei zone de astral superior, într-o grațioasă confuzie cu lumea basmului, în care îndrăgostiții se întâlnesc fie într-un viitor ipotetic: „Ne-om răzima capetele unul de altul / Și surzând vom adormi sub înaltul, / Vechiul salcâm...” (**Sara pe deal**), fie într-o dublă regăsire, în vârsta de aur a copilăriei: „Hai și noi la Craiul, dragă, / Și să fim din nou copii, / Ca norocul și iubirea / Să ne pară jucării.” (**Povestea codrului**), sau în vis: „Vom visa un vis ferice / Îngâna-ne-vor c-un cânt / Singuratece izvoare / Blânda batere de vânt...” (**Dorința**).

Ioana Em. Petrescu consideră că „iubirea apare (în special în idile) ca un rit de reintegrare în pierduta armonie cosmică, de recuperare a stării de „farmec” și a timpului echinoxial. Somnul îndrăgostiților, îngropați sub nămeți de flori de tei, rătăcirea în codri, „pierduți” sau „uitați” de lume, în spațiul marcat de bolți de pădure și-n timpul măsurat de greieri somnoroși (**ca-n Scrisoarea IV**), luncarea în bărci fără vâsle pe întinderi acvatice („Să sărim în luntrea mică, / Îngânați de glas de ape, / Și să scap din mână cârma, / Și lopețile să-mi scape”), toate aceste componente ale viziunii redau idilelor semnificația originală de expresii poetice ale inocenței vârstei paradisiace.” „Adormind de armonia / Codrului bătut de gânduri” ca-n Dorința, descoperind „bolta cea senină” din „codrul cu verdeață” (**Floare albastră**), visând „visul codrului de fagi” (**Povestea codrului**), sau rătăcind „Pe cărări cu cotituri / Unde noaptea se trezește / Glasul vechilor păduri” (**Lasă-ți lumea...**), îndrăgostiților le este redată pădurea copilăriei și sfânta limbă a naturii. Ei trăiesc „Amândoi ca-ntr-o poveste” (**Povestea codrului**), „vrăjiți de farmec”.

Drumul iubirii descurecă labirintul codrilor, conducând spre mijlocul pădurii, ascunsă inimă a lumilor, marcată întotdeauna de prezența acvaticului (izvorul, lacul, balta), care are și funcția de oglindă a cosmosului, adunând în imagine, deopotrivă, eternul și trecătorul, aștri și zborul, plasând iubirea, ambiguu, între aceste două moduri ale existenței. Elementele naturii dobândesc sensuri cosmice ca în replici. – „Eu sunt un caos, tu o lumină // un cânt”.

În primele poezii erotice, Eminescu adoră femeia ca pe un înger, o stea, întrupare a visurilor romantice, raportate la mitologia străveche populară: „– O, cine ești stea ce tremuri în noapte, suflet pierdut între nori?” **Dorul**” pentru ființa iubită îl face pe poet s-o cheme în mijlocul naturii, al



codrului, simbol al germinăției, luminat de razele lunii, care, în miturile vechi, e reprezentat ca o zeiță a vegetației atotștiutoare a sorții pământești a omului: „Vino-n codru la izvorul / Care tremură pe prund, / Unde prispa cea de brazde / Crengi plecate o ascund.” (**Dorința**).

Taină – iubirea e protejată: „Crengi plecate o ascund”, în timp ce „prispa cea de brazde” ține locul elementului central din arhitectura peisajului erotic eminescian și poate semnifica și înălțarea prin iubire.

Verbul la prezentul etern „tremură” creează o imagine motrico-auditivo-vizuală și, totodată, sugerează – prin transfer – (de la om la natură) capacitatea puternică de trăire a sentimentului erotic, natura umanizată devine și personaj liric, reverberând, asemenea ecoului cornului: „îngânat de glas de ape / Cânt-un corn cu-nduioșare / Tot mai tare și mai tare, / Mai aproape, mai aproape” (**Povestea teiului**), sau ducând mai departe chemarea și bucuria iubirii: „Se tot duc, se duc mereu, / Trec în umbră, pier în vale, / Iară cornul plin de jale / Sună dulce, sună greu. / Blându-i sunet se împarte / Peste văi împrăștiat, / Mai încet, tot mai încet, / Mai departe, ... mai departe...” (**Povestea teiului**).

De febrilitatea așteptării e cuprins întreg Universul, natura devenind cutia de rezonanță a sufletului eului îndrăgostit: „Lacul codrilor albastru / Nuferi galbeni îl încarcă; / Tresărind în cercuri albe / El cutremură o barcă” (**Lacul**).

Adâncile semnificații ale familiei lexicale a verbelor „tremură”, „cutremură” le regăsim amplificate și în *Lucașfărul*: „Ea îl privea cu un surâs, / El tremura-n oglindă // El asculta tremurător, / Se aprindea mai tare”.

Strofa următoare din *Lucașfărul* îl recomandă, ca și alte multe strofe ca pe un poet vizionar, anticipând idei filozofice ce vor apare mult mai târziu: „Îl vede azi, îl vede mâni, / Astfel dorința-i gata, / El iar, privind de săptămâni, / Îi cade dragă fata.”

Interesant e faptul că în versurile citate din *Lucașfărul*, Eminescu, transpune, cu mult înainte de apariția teoriei fenomenologiei husserliene că dragostea e un proces de autosugestie, că trebuie timp și complicitate pentru formarea ei, (*Edmund Husserl*, n. 8 aprilie 1959 – m. 27 aprilie 1938, filosof austriac, creatorul fenomenologiei moderne).

Teora e prezentă și magistral dezvoltată, mai târziu, de Camil Petrescu în romanul „Ultima noapte de dragoste, întâia noapte de război”

Catrenul al doilea și al treilea din partea a IV-a a *Lucașfărului* sunt adevărate sinteze ale arhitecturii erosului eminescian, acoperind toate cercurile mandalei: „Căci era sară-n asfințit / Și noaptea o să-nceapă, / Răsare luna liniștit / Și tremurând din apă / Și împle cu-ale ei scântei / Cărările din crânguri. / Sub șirul lung de mândri tei / Ședeau doi tineri singuri”.

Idilele – **Dorința**, **Povestea teiului**, **Povestea codrului**, **Sara pe deal**, dar și **Călin – file din poveste**, **Făt – Frumos din tei**, cât și câteva catrene din partea a IV-a a poemului *Lucașfărul*, le putem încadra în etapa erotică împlinite sau a fericirii. În aceste poeme, natura – cadrul predilect iubirii – este plină de culoare, vibrează la unison cu îndrăgostiții; cadrul nocturn este invadat de lumină și lumina iubirii sau oglinda sufletului.

Cadrul nocturn este feeric. Iubita are culoarea luminii, are chip angelic, carnația e marmoree, iar ochii au culoarea seninului, a veșniciei: „Fruntea albă-n părul galben” (**Dorința**), „Ea se uită”, „Păru-i galben, / Fața ei lucește în lună, / Iar în ochii ei albaștri / Toate basmele s-adună.” (**Crăiasa din povestea**). Iubirea e transpusă în metafore revelatorii, cum definește metafora Lucian Blaga. Iubirea, „vrajă”, e „taină”, e „vis ferice” e „farmec”, e a „farmecului noapte”, e „unda fermecată” e „visul de lumină” al ființei umane.

Lacul, **Atât de fragedă**, **Floare albastră**, sunt poezii de trecere de la etapa iubirii împlinite la nefericirea erotică, deoarece strofele finale transmit sentimentul neîmplinirii. Idila **Lacul** încheie visul, euforia erotică, într-o copleșitoare tristețe și însingurate în care spațiul naturii e despodobit, culoarea deranjează, creând atmosfera apăsătoare a neîmplinirii, anticipând simbolismul: „Dar nu vine... Singuratic / În zadar suspin și sufăr / Lângă lacul cel albastru / Încărcat cu flori de nufăr.”

Eul liric rămâne singur, asemenea celui bacovian din *Tablou de iarnă*, căruia îi este refuzată intrarea în spațiul cald al iubirii: „Ninge mereu în zarea –noptată... / Și-acum, când geamuri triste se aprind, / Spre abator vin lupii licărind, / - Iubito, sunt eu la ușa înghețată.” Și modalitățile de expresie (artistică) îmbracă o nouă formă, construcția este impecabilă, abstractă, sculpturală. Iubita este „Atât de fragedă”, se aseamănă „Cu floarea albă de cireș, / Și ca un înger între oameni / În calea vieții mele ieși. // Abia atingi covorul moale, / Mătasa sună sub picior, / Și de la creștet pân-în poale / Plutești ca visul de ușor” (**Atât de fragedă**).

În egloga *Floare albastră*, care deschide pfiind capacitatea poetului de a alterna cu atâta naturalețe două planuri existențiale opuse. transcendența, sugerată prin simbolurile eternității reci. „stele”, „ceruri nalte”, „piramidele-nvechite”, „întunecata mare”, „câmpiile Asire”, și pe de altă parte, viața cu dorul nesfârșit de iubire, simbolizată prin imagini intime: „codrul cu verdeață”, „ochi de pădure”, „trestia cea lină”, „foi de mure”.

Chemarea iubitei ia forma ispitei pământești, a fericirii incompatibile cu existența în planul eternului, adică străină condiției geniului, care, „deține nemurirea, dar nu are noroc”.

Dulcea chemare a iubirii e vremelnică, criza erotică va fi depășită, visul de iubire „dulce minune”, „dulce floare” e irealizabil, rămâne doar nostalgia: „Și te-ai dus duce minune, / Și-a murit iubirea noastră - / Floare-albastră! Floare-albastră!... / Totuși este trist în lume!”

Toamna și iarna iubirii eminesciene nu întârzie. Umbrele și beznele năpădesc poezia de dragoste de după anii 1878 – 1879.

Universul se întunecă, cercurile mandalei rămân pustii – goale: **De câte ori, iubito...**, **Pe lângă plopii fără soț**, **S-a dus amorul**, aduc un cadru despodobit, pustiu ca și sufletul nefericit: „De câte ori, iubito, de noi mi-aduc aminte, / Oceanul cel de gheață mi-apare înainte: / Pe bolta alburie o stea nu se arată, / Departe doară luna cea galbenă-o pată; / Iar peste mii de sloiuri de valuri rezepte / O pasăre plutește cu aripi ostenite, / Pe când a ei pereche nainte tot s-a dus. // Suntem tot mai departe deolaltă amândoi, / Din ce în ce mai singur măntunec și îngheț.”

Poezia citată anticipă imaginile și trăirile simbolismului bacovian. „Pasărea cu aripi ostenite”, „floarea veștejită” din *Despărțire*, „plopii fără soț” din **Pe lângă plopii fără soț**, „dreapta întinsă în deșert” din **Atât de fragedă**, sunt semnele solitudinii iremediabile, într-o natură pustiită, înghețată, asemenea morții.

Într-o ultimă etapă a liricii eminesciene întâlnim o poezie de sugestii profunde, esențializate, revelând straturi sufletești rarefiate, ca în Sonete, adevărate cufundări în timp, în amintire, evocând iubirea, chemând iubita: „Mă-ngână cântul unei dulci evlavii – / Atunci te chem; chemarea-mi asculta-vei? / Din neguri reci plutind te vei desface?”.

Lirica târzie este dominată de amintirea copleșitoare a stinsei iubiri; devine poezie esențializată, iar romanticul român trece înspre profundele valuri de sugestie ale poeziei moderne universale.

„Iubirea a însemnat o experiență a totalității și a fost tratată ca o aventură în absolut, ținând de istoria arhetipală a spiritului, ca o ipoteză a acesteia. Iar mijloacele poeziei de iubire la romanticul român oferă o unică sinteză, în care se regăsesc istoria liricii europene, de la stilul nou la petrarhism, la neoclasicismul sufletului frumos, la mișcarea misterioasă din poezia romantică germană. Peste toate coboară însă harul acela inefabil al dorului românesc, stare lirică de dulceață dureroasă, omologabilă prin aspirația spre infinit cu unele laturi ale Weltschmerzului romantic. Astfel s-a putut uni în creația eminesciană tema, tonul fundamental și timbrul doinei de acasă (și până și unele particularități prozodice), cu influențele lui Novalis, Tieck, Brentano. Când coborătorul de geniu din neamul de păstori și plugari a ajuns la filosofie europeană și la izvoare indice, au rămas în el coardele înțelepciunii arhaice, s-au trezit vechile ecouri ale straturilor de cultură folclorică, care s-au acordat (sincronizat) fără greutate cu expresiile altor neamuri, pornite din aceeași stirpe.” – scrie Zoe Dumitrescu Bușulenga.

Marin Sorescu sintetizează metaforic valoarea liricii eminesciene afirmând: „Au existat și niște codri adânci / Și un tânău care vorbea cu e / Tot numărând plopii luminii, ai dreptății, ai iubirii / Care-i ieșeau mereu fără soț. // Și pentru că toate acestea trebuiau să poarte un nume / Un singur nume / Li s-a spus / EMINESCU!”.

Eminescu este: „pătruns de-ale lui patimi și amoru-i, cu nesațiu / El ar frânge-n vers adonic limba lui ca și Horațiu; / Ar atrage-n versu-i mândru a izvoarelor murmururi, / Umbra umedă din codri, stelele ce ard de-a pururi, / Și-n acel moment de taină când s-ar crede că-i ferice, / Poate-ar învia în ochiu-i ochiul lumii cei antice”. „Vis misterios / Și blând din cale-afară, / O, vino iar! Cuiint dulci inspiră-mi, / Privirea ta asupra mea se plece, / Sub raza ei mă lasă a petrecere / Și CÂNTURI nouă smulge tu din LIRA-MI”.





PAGINI DE PROZĂ

Întâlnirea cu partizanii

Grupul de sportivi admira în grabă strălucirea lacului Urlea, așezat sub șaua către Vârful Dara, în care se reflectau razele soarelui din acea frumoasă zi de vară. Mircea Opriș, privind la stânga spre Vârful Zârna, se asigură că vede bine și, mergând lângă Mihai și unchiul său, le arată un grup de partizani, pe care din depărtare îi recunoscuse după costumele populare în care erau îmbrăcați. După câteva sute de metri, au oprit să privească mai atent grupul de șase bărbați care mergeau cu pas regulat din Valea Zârnei către Valea Leaota, spre Vârful Mușetescu, apoi s-au retras după o stâncă și au lăsat grupa de jandarmi să treacă spre Pietrele Popii și Berevoiu Mare. După care, văzând că jandarmii dispăruseră după coama vârfului, s-au încadrat pe axul văii, accelerând pasul, apoi au virat ușor la stânga și, după câteva sute de metri, au ajuns la saivanele unei stâne de sub apele tăului Roșu, la stâncile golașe ale piscului Mușatescu, unde s-au întâlnit cu doi ciobani, care se vedea că-i îmbrățișau.

- Nepoate, ăștia sunt cei din grupa Hașilor, condusă de Laurean Hașu, zis Leu.

- Unchiule, vorbește mai ușor, să nu audă Mircea. Nu vreau să bănuiesc, rosti șoptind fostul ofițer Mihai Brâncoveanu.

- Bine faci că ești atent să nu bănuiesc nimeni ce învățăm noi prin munți.

- Mihai, hai, frate, mai repede, sau nu poate părintele Vasile?

- Mircea să știi că pot, dar îi arăt lui Mihai câteva vârfuri din Iezer!

se disculpă popa.

Abordarea masivului Făgăraș era făcută din partea de sud, totdeauna cu drumurile lungi și plictisitoare, uneori interminabile, pe toate văile Buda, Capra, Topologului, Doamnei și altele mai mici. Ca să ajungi în creasta Făgărașului, trebuia să mergi două zile pe jos, dacă nu erai antrenat, povesti Mihai unchiului său, care urma să meargă cu părintele Ionescu să se vadă cu partizanii.

- Acum, hai să mergem la grup, după care îl iau pe Ionescu și plecăm în jos, spre tăul de la Piatra Tăiată, sub Vârful Scărișoara, către creasta Jepilor de Sus.

- Bine, unchiule, dar te rog să fii discret.

Mergând voiniceste, au prins grupul pășind cu toții în șir indian, urmând drumul anevoios, uneori sărind peste micile pârâiașe reci și gălăgioase care se scurgeau la vale către apele din Valea Rea. George și Blanche își răcoreau mâinile cu apa curată, apoi tăiau poteca sărind între stânci sau ocolind brazii răsturnați, sau pomi prăbușiți. Păreau într-un tunel pe versantul sudic al Darei.

- Părinte Ionescu, am văzut subiecții mai la vale! rosti cu ton șoptit Bujor.

- Urmează o răspântie unde o vom lua la vale, iar grupul merge spre Moldoveanu, așa că vom începe coborârea, spuse părintele din Zigoneni, atenționând pe fiul său:

- Dane, te rog să stai aproape de Mircea Opriș și George Ciutacu?

- Așa voi face, tată, merg liniștit! zâmbi ștregărește băiatul.

Clipel petrecute de tânărul Dan alături de prietenii tatălui și de ceilalți alpiniști, cunoscuți în acea vară erau memorabilă pentru el. Acel loc uitat de lume din inima Făgărașului, a rămas viu și deseori își amintea cu plăcere de acele momente de împliniri sufletești.

- George, Cojan, Opriș, merg cu părintele și cu Mihai spre la vale, să-l recuperăm pe părintele Gelu, și ne vedem diseară la cabana Podragu, îi aminti părintele Ionescu, salutând.

- Părințele, stai liniștit că ne ocupăm noi de feciorul dumitale! răspunde Mircea.

Cei trei au început să coboare pe valea dinspre Piatra Tăiată, unde sclipeau trei tauri de altitudine, și Vârful Valea Lată de pe muntele Malița, către Vârful Preotesele, unde se întâlneau cu părintele Gelu Andreescu. Părintele Ionescu știa de la enoriașii săi, și de la ciobanii din munte, cum pe toate vârfurile Munților Făgăraș umblau partizanii. Acele minunate meleaguri erau traversate de partizanii făgărășeni în zilele de vară, la fel ca și-n nopțile lungi și geroase de iarnă.

Ca prin minune, părintelui îi reveni în minte povestea lui Gelu Leicu, care îl răscolise când o auzise întâia oară și pe care le-o spusese celor doi, rostind apăsat: O fată frumoasă de împărat era sortită de tatăl său unui zmeu, dar ea a fugit în munți în ziua nunții, pentru a nu se mărita cu zmeul.

Urmărită de zmeu pe crestele Făgărașului, fata de împărat ajunse la casa Zârniei, care o scapă transformând-o în stană de piatră.

Tot muntele unde a ajuns fata de împărat are aspectul unei fete adormite, cap, piept, brâu, picioare, iar toată stânca ce domină muntele pare o uriașă statuie a lui Brâncuși, vedeți, dragii mei, acolo, acela este capul Dara din Munții Făgărașului, încheie povestea părintele care se oprise, arătându-le profilul stâncos.



Ion DULUGEAC

- Să știi, părinte, că seamănă! rosti Mihai Brâncoveanu.

- Dragii mei prieteni, vorbele din popor au mare parte de adevăr.

- Frate Ioane, la București, Gavrilă Ogoreanu spunea: De vom dori să ne întoarcem la vechea noastră omenie românească, avem nevoie de exemple de familii românești.

- Parcă sunt vorbele lui Gelu, care spunea că în Țara Făgărașului omenia românească ne-a oferit modele de urmat de-a lungul timpului.

- Gelu știa asta de la familia Virgil și Rița Șotcan din Gura Văii, o familie de făgărășeni, ca multe altele, pentru care omenia și credința nu se negociau, încheie popa Bujor.

- Știu de la Gelu că, anul trecut, pe data 6 august, Ilioi, Nelu și Moșu au dat o raită prin munți, iar Victor, Gheorghe și Gelu au plecat spre răsărit, pe Bârse, să facă pregătiri pentru iernat acolo, unde i-a ajutat Mihai la nostru. Cei trei Hașu și Profesorul au rămas în Trăznita, dar au avut ciocniri cu Securitatea, iar ulterior li s-a alăturat Dumitru Moldovan din Lisa, cel care lupta mereu singur, le zise cu avânt părintele argeșean.

- Știu, părinte, de la nepotul Brâncoveanu, care a fost câteva săptămâni cu ei prin Făgăraș, după care a plecat în Măgura la Mircea Opriș, zise Bujor, mândru.

- Atunci l-am auzit pe Gavrilă Ogoranu spunând: Nu fi necăjit, că Dumnezeu e deasupra noastră, își amintea cuvintele Mihai, în timp ce mergeau pe sub culmea Zârniei cu Virgil și Rița Șotcan, ce era pe atunci în grupa lui Moșu, mergând voiniceste către capul Dara.

- Dragii mei, cine mai știe astăzi că vârful Dara din Făgăraș ni se înfățișează ca o statuie a lui Brâncuși, conturând un trup de femeie?

- Aici este un platou care poate fi amenajat ca aerodrom, ne-a explicat Ogoranu.

- Știu că, în toamna lui 1950, partizanii au bătut drumurile Munților Făgăraș de-a lungul și de-a latul, pe ambii versanți. Două săptămâni au bătut versantul sudic al crestei, trecând pe vârfurile Dara, Leaota, Zârna, Brătla, Piscul Netotului, până la Piatra Craiului, le spuse, în vreme ce se opri pentru aș trage sufletul, părintele Vasile Bujor.

- Unchiule, uite acolo, pe stânga, sub stânca aia, văd un om, nu este popa Andreescu?

- Sigur el este, a zis că vine din satul Slatina pe Izvorul lui Bogdan, pe Valea Doamnei la stânga în sus, pe lângă Lacul Baciului, sub Vârful Preotesele, mărturisii părintele Ionescu.

- Mergem către el, văd că ne face cu mâna, îi atenționează Mihai.

Ionescu, coborând peste o săritoare, luă poteca ce mergea spre șaua de sub Vârful Preotesele, apoi coti pe sub peretele de stâncă de la baza vârfului, unde văzu cum cobora cu zgomote ciudate un stol de stâncuțe. O pală de vânt înfoia crengile pline de frunze mici ale afinilor, încă verzi, iar peste potecă, pe o stâncă așezată sub un peret calcaros.

- Bună ziua, dragiilor, credeam că sunteți jandarmi deghizați, mărturisii Gelu către cei trei.

- Arătăm a securiști, fratele meu? îl chestionă Bujor.

- Păi, de la distanță nu știam cine vine! Când urcam, erau mai jos de Izvorul lui Bogdan, m-a interogată o grupă de jandarmi, care m-au întrebat unde merg, mărturisii prelatul argeșean.

- Chiar așa, fratele meu? se minună Bujor.

- Dar erau însoțiți de unul care era deghizat în cioban, unul de la Sibiu, care era șofer la primul secretar, dar este turnător, unul Vlad Greblă, pe care-l știu bine.



- L-ai recunoscut tu, sau...
- Măi Bujoare, ăsta este ceva rudă cu nepoata voastră, mama Mariei, de la Sibiu.

- Vlad ăsta a fost promovată la Regionala de Partid din Făgăraș și am auzit eu vorbe că face pe turnătorul printre partizani, spuse plin de furie Bujor către prietenul său de studii.

- Unde erau, măi Gelu, unde i-ai văzut?

- La un sfert de ceas mai jos, pe malul tăului Baciului, puneau de mămăligă.

- Părinte, hai să-i terminăm, zise Bujor, roșu la față!

- Părintele Ionescu și Mihai merg ușor spre locul de întâlnire cu Laurean Hașu, cunoscut sub numele conspirativ de Leu, iar noi doi, colegule, mergem să-i mazilim.

- Nu este periculos, Vasile? întrebă părintele Ionescu.

- Nicidecum! Dacă gruparea Hașilor este urmărită, ăștia vin de jos și ne prind în capcană, așa că dacă nu vrei, merg singur măi dragă Gelu, nu mă supăr, îi zise Bujor.

- Mergem, frate, ori la bal, ori la spital! zise Gelu și controlă ranița, în care avea un cuțit, două conserve de fasole, slană și două pâini, alături de un bidon militar pentru apă.

Când cei doi se pregăteau, aerul proaspăt și răcoros de pe coasta muntelui nu era mișcat de nicio adiere, în timp ce fânul pe pajیștea de alături de crestele Preoteselor părea de gata de cosit.

- Dar armament aveți, măi luptătorilor? îi luă la rost Ionescu.

- Eu am un automat, cu două încărcătoare, spuse Bujor, care ridică sutana și lasă să se vadă în dreptul soldului un AKM 47, cu pat rabatabil, pe care-l putea folosi de sub pulpana hainei sale preoțești, printr-o fantă pentru țeva automatului, ca să tragă de la șold.

- Tu ce armament ai, dragă Gelu? îl chestionă Ion Ionescu.

- Am doar un cuțit de vânătoare, dar pot să-i tai gâtul neamului tău, Bujoare!

- Uite măi luptătorule, ține un Mauser și o cutie cu 10 cartușe, îi întinse părintele Ionescu o cutie unde era o Biblie, în care era ascuns pistolul de 7,63 mm.

- Mulțumesc, dar ăsta este calibru mai mare decât mitraliera lui Bujor, știi?

- Desigur, hai, la drum, noi plecăm ușor către Poiana Scărișorii, așa că drum bun!

- Peste un ceas vă ajungem din urmă, dragii meu! le spuse Bujor cu optimism.

Cei doi colegi de la teologie voiau să afle mai multe despre gruparea fraților Arnăuțoiu, deoarece știau că de obicei nu porneau la drum toți cei 15 sau 17 membri. Mereu preferau să meargă în grupuri de doi-trei oameni. Știau că, împărțindu-se în grupe de câte patru, făceau joncțiunea cu grupa lui Baci, care trecuse înainte pe la Nisipuri în Valea Rea.

— Bujoare, am să merg eu în față, că deja mă știu, iar când dau mâna cu vără-tu, sar cu el spre vale și tu îi mitraliezi pe ceilalți, ce zici?

— Măi Gelu, dragul meu, ai rămas același mare strateg, ca în facultate.

— Uite-i, sunt la masă, turnătorul stă în dreapta lor, așa că poți deschide foc imediat ce-l tăvălesc pe trădător, îi spunea calm popa din Argeș, coleg de parohie cu Ionescu.

Grupul securiștilor și a lui Greblă era așezat pe un platou de douăzeci de metri pătrați, către vale cu un curs de apă unde, către mal, un broscoi sărea pe frunzele uriașe strânse covor în golfulețul verde. Peste râu, la margine de pădure, dacă prindeai clipa de tăcere, puteai auzi trilarile și ciripitul păsărilor care umblau hai-hui printre ramurile verzi.

- Poftă mare, oameni buni, mergeți în vale? le spuse Gelu, care își lăsă rucsacul jos.

- După masă mergem în creastă, dar tu, popo, unde mergi?

- L-am așteptat pe colegul de la Mânăstirea Sâmbăta. Mergem la Curtea de Argeș, la un seminar de canonizare! rosti zâmbind Gelu, băgând mâna în buzunar ducând degetul lângă trăgaci.

- Veniți de jos, sau de sus? întrebă Bujor, pe ton mieros, căutând sub sutană mânerul pistolului-mitralieră, îi trase siguranța, apoi se întoarse spre dreapta să nu-i observe manevrele de pregătire pentru tragere.

- Dar de ce vrei să știi, băi popo, ce, ești șeful nostru! îl abordă obraznic un plutonier gras, care avea ambele mâini la gură, în vreme ce al doilea se pregătea să meargă la armament.



- Stai pe loc, rosti Bujor scoțând pistolul-mitralieră de sub sutană, trăgând în cel pornit la armament, apoi l-a ochit pe cel tolănit, secerându-l, și pe grasul ce căzu pe spate, horcăind.

Văzând scena care se petrecuse fulgerător, turnătorul a fost ochit de Gelu în picior, în timp ce se pregătea să fugă, căzând în cap, moment în care Bujor l-a împușcat în bazine, rostind:

- Nenorocitul, de ce ai lăsat familia și ai luat-o pe calea trădării!

- Dar cine ești, părinte, că nu te știu! spuse el printre sughituri.

- Sunt unchiul tău, fratele bunicii tale, măi nenorocitul, sunt Vasile Bujor, îi zise părintele, în vreme ce scoase pistolul și-l armă.

- Te rog să mă ierți, unchiule, iartă-mă! se căină turnătorul încercând să-și strângă pulpa piciorului cu o curea să oprească sângele.

- Deși nu mai sunt popă, nu ești în parohia mea, așa că rămâi cu securiștii tăi, trădător de neam. Mergi de-a bușilea, poate scapi. De scapi și spui că te-a împușcat te caut și-n gaură de șarpe.

- Nu mă lăsa aici, unchiule, nu mă lăsa, rosti Greblă, agitat.

Dar Gelu, privind cu coada ochiului, îl văzu scoțând de la piept un pistol ce-l îndreptă spre părintele Bujor, în timp ce acesta îi controla pe securiștii întinși pe jos, dacă mai trăiesc.

- Ce faci, mă nenorocitul! rosti Andreescu și trase un foc care-l lovi în gât. Un jet de sânge țâșni peste hainele turnătorului ca dintr-o arteziană, deoarece glonțul îi secționase artera, astfel că, horcăind, trădătorul își dădu sfârșitul.

- Vezi ce înseamnă neatenția, frate Gelu! își reproșă Bujor care privi către amicului său.

- Hai să-i aruncăm în râpa asta, le luăm armele și ce putem din alimente și să mergem.

- Bine zici, prietene, hai că eu îi iau pe ăștia mai slabi.

- Eu îți duc ruda să-l predau spre focurile Ghenei, măi Bujor, Bujor, Bujor...

Ascultând vorbele prietenului Gelu, moldoveanul nu răspunse imediat, se așeză pe o parte și privi atent zarea, în vreme ce bunul său coleg nu se putea opri să-l privească. Sesiza nepotrivirea dintre fizicul bine făcut și smerita delicatețe de a se adresa oamenilor. Andreescu, cunoștea bine oamenii, îi studie fața, uneori plină de duritate, care strălucea în ochii săi negri, mici și iscoditori.

- Măi Vasile, dragul meu prieten, deseori viața te face să fii mai rece ca gheața, nu-i așa?

- Dumnezeu și oamenii cei buni nu ne lasă să pierim, se pare! completă Bujor, care se amestecă în discuție, în vreme ce se pregătea să ridice ranița cu armamentul celor din răpă.

- Să mergem, că am întârziat, le spuse Gelu.

- Gata, părintele, hai, pe cai, că se filmează, vorba lui Paul.

Cu brațul sus, Gelu îl salută din mers pe fostul camarad de seminar și apoi ieși tăcut pe potecă pe sub o stâncă golașă.

Soarele inunda curtea și staualele stânei din valea Zârnei către Netedu, privind în vale către crestele Făgărașului, de unde curgeau apele cristaline ale râului.

Seara ajunși la cabană vedeau cum întunericul se lăsa peste Colții Bâlii și creasta Făgărașului, creasta zimțată a muntelui părea ca dinții unei vrăjitoare bătrână.

Acesta era locul unde maestrul Fozocoș, îi alerga zilnic, iar părintelui Ionescu, nefiind la prima tinerete, îi părea că sângele îi circula repede și sălbatic iar șoaptele sportivilor, păreau ca vorbele sale de la slujbă.



**Florian
SAIOC**

O altfel de prefață

pentru cei cumiști și necumiști
am scris aceste versuri să-i amuze
și spre-a le face nopțile fierbinți
și zilele cu zâmbetul pe buze

să-mi scrieți de vă plac că vreau să știu
stau pe Șiret la mine-n Târgu-Jiu –
poștașul n-a uitat mai știe sper –
apartamentul unu la parter ah –
era gata să mă fac de-ocară –

pe scara cinci - uitasem că am scară –
în blocul unșpe - blocul nu-i al meu –
că după mine îl făceam muzeu

să mă găsiți când n-am să mai fiu eu
astfel cu toate acestea fiind zise
vă veți găsi scrisorile deschise
amestecate printre manuscrise
citite și-adnotate uneori –
când dați de mine să-mi aduceți flori

P.S.:

vă rog să simulați că nu vă pasă
și fără lacrimi! - le lăsați acasă
știți ce-aș dori? mai bine faceți haz
că plânsul taie riduri pe obraz

Sfânta Simplitate

Sfântă simplitate, întruna te invoc
ca în poezia-mi să-ți găsești un loc
să m-ajuti cuvântul în versuri să-l deretic
tu „sfântă simplitate” - tu crezul meu estetic
când tu mi te apropii eu bag de seamă îndată
că-n adevăr ești o sfântă complicată
tu chiar din prima clipă în grabă mi-ai luat
și sufletul și gândul pe loc la scărmanat

apoi cu hărnicia și cu fireasca-ți fire
cu grijă mi le-ai tors în firul fin subțire
pe care pot noi lumi și visuri să se-nșire
la ele-am luat parte și eu cu fantezie
și astfel am văzut spre marea mea uimire
cum chiar sub ochii mei se naște POEZIE

Fruct Dumnezeiesc

acum e vremea de-o pastrama
de-un pui pe jar și cu mujdei
de-un vin adus direct din crama,
de-o mămăligă și-un ardei

de-un chef șurliu că-i toamnă rece
și brumele-au bătut pe vii,
iar cine-i om mai și petrece,
cât viu mai este printre vii

eu m-am ferit ca de dârvală
de pastor și de omu-anost,
de doctor, de-avocat, de boală
de munca grea și traiul prost

da-ngenunchi seara la icoană
să-i cer lui Dumnezeu iertare,
c-am mai iubit câte-o cucoană
când a căzut și-n postul mare

și-arăt mereu în rugăciune
că ea-i de vină, jur pe cruce,
cu dracul, Doamne,
nu te pune, că e femeie, te seduce

iar dacă ești la crama-n vie
și bei vin-vin nu din araci,
îți face ea ce dracu' știe
și gata, nu mai știi ce faci.

Îți pune-așa un sân pe gură,
îți trece-o mână lin prin păr
și uiți de post și de Scriptură
și te trezești mușcând din măr

degeaba-ncerci să fugi în laturi,
că poftele nu-ți scad, sporesc
și muști din măr, dar nu te saturi,
că măru-i fruct dumnezeiesc.



Marginea orizontului

Dacă mărire ar avea întrebări
și țărmurile nu ar ști să răspundă,
atunci nici păsările
nu ar mai putea zbura
pentru că cerul
nu le-ar mai împlinii zborul.

De câte ori ies dintre ziduri,
mă lovesc de o margine
a orizontului cu care m-am născut
sau cu care ursitoarele
m-au împovărat cu ea.

Grea osândă
pe care o port cu mine mereu.
Și marginea aceasta
are multe forme.

O dată este
ca o cumpănă de fântână,
altă dată este ca un lan de grâu
mărginit la rându-i
de maci ascultători și fierbinți.

Zilelor nu le mai țin rândul.
Vin una după alta
chiar și-ntr-o ordine inversă.

Cel mai greu îmi e
când intru iar între ziduri,
și asta pentru că mă obișnuisem
cu marginea din afară,
de care mă loveam
de fiecare dată
Când în preajma mea
nu mai era nici un zid.

Se cern sentimente

Pe țărmul privirilor noastre
și arborii au zilele lor.

Fluturii ascund între astre
o margine și un zid incolor.

Prin aer se cern sentimente.
Se vindecă trupul cu rouă.

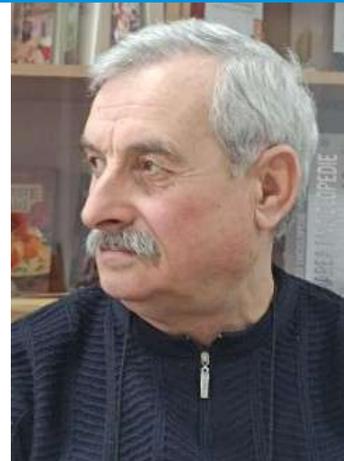
În noi se depun sedimente
și atunci când poate nu plouă.

Cerul cu ghimpi ar vrea să renunți
la căderea dintre cuvinte.

Vulturii au trecut peste munți
într-o emisferă cuminte.

Se cern sentimente și încă
Se vântură o mare prin noi.

Lumina aceasta adâncă
așează un cer înapoi.



**Laurențiu
DRĂGUȘIN**

Cai nechezând

Cale de vânturi întoarsă de robi
mai cerne în noi o ninsoare.
Punem noaptea între vulturi și corbi
ca pentru-ntâia lor vânătoare.

Trecem frâul prin coama cailor surzi
tropăind prin zapada fierbinte.
Le-nvățăm graiul ca să poți să-i auzi
când nechează cu Luna-n cuvinte.

Ei știu că venim de departe.
Avem semințe și boabe-n pridvor.
Stele flămânde încă le-mparte
noile spice de grâu și de dor.

Caii visează la calea întoarsă.
Prin noi încă mai ninge cu flori.
O parte din ploie e rămasă
de veghe ascunsă în nori.

Caii nechează a dor și-a ispită
tropăind în zăpada fierbinte.
Se cerne prin noi o lumină tivită.
Azi suntem robi, și azi nu se minte.





Scriitor la Apollon

Opinii
literare

Cristian-Paul MOZORU

Meridianul Cuvânt-Idee sau desp re Poezie la timpul prezent. Poezia lui Alexandru Nelu HUIDICI



Recunosc că atunci când mi s-a propus să scriu textul de față, primul gând care m-a traversat a fost: „Iar nu cumosc!” Nu îmi stă în fire să fug din fața necunoscutului – ce frumos se raportează Teodor Baconsky la necunoscut: „Necunoscutul e o funcție a realității divine și principala noastră manieră de a ne raporta la noi înșine.” (1) – astfel că am pornit din nou în una din acele călătorii care mă putea duce oriunde.

Întâlnirea cu titlul, mai mult decât spre o poezie încadrată în cea mai mare parte în peisajul poetic actual, îmi înclinase deja gândul către o poezie barbiliană – despre care Eugen Lovinescu, ne amintește Dinu Pillat, ne spune că este o „poezie de esențe și de abstracții, în creația căreia cultura și spiritul matematic al scriitorului au contribuit puternic” (2) –, o poezie, de-altfel, nu ușor de pătruns și digerată în esența-i fiind o poezie pentru care îți trebuie o anumită stare și, mai ales, un anumit timp: „Suflete'n pătratul zilei se conjugă. / Pașii lor sunt muzici, immurile – rugă. / Patru scoici, cu fumuri de iarbă de mare, / Vindecă de noapte steaua'n tremurare. // Pe slujite vinuri firimitură-i astru'. / Munții'n Spirit, lucruri într'un Pod albastru. / Raiuri divoulgate! Îngerii trimeși / Fulgeră Sodomei fructul de măceș.” (3)

În acest context, după cum am intuit, tabloul este întâlnit și în cazul volumului semnat de Alexandru Nelu Huidici – *Pași spre rectiliniu* (Editura Castrum de Thymes, Giroc, 2023) – diferența constând în nuanța, în întregul colorit chiar, cu care autorul se raportează la moment, la stare, la individual, rezultatul fiind o imagine care deține capacitatea camuflării, aceea de a se înfățișa ceea ce este prin ceea ce este în toate formele sale: „Hai să ne îmbrățișăm / cu aripile lumii, toate, / să ne înveșmântăm în nuduri ... / cordialul dintre coaste / să ne poarte peste suduri ... / Uite! / Aproape de răsărituri, / am să-ți povestesc pe înțelesul tău, / cum luna / nu a existat pe cer dintotdeauna, / cum strămoșii nostri / se scaldau noaptea / sub razele așteptării: / Va veni, veni-va / luna, / tu și eu ... / și-ntotdeauna...” (4)

Din universul de poetici cu care literatura a fost îmbogățită de-a lungul istoriei sale – câteva exemple apropiate ar fi creațiile semnate de Șerban Foarță sau Doru Ilana unde *Cuvântul și Jocul* ocupă locurile prime ori, în egală măsură, poezia lui Adrian Bodnaru unde sunt întâlnite forme exacte/fixe ale *Cuvântului* și unde nimic nu este folosit la întâmplare tocmai pentru ca rezultatul camuflării să atingă nivelul maxim –, o altă abordare întâlnită în volumul propus de Alexandru Nelu Huidici se află în acele poeme care ies în evidență prin stilistica limbajului, o stilistică ce sfârșește în cele din urmă prin dezvăluirea mesajului sprijinită fiind de imaginea creată, aceea a cuvântului – „Nerodita / născută din spuma berii ... / etravă la porțile sângelui: / cioc! cioc! cioc! / Sub antablament și arhitravă / vitrina din gelatină / tremură / ca o mușă mecanică, ca un congelator, / ca o epavă de locomotivă descompusă, / stricată, decimată, golită de angrenaje, / decuplată din ambreiaje ... // Curg șuruburi și piulițe pe străzi / pe șine carambol de pinioane / sub un soare de năut / și-o singură rază de borangic / precum părul din aur / al unui ceasornic de epocă / ce poate măsura ura / devenită sinonimă dragostei.” (5) –, autorul reușind exercițiul ca elementul care domină să devină poemul, nu volumul, stabilind astfel și importanța părții nu doar a întregului și el însă, la rândul său, foarte bine evidențiat.

Fiind parcursă de-a lungul volumului o serie de registre, o unitate a volumului este totuși păstrată inclusiv în cazul, aș zice, secvenței de poeme unde tema Dumnezeu este așezată în prim-plan (*Așa-mi vine câte-odată, Decadență, Eden, Iubire, Spovedanie, Surdină, Nimicnicie, etc.*) chiar dacă metamorfoza se desfășoară la niveluri diferite cum ar fi, de exemplu, poemul *Psalm* – „Doamne(!), Doamne(!), / iar trec veri și iar sunt toamne / iarăși s-a învârtos / glodul ... / așternutul picioarelor tale ... / iar urcușul este vale, / apa devenirii tare ... / din nou intră la confuzii / rândunica cu lăstunii / peste-ntinsa pace-a humii, / iar se naște nerv în baltă / iarăși ninge peste soartă / iarăși s-a smintit Adam / din nou varsă sânge Cain / iar oisează iadul rai / și răpire din serai, / iar e zvon de furnicar / pentru crucea de tâlhar ... / și se-mbibă de păcat / pământul care-a-ntrupat. // C-am dat liniștea pe ceartă ... // te rog Doamne(!) / de ne iartă ...” (6) – care pare a lua aspectul teodiceii sau un alt poem cu titlu asemănător – „Doamne, Doamne, către Tine strig! / Scoate-mă din cursa ce mi-au întins-o mie, / pe care au urzi-o ei în adunarea potrionicilor. / Dezleagă țesătura intrigilor cu puterea dreptei tale, / primește lacrima mea în căușul bunătății tale, Doamne, / și-o prețuiește și-o revarsă asupra-mi prin ploaie de pace. / (...) / De aceea, Doamne, Ție mă rog, dă-le lor ce-Ți este voia, iar / mie dă-mi mântuirea Ta.” (7) – care pare a se prezenta sub forma înălțării unei rugi.

Acestea sunt însă doar câteva din traiectoriile ce volumul lui Alexandru Nelu Huidici le trasează, *Pași spre rectiliniu* fiind acel gen de

volum care, fără să se grăbească, își întinde arealul de explorare, autorul dovedind o reală abilitate de a stăpâni în egală măsură atât Cuvântul cât și Ideea, instrumente prin care imaginile ce sunt aduse înaintea cititorului reușesc să construiască o labirintică nu atât complicată, cât fină și precisă.

NOTE

- 1) Baconsky, Teodor - Despre necunoscut - Editura Humanitas, București, 2007, p. 59
- 2) Lovinescu, Eugen; cf. Pillat, Dinu - Ion Barbu. Micromonografie - Editura Humanitas, București, 2014, p. 156 / ediție îngrijită de Monica Pillat și de George Ardeleanu; prefață și Dosar de referințe critice de George Ardeleanu
- 3) Barbu, Ion - Joc secund - Editura Cartea Românească, București, 1986, p. 22 (poemul Poartă) / ediție bibliofilă îngrijită de Romulus Vulpescu
- 4) Huidici, Alexandru Nelu - Pași spre rectiliniu - Editura Castrum de Thymes, Giroc, 2023, p. 26 (poemul Iubito)
- 5) Huidici, Alexandru Nelu - Pași spre ..., p. 91 (din poemul Feminism)
- 6) Huidici, Alexandru Nelu - Pași spre ..., p. 81 (poemul Psalm)
- 7) Huidici, Alexandru Nelu - Pași spre ..., p. 82 (din poemul Psalm)

Alina STOIAN

O ALTĂ GAMĂ

Hai să fim un munte.
Să nu ne doboare furtunile.
Hai să desenăm.
Cu ochii, cu mâinile,
gesturi de iubire.
Ca și cum suntem
o singură mare agitată.
Și hai să ne calmăm valurile
ce ne aleargă prin piept.

Despre momente,
când luminile nopții
se strâng
În jurul nostru.
Punct cu punct.

Hai să respirăm.
Vezi ce ecuație simplă suntem?
Din inimă adunată cu aer.

Ai vrea să ștergem
toate lacrimile norilor?
Hai să -i facem să zâmbească,
printr-un sărut.
Și de ce să nu ne cânte trupurile
o altă gamă?

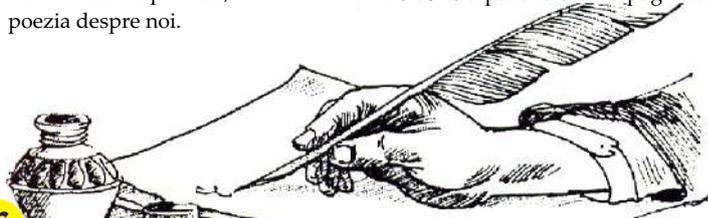
Hai să ne curgă apa mării
prin vene.
Vrei devenim mai complicați?
Hai să fim un vers.
Un poem.
O hartă.
Toate înțelesurile noastre
pentru „A iubi...”

Să fim apropiați, ca Re și Mi.
Oare ce nevoi am mai avea,
când ne-am îmbrăcat sufletele în alb?
Hai să ne avem unul pe altul...

Nu te speria că se scurge
Toată cerneala din apus.
Îți dă cerul puțină culoare.

Hai să ne împărțim pulsul
în patru anotimpuri.
Ți-e frig? Strânge -mă în brațe
hai să citim de pe buze,
poezia despre noi.

Hai să scriem o carte întregă.
Ca și cum mării poezi
ne vor citi până la ultima pagină...





Ludmila
SOCHIRCĂ

Și-a început activitatea didactică în calitate de lector, lector superior la Institutul Pedagogic „Taras Șevcenko” din orașul Tiraspol. A activat în calitate de lector la Catedra literatură română contemporană de la Universitatea de Stat din Moldova (1995-2003) și-a susținut teza de doctor în filologie - „Dimensiuni postmoderniste în poezia anilor 1980-1990”, al cărui conducător științific fiind Andrei Țurcanu, doctor habilitat în filologie.

Urmează o stagiune de Excelență în domeniul filologiei la Catedra de literatură română de la Universitatea „Babeș Bolyai” din Cluj-Napoca, România.

A fost pe post de cercetător științific la Institutul de Filologie al Academiei de Științe a Moldovei. Urmează o perioadă de frumoase provocări profesionale, fiind angajat la „Radio-Moldova” în funcția de prezentator al emisiunilor „Variatăți literare” și „Ritmuri contemporane”.

PUBLICAȚII (selectiv): Debutează editorial cu „Chei pentru labirint, articole de critică literară”, ed. Magna-Princeps, Chișinău (2009). Apoi urmează o bogată activitate literară (2010-2017): „Ludic și / sau ironic în poezia contemporană: puncte de vedere”, eseu; „... Totul la prezent, recenzii și prezentări literare”; „Nicolae Esinencu. Spectacolul operei literare, exegeze literare”; „Cerc în labirint. Idei și tendințe literare”; „Anatol Ciocanu și senectutea teiului, exegeze literare”; „Academicianul Mihai Cimpoi – savantul timpului prezent, exegeze literare”; „Poeme și epistole în zbuțiu, din creația postumă a lui Petru Dudnic”; „În dialog cu omul și despre om, interviuri și schițe de portret”; „Pavel Balmuș sau forța inepuizabilă a unui intelectual”; „Exod din labirint, articole de critică literară”; „Reversul ludic al (dia)criticului, (colecția opera omnia publicistică și eseu contemporan); „Alexandru Burlacu. Fascinația modelelor, exegeze literare”; „Sergiu Pavlicencu. Cartea unui destin”; „Nicolae Bilețchi. Romanul și Contemporaneitatea. Problema constituirii genului românesc”; „Ion Ciocanu. În marginea și-n miezul poeziei”; „Eugen Cioclea în dioptria criticii literare”; „Nicolae Esinencu. Viața și opera literară (ca) într-o carte”; Ion Vatamanu – scriitorul al existenței, antologie de critică literară ș.a. De remarcat - cărțile sale cu Versuri sunt pline de sensibilitate și profunzime.

„Vitalie Răileanu este un poet autentic, nu doar un critic care scrie și poezie. Amprenta personalității sale artistice e netă, timbrul vocii, distinct, iar originalitatea în cadrul temei marine, evidentă” **Răzvan Voncu**

...Cercetătorul Vitalie Răileanu de fiecare dată a fost persoana care ne-a unit în jurul cărții. În volumul său de critică literară „Chei pentru labirint”, în care sunt adunate interviuri, cronici de carte, într-un mod aparte propune cititorului de a se vedea în oglinda interpretărilor. Apoi ne-a condiționat să-l recitim pe Nicolae Esinencu, Anatol Ciocanu, Eugen Cioclea și cărțile devin laboratoare de critică literară. Toate sunt trepte de a persevera, de a insista în dezvăluirea versului prin condiția intelectualului, care în axis mundi este cartea” Victoria Fonari

În 2011, Vitalie Răileanu devine director al Bibliotecii Publice „Onisifor Ghibu”, filiala de carte românească a Bibliotecii Municipale „B.P. Hasdeu” din Chișinău. Are semnate peste 130 de articole, a participat la peste 50 de conferințe științifice, colocvii, simpozioane naționale și internaționale (Timișoara, București, Cluj-Napoca, Cernăuți, Iași, Bălți, Cahul etc.) În palmaresul său pe făgașul literar are numeroase premii și diplome, Printre cele mai valoroase: premiul Uniunii Scriitorilor din Moldova pentru critică literară și eseu; Premiul pentru poezie al Ministerului Culturii pentru volumul „Poeme de pe faleze”; Premiul Uniunii Scriitorilor din România (filiala Chișinău) pentru volumul de versuri „Străini printre ape” ș.a.

VITALIE RĂILEANU

- CĂLĂTOR PRIN CUVÂNT ȘI LUMINĂ

Motto: „Criticul adevărat nu este judecătorul literaturii, ci interpretul ei” George Călinescu
„Critica este Arta de a lumina frumusețea unei opere fără a-i umbri esența.”

Tudor Vianu

Vitalie RĂILEANU – scriitor, critic literar, cercetător științific, poet și eseist, doctor în filologie, directorul Bibliotecii Publice „Onisifor Ghibu” din municipiul Chișinău. Ilustrat scriitor s-a născut la 25 martie, anul 1959 în satul Soloneț, raionul Soroca într-o familie de intelectuali. A absolvit cu succes Universitatea de Stat din Moldova, Facultatea de Litere (1986).

„În critica literară, Vitalie e un spirit lucid și sagace. În poezie însă, e un spirit dezlănțuit, ca o furtună în ocean. Universul pe care-l aduce în poezia basarabeană e unul completamente inedit. Nimic nu amintește de colegii săi de generație. Nimic nu amintește de textualism și de intertextualitate, de jocurile livrești și de postmodernism...”



Vitalie
RĂILEANU

Dumitru Crudu

AFILIERI: Membru al Uniunii Scriitorilor din Republica Moldova; Membru al Uniunii Scriitorilor din România; Membru al Uniunii Ziriștilor Profesioniști din România (filiala Chișinău).

Într-o lume în care totul pare să se prăbușească sub presiunea vitezei, nocivității, superficialității și uitării, există oameni care poartă în inimă o lumină nestinsă – lumina Cuvântului, a spiritului, a Culturii. Un astfel de om este Vitalie Răileanu, critic literar și scriitor din Basarabia, un cavaler discret al literelor românești, un aristocrat al gândului, veșnic îndrăgostit de frumusețea limbajului și de sufletul poeziei. Domnia sa este nu doar un cititor rafinat, ci și un creator al unei alte dimensiuni a literaturii – dimensiunea sensului adânc, a interpretării tandre, a redescoperirii esenței prin lentila clară a spiritului. El nu disecă textele, nu le frânge sub microscopul steril al analizei, ci le mângâie cu înțelegerea unui frate de destin, le îmbrățișează cu blândețea unui grădinar care cunoaște taina înfloririi. Privindu-l pe acest iscusit diriguitor al bibliotecii, în liniștea templului cărții, sau ascultându-l la o lansare de carte, ai impresia că vine dintr-un timp al eleganței pierdute. Poartă cu sine o noblețe naturală, de parcă s-ar fi născut pe o pagină dintr-un manuscris a lui Mihai Eminescu sau într-un vers al lui Grigore Vieru. El nu se impune prin zgomot, ci prin cumpătare și tăcere caldă, care însoțește Cuvântul bine cântărit, rostit nu ca să impresioneze, ci ca să arate valoarea lui adevărată.

Cărțile sale de critică literară nu sunt reci, tehnice sau didactice. Sunt adevărate scrisori de dragoste adresate literaturii române. Fie că scrie despre poeți contemporani sau despre clasicii noștri, criticul Vitalie Răileanu își păstrează vocea inconfundabilă: calmă, profundă, echilibrată, dar mereu pătrunsă de o afecțiune reală față de frumusețea limbii române și valorile autentice literare naționale. Romanticismul său nu e al visării goale, ci al dăruirii. Este un romantic în sensul pur: îndrăgostit de ideal, de limba română, de moștenirea spirituală, de destinul cultural al Basarabiei. Într-un veac care uită prea ușor, el își asumă rolul de păstrător al memoriei, de ocrotitor al valorilor. Scrierile lui sunt poduri între generații, între malurile Nistrului și ale Prutului, între rădăcină și zbor.

„Poezia lui Vitalie Răileanu anunță un poet matur, unul care deține dexteritatea combinării formelor cu fondul și care știe să seducă prin imagini plastice aduse la zi” **Maria Pilchin**

Cu certitudine, domnul Vitalie Răileanu este unul dintre romanticii adevărați ai literelor basarabene. Cu pasul domol, cu vorba aleasă, cu privirea adesea melancolică, el readuce în prezent parfum de vremuri înalte. Nu e doar un critic – este un incurabil îndrăgostit de cultură, un meșter al sufletului românesc, un poet al sensului ascuns de o profunzime adâncă și o noblețe rară. Și dacă l-ai întâlnit măcar o dată, nu-l mai poți uita. Nu pentru că s-ar impune, ci pentru că lasă o urmă de lumină, ca o stea care nu cade, ci doar se retrage tăcută în bolta memoriei.

La nenumărate evenimente culturale și literare desfășurate în incinta templului Cărții acestui ziditor neobosit al literelor și în lumina rampei unde veghează însuși chipul marelui Mihai Eminescu, a avut loc întâlnirea mea cu scriitorul Vitalie Răileanu, care s-a produs firesc, ca o chemare pe aceleași căi ale Cuvântului.

Trebuie să recunosc că l-am cunoscut mai întâi prin scrisul său – cald, profund, pătruns de noblețea spiritului – și mai apoi prin prezența domniei sale: calmă, echilibrată, cuprinsă într-o tăcere care spune mai mult decât multe discursuri.



M-a impresionat delicatețea cu care se apropie de literatură, ca de o ființă vie. A vorbi cu Vitalie Răileanu despre cărți înseamnă a respira același aer cu marile spirite ale culturii române: Mihai Eminescu, Nichita Stănescu, Grigore Vieru, Nicolae Dabija, Adrian Păunescu, Nicolae Esinescu, Eugen Cioclea, Ion Vatamanu ș.a.

„Un Cuvânt bine cântărit și prețuit de către scriitorul și criticul literar Vitalie Răileanu, luminează în carte mai mult decât o torță” **Ludmila Sochircă**

Îi dorim din inimă ca lumina care îl însoțește să nu se stingă niciodată, iar Cuvântul să-i fie mereu punte între suflete, generații și idealuri. Să nu știe de suferințe fizice, să aibă parte de sănătate, realizări - după așteptări, inspirație - spre bucuria semenilor de a vedea scrieri alese care răscolesc prin amintiri sfinte, ce înnobilează prezentul și formează conștiințe pentru viitor.

Vitalie RĂILEANU

PREMONIȚIE

de astăzi
o să zbor cu aripile larg desfăcute
din această zi de octombrie
sunt cel mai disperat om
pe care l-ai creat
toate-s la timpul trecut
și ochii mei nu vor mai aduna/ căuta
frumusețea corpului tău
chiar dacă te convingeam cândva
că ești cea mai încântătoare
cu mari cercei de aur
în zadar te-ai întristat
că nu voi plânge nici cu ochiul stâng
doar sunt străinul pe care l-ai creat
vreau să-ți mai spun
că doresc să-ți împrumut fâșii de piele
de pe brațele și omoplații mei
să-ți coși aripe membranice
și să reușești să zbori undeva departe
nu te bucura
că vei fi la singularia tantum
ca și unicatul volum
al francezului Arsene Houssaye
Des Destinées de l'âme
cu coperte confecționate
din piele de om
doar că pe aceste aripi
nu vor fi imprimate
însemnele porilor din pielea mea
eu nu sunt
încă un cadavru al unui suferind
iar tu nici n-ai auzit de Alan Puglia
custodele tomului legat
din pielea prelevată
de pe corpul unei femei suferinde
care murise de boli mintale...
eu sunt nebunul
ce ți-ar permite să tai suprafețe de piele vie
de pe brațele și omoplații săi
în fine sunt cel mai descurajat om
pe care l-ai creat din vise
lacrimi
sânge
sare
și nisip negru de mare nordică
dar te asigur -
de astăzi
eu voi fi
omul șaselui
cu implant
by-passe

SALIFICARE

vă asigur
nu veți descoperi
în corpul meu
decât o formulă chimică
de oxid salin de fier

vă asigur
nu-mi veți găsi
în circuitul meu sangvin
decât un lichid salin

vă asigur
nu veți atesta
în versurile mele
decât îmbinări de cuvinte
Salificate



ÎMI PLAC OAMENII CARE...

... plini de soare și lumină,
Privesc senini și încrezători,
La viața ce va fi să vină,
Optimiști și des surăzători,
Râzând de ipocriții așa ziși fără vină,
Ce caută intens și inutil
La orișice există câte o pricină,
Într-o lume în care falsul se induce subtil,
Ridicat la rang absurd de mare cantitate.

Îmi plac acei care inspiră bunătate,
Simplu și natural,
O atât de umană și rară calitate.
Îmi plac copiii care râd desculți în ploaie,
Nederanjați de prognoze apocaliptice
Și bunicii blânzi,
crescuți cu lapte crud de oaie,
Având credințe clare, nu eliptice.

Îmi place viața simplă și curată,
Lipsită de intrigi complicate,
criminale și reci,
Îmi place praful muncit
din brazda proaspăt arată.
Îmi plac iubirea, educația și pacea,
Împreună stăpâne pe veci,
Îmi plac oamenii cu mintea limpede
Și nu cei cu capetele seci.

Îmi plac aceia care,
Mulțumiți de a lor fapte,
Stau întinși pe spate
Și zâmbesc într-una,
Atunci când...
Răsare luna!

CEAȚĂ PE DIGURI

Spațiul putred și umed absoarbe,
O gură hulpavă,
Pofte anunțate de valuri greoaie,
O punte de piatră,
Un biet infinit,
Drum bătucit de picioare lacustre,
Sirenă de vată ce înseamnă orice,
O pleoapă jilavă se închide,
Ești singur în suflet și-n lume,
Te simți părăsit,
Un vas mitologic inutil și absurd.

COȘMAR

Am visat că voiam să desfund o hazna,
Am visat că eram vidanjourul păcatelor mele,
Am visat că stăteam între pereți mari și reci,
Am visat că priveam tulburat printre crengi,
Am visat că soarele a apus în zori,
Am visat că luna s-a ascuns după nori,
Am visat toate acestea,
M-am trezit transpirat.
O ușă încuiată în mine e mută,
Aștept un copil să-mi aducă lumină!



**Mircea D.
DUMITRESCU**

AM VĂZUT

Am văzut un elefant,
Plutind pe un nor.

Am văzut un copil,
Zâmbindu-mi ușor.
Am văzut un trandafir,
Înflorind simpatic în zori.

Am văzut o albină,
Bâzâind dulce între flori.

Am văzut o fantomă,
Nimic mai firesc.

Am văzut cum o dogmă,
Te apropie de Divinul Ceresc.

Am văzut un cățel,
Sărutând un motan.

Am văzut un bătrân,
Ajutat de un puștan.

Am văzut toate acestea,
Am zâmbit malițios,
Cu o lacrimă blândă pe pleoape,
Atârnând grațios.

Am simțit că speranță există
Și că bunătatea persistă,
Insistă,
Ca lumea aceasta perfidă,
Haină pe alocuri și dură,
Să uite de scârbă și ură
Și în viitor cu unanimitate,
Să se transforme în...
UMANITATE !!!





Aura UNGUREANU

GLOBE-TROTTER ÎN LUMEA CUVINTELOR SAU LECȚIA DE POEZIE Nr. 671 A SOCIETĂȚII CULTURALE APOLLON-ROMÂNIA, MARCĂ ÎNREGISTRATĂ „EXCELENȚĂ LA APOLLON”



Așa cum ieri din zorii zilei vă scriam că plecăm la Craiova, fără să specific pentru voi clar scopul deplasării mele, azi vă voi spune unde, ce și unde, dar mai ales de ce?! *Academia Internațională de Literatură și Artă - Societatea Culturală Apollon-România* - președinte E.S. George Călin, Ambasador al Culturii Convenția ONU-Geneva primise o invitație oficială de la INSPECTORATUL DE POLIȚIE JUDEȚEAN DOLJ cu prilejul Zilei „Rezervistului Militar” Craiova 2025, invitație onorantă.

O zi specială pentru acei bărbați, toți ofițeri de carieră, vajnici și strălucitori în uniformele lor care de fiecare dată impune ca și salutul militaresc regulamentar, dar gentili față de doamne, trebuia să specific acest aspect, bărbați puternici, însă puțin fâstăciți în preajma doamnelor ce le „invadaseră” spațiul masculin, militaros. *Lecția de poezie Nr. 671* marcă înregistrată „*Exceleență la Apollon*” purta un titlu aparte „*CUMINȚENIA ȚĂRÂNEI STRĂMOȘEȘTI*”.

În programul manifestării comune era și lansarea de carte a poetului craiovean Constantin Popescu, membru de onoare al *Societății Culturale Apollon-România* și desigur colonel în rezervă, un poet talentat, profund dar mai ales incisiv, aproape de strigăt față de nedreptatea socială actuală. Poetul Constantin Popescu în noul volum de poeme patriotice născut la Editura Ro.cart 2025 sub titlul de „*AICI E ROMÂNIA MEA!*” a adunat numai poezie patriotică de REVOLTĂ! Desigur mulți vă veți întreba, azi când aproape nimeni nu mai scrie acest gen de poezie, deși dacă deschid orice pagina a Facebook-ului, îmi cer iertare, cu ghilemele de rigoare, toți suntem mari patrioți și ne dăm cu părerea în tot și în toate, dar la o adică ne limităm aici, fără simț patriotic adevărat pentru țară, doar cuvinte stereotip fără sufletul din ele.

Iată, poetul Constantin Popescu SE REVOLTĂ cu toată puterea gândului său față de țară pentru că așa cum afirmă chiar din titlul volumului „*AICI E ROMÂNIA MEA!*” poetului îi pasă de ce se întâmplă cu ROMÂNIA LUI! Lucru știut, arma unui scriitor este PENIȚA, o lance care străpunge fără menajamente exact acolo unde doare, este un poet incisiv, total profund în gândire și fapte, bun observator al durerilor semenilor săi, dar mai ales un observator dur și fără echivoc al sistemului care guvernează mersul lucrurilor într-o țară. Nu pot să nu îl citez pe scriitorul diplomat, editor E.S. George Călin numindu-l pe Constantin Popescu „un poet al aritmilor solare” dar și mai grozav, aproape sublim „*haiduc literar*”.

Am parcurs întreaga noapte poeziile colegului meu, citești și te cutremuri, incisivitatea versului taie în carne vie, astfel o strofă din poezia **NEMERNICILOR:** „*Voi ați distrus această țară, / E mâna voastră la porunca lor,*

/ Voi sunteți cei ce meritați ocară, / Voi sunteți coada de topor. // Vin, fură, se rânduiesc și pleacă, / Nimeni nu dă nici un răspuns, / Pe zi ce trece țară e mai săracă / Nici melancolie nu mai e deajuns. // Cu fiecare zi de face noapte / S-a înființat cartelul-rotativă, / Mafția și-a format majoritate, / Pe farfuria țării cu colivă!” Sau strigătul din poema **VINOVAȚII FĂRĂ VINĂ:** „*Dispar tradițiile strămoșești, creștine, / Ne-au năpădit iar hoardele străine, / Am devenit patrioți pentru alte patrii, / Am ajuns să plângem morții altor nații.*” Cutremurător nu?

Iată „*haiducul literar*” cu arma lui, penița care tăie în carne vin cum am spus, un volum care vreți nu vreți citind poemele sale realizați că în fiecare dintre noi mocnește durerea, nesupunerea și insuportabilitatea momentului. Merită să aveți pe noptieră acest volum de poezii patriotice de REVOLTĂ, măcar prin vers îți ostioiește necazul și năduful.

Ieri, am cunoscut o alta lume preponderent militară, ofițeri de carieră care ne-au primit în mijlocul sărbătorii lor **Ziua „Rezervistului Militar”** - în cadrul *Asociației Naționale a Cadrelor Militare în Rezervă și în Retragere din M.A.I filiala „Frații Buzești” - Dolj* la a XXXIV-a aniversare.

Manifestarea comună militari și civili s-a încheiat cu un festin bogat, în clinchet de pahare, voie bună, un spectacol susținut de copii minunați „*Perle Olteniei*” din Rădinești, Gorj, iar în sala de festivități „*Gen. Ion Eugen Sandu*” a IPJ Dolj a concertat cantautorul Tiberiu Stelian Dumitru, un mini concert de muzică folk, care au întregit strălucirea acestei zile. Recunosc m-am simțit tare mândră pentru diploma care mi-a fost înmănată de către președintele filialei Col.(r.) Nicușor Badea, căreia îi mulțumesc!



Firește toți membrii delegației Apollon-România au primit astfel de diplome, semn că pașii noștri au trecut cu mândrie pe acolo.

Vivat Cultura! Vivat Apollon!



Creația onirică (romantică)
ca artă poetică pură.

Petru ABABII

Poezia onirică (*creația onirică*) este apogeul artei pure, al artei pentru artă. Imaginația onirică a creatorului se rupe atât de mult de realitate, încât putem spune că depășește în totalitate posibilitățile de reflectare obișnuite ale primului nivel de recepție a creierului uman - acel al percepției primare a semnalelor venite din mediul înconjurător. Percepția onirică a artistului se naște din interiorul temeliei sensibilității în stare să creeze un sistem de reproducere de imagini subiective, a fenomenelor ce au loc în afară și care se încadrează într-o matrice cu o structură mult mai sofisticată de interpătrundere a formulilor lingvistice de exprimare apărute în rezultatul acestui proces. Atare metamorfoză creează astfel un areal magistic (*un sistem imaginar*) de prim nivel și de primă importanță pentru întreaga capacitate de asimilare și de redare a celor acumulate de către omul de artă. Chiar și de la această treaptă de simplă contemplare, el este în stare să se aventureze într-un angajament de trăire estetică mult îndepărtată de tiparele de recepții rigide venite din realitatea directă înconjurătoare, dobândind astfel un anumit grad de purificare subiectivă a elementelor ei. Fenomenul oniric se naște în urma unor transformări mult mai complicate a proceselor ce se petrec deja la nivelul analizei și sintezei rezultatelor unei astfel de reflecții. În sferile înalte neurogene ale omului de creație se produce o imaginație a imaginilor, o imaginație a imaginațiilor.

Capacitatea de reflecție primară sintetizează rezultatele proceselor de înregistrare directă a fenomenelor realității în deducții lingvistice expresive, logice și coerente, atunci trăirea suprarealistă onirică se ridică cu o treaptă sau două mai sus, în sferile imponderabile ale spiritului pur, unde identitățile imaginilor care creează primul nivel de reflectare cedează rolul lor determinant, pe care l-au avut asupra capacităților de creație ale artistului, noilor posibilități de sinteză - acelea ale deducțiilor noi extrase din deducțiile vechi, dând astfel naștere unui fenomen rar numit creație onirică. În felul acesta, are loc o purificare, o simplificare și o esențializare a simbolisticii elementare subiective din primul sistem de percepere prin mijlocirea unor mecanisme de reflectare a reflecțiilor (*de percepere a percepției*), care o apropie de componentele câmpurilor formate de trăirile sensibile ale sferelor înalte spirituale. Astfel, structura semnificațiilor semantice ale imaginilor ce participă la alcătuirea și formarea sistemului suprarealist oniric (*subiectiv*) conține numai elemente de logică lingvistică de exprimare, ce țin de aceste sfere superioare spirituale ale omului de artă.

Manifestarea unei astfel de stări abstracte a artistului va crea o modalitate de exprimare (*nouă*) vis-a-vis de cea obișnuită, cunoscută în creația tradiționalistă. Așa cum limba este un produs al cizelării rafinate a imaginilor vizuale și auditive venite din exterior subiectiv exprimate și prelucrate la cele mai înalte niveluri ale capacității de abstractizare a creierului uman, ea se va manifesta în forma cea mai desăvârșită în expresia compozițională onirică. Capacitatea unică astfel formată a omului de artă va crea un limbaj specific (*oniric*): o limbă a limbii, o limbă a metaforei, o limbă a imaginilor alcătuite din expresii lingvistice imponderabile.

În definitiv, ea va edifica o etică nouă a scrisului (*a artei*), o etică a sferelor onirice de creație. Etica onirică va antrena apariția unui ambalaj lingvistic, și a unui fond logic pe măsură. Imaginile care se formează în rezultatul reflecțiilor subiective la primul nivel de recepție nu sunt neglijate, dar sunt selectate și purificate de cea de-a doua treaptă a acestui proces foarte complicat neurologic în categorii simbolice mai consistente, dar în același timp și mult mai frumoase, mai fine, mai elastice, mult mai simple și mult mai curate. Atare purificare atinge apogeul frumuseții prin simplitatea expresiilor, dar în același timp și prin substanța relevantă a lor. Consistența lingvistică excesivă de exprimare a logicii în arta obișnuită tinde să se abolească parțial de la sine, transformându-se într-o succesiune aproape agnostică a valorilor superioare expresive în arta onirică.

Mesajul logic nu iese la lumină numai datorită interdependențelor sensurilor expresiilor în context, dar răzbate spre suprafață mai mult din substanța organică evoluată a manifestării onirice a simțirii artistului. Pentru receptarea mesajului lăuntric al conținutului artei onirice este nevoie de o putere de intuiție aproape egală cu cea a creatorului

Dar, în pofida acestui fapt cititorul va percepe întotdeauna, dacă nu cu rațiunea, cel puțin cu inima, profunzimea simțirii onirice înscrisă în esențele textuale ale ei. Expresia lingvistică onirică aproape că nu are nevoie de fire care să lege semnificația cuvintelor. Dacă ele apar totuși, atunci numai la intersecțiile semantice subtextuale, acolo unde are loc trecerea gândului de la o formulă plastică onirică la alta.

„Buciumă toamna / Agonic – din fund - / Trec păsările / Și tainic s-ascund” (G. Bacovia. Pastel); „Dormeau adânc sicriile de plumb, / Și flori de plumb și funerar veșmânt - / Stam singur în cavou...și era vânt... / Și scârțâiau coroanele de plumb” (G. Bacovia. Plumb).

„Nimic nu este altceva. / Totul este totul / iar eu sînt tu. / Nimic nu este altceva” (N. Stănescu. NIMIC NU ESTE ALTCEVA).

Simbolistica onirică creează mai puțin o logică onirică, dar mai mult o sinteză a esențelor și sensurilor simțurilor poetului. Căci, dincolo de logica și coerența expresiilor verbale se găsesc sensurile și esențele sentimentelor omului de creație, nu atât ascunse în interiorul acestora, cât în imaginația creată de ele. Expresia onirică este capabilă să selecteze, să curețe de banal conținutul unei logici care, în mod obișnuit, în opera de artă tradițională are nevoie de timp și spațiu pentru a se realiza, și care în arta onirică se acumulează în două-trei formule onirice magice.

„Cu mine zilele-ți adaugi / Cu ieri viața ta o scazi / Și ai cu toate astea-n față / De-a pururi ziua cea de azi”. (M. Eminescu. Cu mine zilele-ți adaugi).

„Icoana stelei ce-a murit / Încet pe cer se suie / Era pe când nu s-a zărit / Azi o vedem și nu e.” (M. Eminescu. La steaua).

„Ușoară maică, ușoară / C-ai putea să mergi călcând / Pe semințele ce zboară / Între ceruri și pământ” (Grigore Vieru. Făptura mamei).

Aceste expresii mai mult ca perfecte sunt atât de imponderabile, încât formează o stare specifică de receptare, care uneori nu poate fi subțintizată în totalitate, chiar de însuși creator, fiind ascunsă în conștientă, dând de știre despre existența ei numai în situații de profundă inspirație sufletească.

Ea servește drept lăcaș pentru intuiția artistică (*pentru inconștientul artistic creator*). În arta onirică intuiția (*inconștientul*) este permanent vie(u), manifestându-se în toată profunzimea și subtilitatea ei (lui), exprimată printr-un act de creație de o simțire supersensibilă ce naște arta de cea mai mare puritate.

Realismul, neorealismul, abstracționismul, modernismul și postmodernismul în artă nu sunt decât niște etape evoluționiste din lungul drum pe care îl parcurge interpretarea artistică spre perceperea onirică. Toate aceste curente în artă, mai mult sau mai puțin bine delimitate una de alta, nu reprezintă niște stări complementare de reflecție artistică cu starea percepției onirice, dar sunt rezultatul acțiunilor unor capacități estetice ale omului de artă, ale căror particularități formează niște modalități de manifestare aproape incompatibile una cu alta de o sensibilitate a simțirii artistice mult diferită de la caz la caz.

Căci, cu foarte mult efort, un poet modernist sau postmodernist va putea să creeze o poezie onirică autentică, dar niciodată un poet autentic nu-și va permite să facă o poezie postmodernistă, punându-și capul până și sub „ghilotină” numai cu scopul de a crea cu orice preț o poezie ieșită din poezie, o poezie „neobișnuită” (*ca să nu pară tradițional*). Ei nu ar putea face acest lucru, nu din motivul că nu ar dori-o în cele din urmă, dar din cauza incompatibilității reflexive a felului lor de a interpreta ceea ce percep și simt.

Arta modernistă (*postmodernistă*) și arta onirică se exclud una pe alta. Arta onirică se găsește pe o scară ierarhică a valorilor mult deasupra celorlalte tipuri de arte. Dacă postmoderniștii se impun mai mult pe sine de a excela printr-o creație suprasolicitată de orgoliul personal materializat într-o dorință aprigă de a ieși din comun, și de a crea o poezie competitivă cu orice preț (*după cum mărturisește cu bună dreptate A. Suceveanu într-un vers: „Pentru a supraviețui ca poet / la sfârșitul secolului XX / trebuie să fii profund antilric / ori să faci ceva trăsnit de tot / de exemplu, să-ți cumperi o ghilotină / Numai așa capul îți va sări / tot mai spectaculos în poeme / sângele scurs se va închea într-un text / roșu postmodernist”), atunci poetul oniric excelează prin organicitatea sa naturală aparte, prin capacitatea sa unică de a sintetiza esențialul din general, învelindu-l în culorile unei senzualități cromatice.*



Gradul de sensibilitate a creației onirice este superior gradului de sensibilitate a celorlalte tipuri ale creației. Există o delimitare clară dintre aceste tipuri de creație, deoarece creatorul de artă onirică se află nemijlocit în bătaia suflului inspirației divine, pe când creatorii de artă modernistă și postmodernistă culeg reziduurile metamorfozelor fenomenelor Realității trecute printr-un travaliu reflexiv obositor pe care și-l impun pentru a excela și a părea netrădători.

Arta postmodernistă se împotmolește atât de mult în materialul foarte vâcos al reflectărilor directe ale Realității, încât caută să-i descifreze și să-i evidențieze nenumăratele fibre subțiri sau mai puțin subțiri ale substanței din care este compus, făcând din lumea descoperită în interiorul lui o construcție perceptivă sofisticată. Astfel are loc o supraestimare a ei de către autor, foarte des făcută chiar intenționat printr-o supradotare și o supraetajare metaforică, care creează impresia falsă că acestea ar fi adevăratele cuceriri ale spiritului creator.

La poezii postmoderniști exprimarea versificată este absorbitoare de materie, timp și spațiu, producătoare de coerențe lingvistice narrative, generatoare de înțelesuri și subînțelesuri ascunse (*subterane*) dublate sau chiar triplate. Ea impune pe cititor să se implice într-un lung travaliu mental de recepție și percepere, solicitând de la el o inventivitate imaginistică din ce în ce mai complicată care, în loc să-l apropie de conținutul mesajului scris, ea îl îndepărtează, astfel introducându-l în niște circumstanțe logice dificile din ce în ce mai antrenante și împotmolitoare.

De exemplu: „*nepereche în nopțile când își desface picioarele, unul mai fără-nceput și sfârșit decât altul, ca două războaie / mondiale – înscrise între ele, cei douăzeci-și-unu de ani ai lui, când a intrat la ea, de perioadă / interbelică, taie măsura exactă a pasului, linia coapsei, măiastra de aer a golului dintre / picioare, cum ai sfleui cu germana Ewig Weibliche pronunția / franțuzească (Chercher la femme) – și care-i vor fi inspirat comparația grație semnului / din naștere în formă de tanc de pe latura interioară a gambei, cu țeava îndreptată în sus, țintind sexul...*” (Em. Galaicu-Păun. *poema concepției immaculate*).

Pe când la poetul oniric versul este concret, concentrat, dar frumos și ușor (aproape imponderabil), creator de succesiuni verbale și metaforice superbe, foarte ușor asimilabile, plăcute, sensibile și în același timp pline de consistență, curate și proaspete.

„*Iubind în taină am păstrat tăcere / Gândind că astfel o să-ți placă ție, / Căci în priviri citeam o veșnicie / De ucigătoare visuri de plăcere*” (M. Eminescu. *Iubind în taină*).

Logica și coerența verbală narativă lipsește cu desăvârșire, arareori ele impunându-se a fi subînțelese. Arta onirică de cea mai bună calitate impune ca mesajul să fie mai mult simțit intuitiv, uneori chiar agnostic cu subconștientul. Ea niciodată nu stârnește la cititor un sentiment de respingere sau indispoziție. Atare sensibilitate este de natură spirituală. În aceste cazuri, ideea este favorizată de frumusețea, finețea, dar în același timp și de trăinicia temeiniciei ei profund sufletească.

„*La-nceput, pe când fînța nu era nici neființă, / Pe când totul era lipsă de viață și voință, / Când nu s-ascundea nimica, deși totul era ascuns / Când pătruns de sine însuși odihnea cel nepătruns*” (M. Eminescu. *Scrisoarea I*).

„*Ah, din cămașa ta / Foșnind ca frunzele / Trupul tău gol ieșea / Ca din nouri soarele*” (Grigore Vieru. *Ieși, soare, ieși*).

Limbajul oniric se impune fără a obosi, pătrunde involuntar în cuget, mișcă și sensibilizează receptivitatea, naște o stare de entuziasm și optimism lăuntric neașteptat. El produce bucurie prin frumusețe, plăcere prin simțire, emoție prin sensibilitate și cuget prin esențialitate.

„*Ce e amorul? E un lung prilej pentru durere, / Căci mii de lacrimi nu-i ajuns / Și tot mai multe cere*” (M. Eminescu. *Ce e amorul?*).

„*Vreau să te văd, bărbate, / Sau vino să mă vezi / E timpul coasei, iată, / În ochii mei să-i vezi. / Cosește, hai - ca iarba / Cu rouă și cu stea, / Mai deasă și mai verde / Să crească-n urma ta.*” (Grigore Vieru. *Vreau să văd*).

La prima vedere, poezia (*arta*) onirică autentică poate fi considerată de cititorul neinițiat drept poezie (*text*) de plăcere. Dar aceasta este o apreciere superficială numai a frumuseții ei. Sensul acestei plăceri de suprafață, dar și a cugetului ascuns în ea se cuprind în conținutul foarte profund al expresiei onirice, fiind perceput în toată amploarea lui de o senzualitate pe măsură.

De aceea mesajul oniric pare uneori neînțeles, ca un vis viu, conștientizat în cotidian, produs nu de o intuiție obișnuită și nici de inconștient, dar de toată puterea supraconștientului, care nu este altceva decât conștiința intuitivă mereu vie a creatorului de artă onirică.

„*Ești tu nota răstăcită / Din cântarea sferelor, / Ce eternă neființă / Îngerii o cântă-n cer?*” (M. Eminescu. *La o artistă*).

„*A plecat pe mări s-o uite, / Dar sub lună, dar sub stea, / Răsărea la loc pădurea / Iar corabia-n frunzea*” (Gr. Vieru. *Pădure verde pădure*).

Am putea spune fără nici o rezervă, că creatorul de artă onirică posedă o dublă conștiință, o conștiință ascunsă care este intuiția gata oricând să se deschidă în toată măreția ei, și o conștiință produsă de cultura (*cunoașterea*) acumulată pe parcursul vieții. Dar el rămâne întotdeauna la apogeul simțirii, în principal pe baza intuiției sale, și infinit mai puțin pe baza cunoștințelor provenite din cultura sa, căci ceea ce omul poate intui (*simți*) cu inima, nu poate percepe (*cunoaște*) cu rațiunea.

Adevărul se găsește nu în creier, dar în inimă. Și acolo simțirea onirică îl descoperă și de acolo îl extrage. Din acest motiv arta onirică este departe de a fi numai un produs al culturii.

Mulți exploratori ai artei au o cultură remarcabilă, stăpânind un potențial imens gnoseologic, și totuși foarte puțini dintre ei sunt capabili să facă artă pură. Pe acestea îi vom găsi în diferite puncte ale numeroaselor drumuri ce duc spre perfecțiune, însă nici unul nu va fi în stare să o atingă.

Arta pură necesită de la artist o capacitate aparte de simțire și pătrundere în simțire, de simțire a simțirii, de sensibilizare și cunoaștere profundă a ei. Atare percepere este o calitate printre calități - esență manifestă ce produce efectul oniric al revelației divine. Ea ține de domeniul spiritului și rațiunii pure, de cunoaștere a cunoașterii, de gândire a gândirii.

Dacă unii oameni de artă produc așa numitele texte de plăcere, fără a poseda atributele unei culturi vaste și profunde, atunci poetul cu o cultură înaltă, înzestrat cu o suprasensibilitate onirică, va produce o creație de înaltă ținută estetică.

Ca artă pură poezia onirică (*romantică*) nu este estimată la deplina ei valoare și putere de seducție. Să recunoaștem, că nu numai poezia care a fost considerată până acum onirică este rezultatul unor contemplații viștoare ale cugetului uman, dar toată poezia (*toate tipurile ei*) este (*sunt*) într-un grad sau altul produsul unei astfel de contemplații.

În acest context să ne întrebăm, care poezie nu este viștoare? Visul poeziei onirice este extracția esențială a sensurilor conținutului lucrurilor exprimate concis, laconic, adevărat, frumos și sensibil, spre deosebire de logica calculată și acomodată la criteriile impuse de necesitatea de a crea o poezie cu orice preț în stare numai, de fapt, să destrame și să decimeze esențele epuizându-le și pierzându-le.

Prin fărâmițarea excesivă a substanței de care se ocupă o astfel de poezie, omul de artă postmodernist riscă să piardă esența conținutului, amestecându-se fără urme și el cu masa ei amorfă. Or, poate el se consideră capabil de a-i descifra tainele nu adunând-i sensurile, ci diluându-le prin felul său de a înțelege opera artistică? Un astfel de creator demolator de materii riscă prin truda sa să devină el singur un subiect impersonal.

Arta onirică nu este un fruct în afara fructului, dar este un fruct în fruct, sămânța lui - gena embrionului ei care imprimă fenomenului de creație sens și unicitate. Atingerea acestei culmi constituie scopul suprem al artistului.

Plăcerea produsă de textul oniric este substanța sublimă a lui, ea fiind tot atât de voluptuoasă, dar și de simplă ca și satisfacția trăită în sublimul unei frumuseți cuceritoare, cauza puterii de seducție a căreia rămâne o taină. „*Când s-a întors la puii ei cu hrana / Găsisse cuibul gol și amuțit / I-a căutat pînă-I albise pana, / Și-n cioc sămânța a încolțit*” (Gr. Vieru. *Pasărea*).

„*Pier stele neatînse / Noi stele se vor naște. / Am cunoscut durerea / Nu am ce mai cunoaște*” (Gr. Vieru. *E o liniște iubirea?*).

Textul oniric nu produce plăcere de dragul plăcerii plimbării închipuite pe traseul unui bulevard îmbrăcat în podoabele foșninde ale unor trăiri și senzații tari, pe cât de ușoare, pe atât de pătrunzătoare și răscolitoare, dar plimbării pe viu pe acest bulevard senzațiile acumulate ale căreia nu-ți produc durere și disperare, ci visare și înălțare. Din acest motiv poezia (*arta*) onirică poate fi considerată poezie adevărată - artă pură.

„*Dispar și ceruri și pământ / Și pieptul tău se bate, / Și totu-atârână de-un cuvânt / Șoptit pe jumătate*” (M. Eminescu. *Ce e amorul?*).

Poezia onirică devine astfel un exercițiu lingvistic pur, nu al unei poezii de plăcere (*promenadă*), dar al unui fenomen estetic curat și înălțător. De aceea creația onirică (*poezia onirică*) nu este numai o artă a plăcerii (*este în ultimul rând artă a plăcerii*).

Textele onirice sunt contexte obiectivate ale spiritului uman pur, trecute prin simțirea supraconștientizată (*intuiția împreună cu conștiința*



vie bazată pe cultură) a artistului, care nu pot să nu creeze în același timp și plăcere - plăcerea asimilării și savurării spiritului ideii trăită adânc.

Mesajul textului oniric este curățit de impuritățile unei reflectări simpliste a fenomenelor realității. În felul acesta sensul pe care îl conține ideea textului oniric este profund încadrat în realitate, în fenomenele ei, în materia primordială a elementelor care o compun, și numai prin formula extrem de perfectă, dar în același timp și extrem de senzuală și plăcută, textul oniric poartă o coloratură apparent superficială.

Mesajul artei onirice este o extracție a luminii spiritului trecută prin simțirea onirică a creatorului. Or, scopul suprem al oricărui artist este atingerea piscurilor strălucitoare ale adevărului absolut în artă - idealului ei suprem. Ceea ce a fost calificat pînă acum drept onirism estetic pur este mai degrabă un fenomen al esteticismului hazardat, halucinant (*un exercițiu, o joacă a raționalului cu iraționalul, a raționamentului cu amprenta lui*).

Fenomenul oniric adevărat este pe nedrept atribuit unor creatori din prima jumătate a secolului XX. Fenomenul oniric bazat pe o cultură vastă și pe un raționament socio-uman angajant este, de fapt, mult mai profund, mai esențial, mai identificat, căpătând o semnificație mult mai largă și mai puternică în lumea valorilor artistice adevărate.

Din aceste puncte de vedere, creația onirică capătă o nouă valoare, un nou sens, o nouă importanță, acelea ale delimitării definitive a calității actului de creație în general, ale diferențierii categoriilor de artă, ale detașării și separării conceptelor de artă pură și artă impură. În această ordine de idei nu trebuie să ne fie teamă să atribuim fenomenului artei onirice o altă interpretare - o interpretare mai largă pentru întreg actul de creație în general.

La nivelul perioadei sale istorice un poet adevărat oniric (*romantic*) a fost M. Eminescu. Capacitatea de angajare onirică (romantică) a lui Eminescu a izvorât din însăși natura spiritului său impus să se manifeste și să se realizeze într-o realitate specifică a timpului pe care l-a trăit.

Dintre poezii basarabeni ai timpului nostru Gr. Vieru este incontestabil, unul dintre cei mai sensibili creatori de poezie pură. Din cauza duplicității din ce în ce mai semnificative a operelor de artă, devine din ce în ce mai imperativă necesitatea găsirii unui nou mijloc de evaluare a creației artistice a modernității.

Acest mijloc îl vom putea găsi dacă vom definitiva, în principiu, conceptul de poezie adevărată - ca artă pură.

Așa cum onirismul este o calitate indispensabilă a artei pure, criticul de artă va trebui să descopere și să evidențieze gradul de puritate al operei artistului, reieșind din conceptul onirismului pur, ca deziderat suprem al oricărui creator.

Căci, trebuie să fixăm o determinată, un reper, un sens, ca să putem racorda la ele un scop suprem, care să complementeze, să acumuleze, să sintetizeze și să concentreze, ca apoi să simplifice, aducând la același numitor comun tot potențialul capacităților de creație a unui poet.

Angela MÂNDĂCANU

VLAD ȚEPEȘ

În țara asta - palmă de pământ,
De-o șchioapă-n deal și de-o cărare-n vale,
Ce-a mai rămas de-al „nostru” drag și sfânt,
Când frații nu se știu pe nume oare?

Ca haitele-au mușcat din sus și jos,
Și-au peticit pământurile toate,
Nici frică de păcat, nici de Hristos,
Și sufletele-au fost vândute-n rate.

Au hăcuit de unde, cine-a vrut,
Sau poate voi făcutu-l-ați pomană?!
Că altfel cum la Nistru și la Prut
A pus hotar străinul și-a pus vamă?

Și limba v-au stâlcit din rădăcină,
Și candela v-au stins, și felinare,
Stau cimitirile la vamă să revină,
Că merg străini peste țărâna lor și doare.

Ce-nseamnă oare-a fi în slujba țării,
Când intră-pleacă cine și când vrea?!
Odată ce-ați primit Sceptrul Puterii
Puneți picioru-n prag la pușlama.

Destul cât ați plătit din gros tribut,
Și-ați slugărit nimicurile toate,
Cuvântul vostru fie de temut,
Și-nscăunată-a noastră Libertate!

E scumpă libertatea, grea, dar Sfântă!
Dreptatea merge doar în urma ei,
Și Adevăru-n dreapta ei cuvântă,
Sunteți datori cu toți în fața ei!

Pământul vă hrănește și vă-adapă,
Tot el vă iartă rătăcirii aiurea,
Rabdă vărsări de sânge... și vă-ngroapă,
Și tot el vă ridică-n rând cu lumea!

Ați sărăcit și-nfometat pe-un cap,
Și-ați risipit ce fu agonisit,
Și neamu-n lumea mare-mprăștiat,
Când s-a-ntâmpat? Atât să fi dormit?!

Nu-mi pasă „ce” și „cum”, Măria Voastră,
Însă sporiți pe an, cum ar fi-n zece!
Și împărțiți la toți, ca la odrasle,
Că-i până-aici, așa mai mult nu merge!

De când e țara voastră? Voi ai țării!
Cu tot cu ape, munți și zăcăminte.
Deci nu-i al vostru dreptu-nstrăinării,
Băgați-vă în cap, și țineți minte!

Câți voievozi au stat în tron de Țară,
Care-au ținut la vatră și popor?!
Însă trădați au fost și trași pe sfoară,
Vânduți de voi, boieri, cozi de topor...

Pentru vânzarea țării - trași în țepă!
Pentru trădare - toți scurtați de-un cap!
Fără de milă, fără judecată!
Cei vrednici și-nțelepți de „voi” nu-ncap!

Printre vise rebele

Dă-mi o clipă în plus să mă-ntrec cu destinul
Să-i fiu înainte, să cuprind nemurirea
Inc-o zi să trăiesc... neștiut mi-e seninul,
Singuratic prin vers, preaslăvind-u-i mărirea.

Gustam din dulceața-n amintiri depărtate
Dând o viață-n tic-tac printre vise rebele
Cu aripi eterne, spre Înalturi purtate,
De un înger Divin, tot mai sus, către stele.

Lasă-n sufletul meu, pentr-o vreme măreață
Doar clipa în care mă împac cu destinul
Și-n mâinile mele chipul său ca de ceață
Lângă piept să îl strâng fără gust ca pelinul.

Angelice clipe

Prin ninsori abisale îmi cugetă dorul
Răstignindu-mi iubirea, puterea îi frânge
Și îmi șterge din cale aleanul și zborul,
Însetat e mirajul din visul ce plânge.

Îmi botează-n tăcere angelice clipe,
Nici nu știu care-i timpul, nu văd ori n-aud...
Nu-i de-ajuns lăcrimarea ce vrea iar să țipe
În ecou singuratic din pădurea de dud.

Nu-nțeleg cum speranța bate toaca în gol,
Ori tristețea, de ce într-un suflet jelește?
Inocenta chemare, de pe-un mal de atol,
Ca un far luminează, când trupul pălește

Să mă învelești când ninge!

Mai lasă-mă să dorm la pieptul tău, să ningă
Cu îngerii de nea pe trup să mă atingă,
Să stingă focu-aprins cu mângâierea mâinii,
Să crească dorul meu, ca-n vatră miezul pâinii!

Și lasă-mă să-ți pun pe buze apă vie,
Liber să poți zbura, să ieși din colivie,
Și-apoi din palma mea să bei din strop de miere,
Sărutul meu ușor, lăsat în adiere!

Să-ți fie ziua zi și noaptea înfocată,
Sub ninse cetini verzi eu să mă dau plecată...
Și s-ascultăm apoi o doină-n glas de surlă
Să-mi răsădești fiori, când lupi afară urlă.

Grâul să încolțească sub neaua adormită
Și-n vrerea ta să fiu în brațe iar primită,
Se vor întrece-atunci și brazii-n strălucire,
Iar chipul tău de Crist nu-mi va fi năucire.

Căci nu va fi sărut cel ce iubirea arde
Și nici îmbrățișări ascunse în mansarde.
Mai lasă-mă să dorm... Să mă-nvelești când ninge
Cu florile de măr, iar trupu-n alb s-o stinge!

Să mă trezesc pe-un țărnuț cu miros de lavandă
Și am să dau durerii, iubirea ca ofrandă,
În așternut stelar să dorm pentru o clipă,
Căci ocrotită sunt doar sub a ta aripă!



Luminița Reveica ȚĂRAN

PAȘII TIMPULUI

Lumine din lumine, în suflăt, ard mocnit,
S-a strepezit și frunza de-atâta mărginire
Și s-a lăsat pustiul din soartă ispitit
De-un pelerin al morții ce-și vrea tămăduire.

La pas cu vremeirea, ni s-a pierdut menirea,
Ne-am lustruit privirea orbită de destin,
Fugim la braț cu visul, adulmecând murirea,
Din suflătul-pereche ne-așternem un senin.

Renaștem din durere și plămădim un cânt,
Ne scuturăm, cu milă, de solzii veșniciei,
Din capul unui Zeus iscat-am legământ,
Întelepciunea cade în prada pătășiei.

În măruntaie, viața-și adăpostește clipa,
Orgolios își strânge la piept nemărginirea.
Ca un arhanghel care își pierde-n iad aripa,
Își sfâșie rărunchii, croindu-și nemurirea.

DESCULȚ

Timpul mi-a bătut cuie
În tălpile destinului,
Crezând că voi cerși
Nemurirea...

Mi-am scos, încet, piroanele îndărătnice,
Cu fiecare cuvânt prins în lasoul inimii
Și mi-au crescut aripi de cânt prăbușit,
În locul rănilor descântate de lut.

Mi-am zămislit o Golgotă,
Din arginții aruncați
Pe fereastra destinului.
Și-am coborât în infern,
Să-mi răstignesc mersul.
Orfeu sau Euridice?
Asta-i întrebarea!
Gând mut.

CONCERT FATAL

Ce trist e când dorința se pierde-n așteptare!
Un dar furat e cântul curmat, un apostat,
Se scurge lîn privirea, cerșește o uitare...
Ce crudă e minciuna când e din căpătat!

Și muzica din sfere se sparge, în cântare,
Cu lacrimi de sânge, adulmecând profan,
Un sunet se destramă și cade la picioare
Un vals al frumuseții, de n-ar fi fost vilan!

Și suflătul își cântă, în taină, prăbușirea.
Căderea, printre lacrimi, mi-a amorțit ursita.
Cu mâinile legate am dezlegat iubirea
Și-am alungat, din viață, povestea și ispita.

Dar mi-am pierdut condurii țesuți din amăgire
Și în picioare goale am străbătut veninul,
Iar urmele-ncrustate în zbor cerșesc murirea.
- Ce-mbălsămat e cerul, ce-n bernă e seninul.

DRAGOSTEA

Dragostea-i o boală grea
Cine... n-a trecut prin ea,
N-a cules din cer o stea!
Nu știe ce-i dragostea!

Dragostea-i o boală care,
Nu e pentru... fi-e-ca-re,
Un sărut... de Fată Mare,
Înainte... de... cul-ca-re!

Dragostea-i un vis în doi,
Printre... vis-co-le și ploii,
Când ne lasă... triști și goi!
Tragem cerul... peste noi!

Dragostea-i o a-ven-tu-ră,
În ea nu-i... nicio mă-su-ră
De la un sărut... pe... gură,
Pe un braț de fân... în șură!

Dragostea... e un păcat,
Care... me-ri-tă... iertat,
Pe unde-a crăpat... Asfaltul!
Pe acolo-i loc... de altul!!!



O FRUNZĂ-N TOAMNĂ

Dac-ai fi o frunză-n toamnă,
Rătăcită-n zbor de vânt,
Te-aș cunoaște dintr-o clipă,
Alergând ca să te prind.

Nu aș spune un cuvânt...
Aș tăcea ca-n totdeauna
Din copacul desfrunzit,
Așa cum tace și frunza.

Tăcerea e un răspuns,
E mai dulce ca și mierea,
Un cuvânt frumos nespus
Cum simți vântul... Adierea



SĂRUT CU GUST DE NOSTALGIE

Mă plimbam
prin parcul Micul Cluj,
O fac destul de des, aici mă simt ca-n Rai
Printre sculpturi și frunze risipite,
În fața unei... m-am oprit...
mai mult,
Erau cioplite-n piatră...
două chipuri,
De-o frumusețe...
De-a dreptul bes-ti-a-lă,
Care s-au con-to-pit...
într-un sărut.

Parfum de amintiri...
a fost o dată,
Și-aș vrea, dar... nu se mai re-pe-tă,
Viața-i prea scurtă,
dar al naibii de frumoasă,
Mi-ai amintit c-am fost și eu,
ca ei, o, Doamne,
Parcă mai ieri a fost, de prima întâlnire,
El era înalt, mustața ră-su-ci-tă,
Eu părul lung,
ca grăul bun de coasă.

Am vrut să plec,
dar m-au strigat pe nume,
O voce cunoscută și tot odată... nu,
Am întors capul, la un pas să cad,
Era bărbatul cu mustața,
doar că albă,
Dar încă ră-su-ci-tă...
ștrengărește,
Atât de sigur m-a cuprins,
m-a strâns la piept,
Sărutul lui avea același gust,
de nostalgie!



Eudochia SACALIUC NESOMN

Poeții se nasc printre foi,
Sunt rime cusute cu ață,
Rămasă din primul de război,
Nesomnul îi ține în viață.

Cafeaua și-un fum de țigară,
Chitara cu ultima strună,
Sunt pline de răni și de noduri
Și inima-n piept o nebună.

ÎN CĂUTARE DE-AVENTURI

Mă doare-un dor nebun de casă,
De care, rar cine mai știe,
Ce greu... pe umeri... mă apasă,
El n-are leac și nici nu trece,
O rană ne-cicatrizată,
care și azi mă ține-n viață.

Mai arde-un foc nestins în mine,
Să-l stingă cine-a fost în stare,
Încă-l aștept, dar nu mai vine,
Acel erou... dintr-o poveste,
A dispărut pe totdeauna,
de când l-am învățat să zboare.

Visez cum zburd cu capu-n nori,
De Făt-Frumos îndrăgostită,
În haina Evei... calc prin flori,
În care... cântă... pitpalacii...
În căutare de-aventuri,
care m-ar face fericită.

ÎN VARA ASTA

În vara asta m-am îndrăgostit...
ca o nebună,
Fugea pământul sub picioare,
Eram și viscol, și furtună,
Scânteie tu, iar eu jăratec,
În vara asta s-a mai rupt... o strună,
Și-am plâns de bucurie... toată noaptea.
În vara asta mi-am făcut de cap...
Fie ce-o fi,
Ca mine de se nasc... numai o dată,
În vara asta am putut iubi fără părghii
Am alergat în haina Evei... fără frâu,
Încearcă să mă prinzi și-ai dat de dracul,
Cât ai clipi vom răsturna...
În doi un lan de grâu
În vara asta, în vara asta, în vara asta.



Ana Maria CHIRCEA

Îmbătrânești frumos

Îmbătrânești frumos și-mi place
Să văd lumină-n ochii tăi,
Ei au văzut și tragedii și drame,
Dar puri sunt astăzi și senini.

Îmbătrânești frumos și, iată,
Ridurile cu eleganță tu le porți,
Sunt semn că ai trecut prin viață
Și împlinită ești acum.

Îmbătrânești frumos și părul,
Din caramel un fulg de nea a devenit,
Îți place așa, te prinde bine,
Îl asortezi cu un opal strălucitor.

Bijuteriile, dintoteauna ți-au plăcut,
Iar mie mi-a plăcut să ți le ofer,
La fel cum noptiera se-ncarca de cărți,
Când îmi șoptea ce titluri ai mai vrea.

Acum, după o viață și un pic, alături,
Te văd frumoasă, cum erai și-atunci,
Când pe peronul gării din Oradea,
Cu zâmbet fin și ochi senini, tu așteptai.

Fără să știi ce va urma, fără cuvinte,
Biletul îl strângeai în mâna-ți caldă,
Același tren, același compartiment,
Aceeși cale-n viață. Tu și Eu, o destinație.

Îmbătrânești frumos, ți-am spus?
Pentru urmași icoană vie ești,
Un soare cald și blând de mai,
Cuvânt nemuritor pe noptieră.

Prima data când te-a rănit, ai sângerat.
Uimirea-ți umbla desculță prin suflet,
Căutând un loc, poate sub o masă,
Poate într-o cămară, unde să plângă
În voie, neîntreruptă, nejuducată.
Inima, scrijelită, cerea insistent
Să fie cusută la loc, cu grijă,
Însă ată era doar pe culoarea dezamăgirii.

Te-a sărutat apoi, și-mbrățișat cu patos,
Ți-ai vindecat în materia cenușie,
Toate rănilile, de la Adam încoace,
Și-ai înviat spre mântuirea celuiilalt,
Însă, cumva, ai permis să se întâmpale...

Din nou, și din nou, tot calvarul:
O înțepătură, o palmă,
o rană prin înjunghiere,
O moarte cu care nu erai datoare.
Dansează în ploaie, admiră curcubeul.
E în culoarea dezamăgirii,
Preschimbată-n liniște.

Fii liberă de ceilalți
Și te prețuiește!



Puntea Luminii

Dintre două zile, noaptea
este puntea soarelui,
susținută-n clar de lună,
de credința maimarelui.

Dintre stelele-adunate,
unele, în vechi căderi,
am aprins în taină-o parte,
ca uitate primăveri.

Am lăsat să vină toamna,
cu-a ei trenă ruginită.
Cu dulceața ei din poama
Coptă-n livada-adormită.

Am uitat anume-afară,
geamul luminat spre cer:
Îngerii ca la fanfară
să-mi apară-n giuvaer.

Precum legile nescrise,
din credință renăscând,
să fim toți aceleași vise,
printre nopțile trecând;

Fiecare voce-n taină
să apară-n față, clară
A preasfintei din icoană,
ca o faptă, mult prea rară;

Să rescriu pe cerul toamnei
nourii cu mii de stropi-
Strașnic țin mâna icoanei,
departe de cei neghiobi.

Dac-aș da ruga departe,
înspre cerul înstelat,
fie și pentru o noapte,
de necazuri aș uita.

Nu am să vorbesc cu noaptea,
Căci, duios ea va aduce
somnia lin, povești în șoapte
picilor, cu chip strălucite.

Numai rugăciunea vie
de la capătul de seară
ar trimite-n armonie-n
ruga mea spre cei de-afară:

- Doamne, eu te rog atât:
dă semenilor ce dau, cât!
Somnul lin, picii-i vegheze,
Pe cei mari, să-i mediteze!

Raza lunii să le-arate
căi curate, inimi pline
cu fapte, mereu curate,
Gânduri bune și senine!



Mariana Cristina POPAN

Prietenie

Îți scriu cu drag din depărtare,
cu-aceeași vie arătare.
În mâna mea iau mâna ta,
s-o-mbrățișez, dacă ai vrea.
O mică lacrimă te-mbie
în cântec și în armonie.
O floare rară, mereu ești,
Crăiasă blândă din povești.
Prietenie,
Ești dor suav și ești plăcere.
Ești zâmbet viu, ești mângâiere.
Mă cerți mereu, să mă ridici
deși departe-mi, ești aici.
La ceasul tău, târziu în seară,
mi-ești harpă dragă, mi-ești vioară.
În noapte ești cerul cu stele,
în zi, urarea mamei mele.
În zorii vîi ai dimineții,
mi-ești calea dulce și a vieții.

Mi-ești tot în toate. Mai ești și
unicul țel, mereu de-a fi.
În mâna mea iau mâna ta,
să mă cuprindă, dac-ai vrea.
Cu-aceeași vie arătare,
prietenie-ți scriu, din depărtare.

Mulțumesc!

Doamne, dac-aș da din pungă,
cât amar am dus în zi,
lumea s-ar întuneca.
Poate că ar sărăci.
Doamne, dac-aș da la alții,
din averile-mi lumești,
în deșert s-ar transforma
locurile pământești.
Doamne, dacă piaza lumii
mi-ar pătrunde-adânc în sulfet,
de durere ar striga,
inundându-se de urlet.
Dar eu las pe-acei ce strigă,
să se crează în păcate.
Eu, cu-amar și cu durere
merg. Tot merg. Merg... Mai departe...
Doamne... S-ar întuneca și lumea.
Poate că s-ar răsrăci,
dac-aș da din seacă-mi punga,
cât amar am dus în zi...

Alesu-mi-am cea mai frumoasă
meserie,
De a-i face pe alții fericiți,
Unii o numesc magie,
Eu îi spun supă pentru rătăciți.

Poveștile curg înseninate-n versuri,
Fără să căutăm, ne regăsim,
De am fi în paralele universuri,
Tot am avea un serafim.

Eu mă semnez de încheiere
Și las ucenicia între voi,
Umila mea peniță, abreviere,
Să vă inspire în zăvoi.

Zburat-am printre licurici,
Tomnatice arome am gustat,
Pentru critici las amatoare lirici,
Amintiri în trunchi, am încrustat.

Pierdut Printre nimicuri

Cutreier pădurea tinereții tale
și, încă...
sunt poteci nestrăbătute
de talpa veche, desprinsă ușor,
flori înmiresmate neculose sunt,
în poiana dorului
și stele neprivite sunt, de geana dulce,
din adâncul adâncurilor.
Rămân nemângâiat de gândurile tale
căci, iată..
trei vracuri mai încolo,
sunt tot aici,
unde fericierea s-a ascuns,
cuminte,
sub pietre, printre firicele de iarbă
și în neant.
Demult,
umblam desculț prin ploaie;
timid tremuram la o primă sărutare,
mă aruncam pe inima pământului
și ascultam norii, călătorii,
Acum,
pierdut sunt printre nimicuri,
de ieri, de azi, adunate-n gânduri.

Culoarea dezamăgirii

Prima data când te-a rănit, ai sângerat.
Uimirea-ți umbla desculță prin suflet,
Căutând un loc, poate sub o masă,
Poate într-o cămară, unde să plângă
În voie, neîntreruptă, nejuducată.
Inima, scrijelită, cerea insistent
Să fie cusută la loc, cu grijă,
Însă ată era doar pe culoarea dezamăgirii.

Te-a sărutat apoi, și-mbrățișat cu patos,
Ți-ai vindecat în materia cenușie,
Toate rănilile, de la Adam încoace,
Și-ai înviat spre mântuirea celuiilalt,
Însă, cumva, ai permis să se întâmpale...

Fii liberă de ceilalți
Și te prețuiește!

**Ludmila
SOCHIRĂ****TRAIAN VASILCĂU - ÎNTRE ÎNĂLȚAREA
CUVÂNTULUI ȘI SLUJIREA ALTARULUI****Motto:** „Literatura adevărată este o formă de rugăciune”

- Mircea Eliade

„Traian Vasilcău este poetul care a reușit să transforme durerea în frumusețe
și Credința în poezie, rămânând un mărturisitor al dăinuirii prin Cuvânt”

- Mihai Cimpoi

Traian VASILCĂU - scriitor și preot-diacon, originar din Basarabia, reprezintă o voce distinctă în peisajul literar și spiritual al spațiului românesc. S-a născut primăvara, în luna lui april, anul 1969, în satul Vișoara, r-nul Edineț, Republica Moldova. A absolvit cu succes Facultatea de Istorie și Etnopedagogie a Universității Pedagogice de Stat din Chișinău în anul 1993.

Încă din anul 1983 își începe strădaniile literare. Debutază editorial cu 2 volume de versuri în 1995. Traian Vasilcău își dedică activitatea sa pe egorul literar cultivării cuvântului scris și slujirii credinței ortodoxe.

Este autor a numeroase volume de poezie, proză și eseuri, având editate peste 80 de cărți. Creația sa conține un limbaj poetic bogat și o profundă vibrație spirituală. Un aspect aparte al creației sale constă în împletirea armonioasă a lirismului cu reflecția teologică. Poezia sa se remarcă printr-o verticalitate morală și un angajament autentic față de valorile tradiționale. Traian Vasilcău nu este doar un poet al frumuseților eterne, ci și un militant pentru unitatea neamului românesc și pentru renașterea spirituală a Basarabiei. Prin tot ceea ce scrie și mărturisește, el rămâne un exemplu viu de dedicare față de limba română, Credință și neamul românesc. Citez în continuare referințele marilor poeți-martiri ai neamului românesc despre Traian Vasilcău, Omul ce înalță și slăvește prin creația sa Cuvântul lui Dumnezeu.

„Pe Traian Vasilcău îl citesc ca pe un frate al sufletului românesc, cuvintele lui mirosind a busuioc și a lumânare de veghe” - **Grigore Vieru**

„În poezia lui Traian Vasilcău pulsează o inimă care nu poate trăi decât prin și pentru Neam și Dumnezeu” - **Nicolae Dabija**

De-a lungul anilor, Traian Vasilcău a fost distins cu multiple diplome și premii literare, atât în Republica Moldova, cât și în România, devenind un reper pentru tinerii autori preocupați de menținerea vie a identității naționale și culturale. În același timp cu activitatea literară, Traian Vasilcău și-a urmat chemarea duhovnicească, fiind hirotonit ca preot-diacon. Această dimensiune l-a ajutat să îmbine slujirea în fața altarului cu cea din fața cititorilor, mesajele sale păstrând mereu o notă de sacralitate și de profunzime existențială. Prin predicile și scrierile sale, el cheamă la dialogul cu sine prin rațiune și spirit, la întoarcerea spre valorile adevărate ale Credinței și la păstrarea demnității umane în fața provocărilor timpurilor zbuciumate prin care trecem cu toții astăzi.

TITLURI ONORIFICE ȘI PREMII (selectiv): *Membriu al Uniunii Scriitorilor din Republica Moldova; Membru al Uniunii Scriitorilor din România; Maestru în Artă; Premiul Național al Republicii Moldova (2016)*

La sfârșit de aprilie anul curent, am avut fericita ocazia de a participa la lansarea celui de-a 4 lea volum duhovnicesc al lui Traian Vasilcău, o carte-rugăciune cu genericul „**PREDICILE DE LA PIANUL DIN BIBLIOTECĂ**”, eveniment desfășurat la Centrul Academic Internațional „Mihai Eminescu” din mun. Chișinău, într-o atmosferă de profundă emoție și reflecție, după părerea unora dintre vorbitori: „o sinteză incandescentă de valori”, „o punte subtilă între muzică, lectură și Credință, trei dimensiuni esențiale ale spiritului uman”, „...predicile” scriitorului sunt, de fapt, meditații poetice și teologice, care se adresează sufletului neliniștit, căutător de sens. Pianul devine un simbol al armoniei interioare, iar biblioteca – locul sacru al întâlnirii cu înțelepciunea”.

Prin acest volum, autorul își reconfirmă capacitatea de a transforma Cuvântul într-o veritabilă liturghie a inimii. Evenimentul a fost marcat de intervenții ale criticilor literari și ale confrăților de breaslă, care au subliniat originalitatea și profunzimea volumului. Fiecare vorbitor a remarcat faptul, că Traian Vasilcău reușește să împletească lirismul cu reflecția duhovnicescă într-o manieră accesibilă și totodată înălțătoare. Poezia sa respiră autenticitate și dorință sinceră de a oferi cititorului o lumină călăuzitoare. Lansarea a fost însoțită de momente muzicale care au accentuat tema centrală a cărții, demonstrând că arta, fie ea muzicală sau literară, are aceeași sursă și aceeași finalitate: înălțarea sufletului.



Atmosfera creată a fost una de comuniune între Artă și Credință, o celebrarea valorilor ce definesc identitatea spirituală a neamului românesc.

Prin „*Predicile de la pianul din bibliotecă*”, scriitorul și teologul Traian Vasilcău oferă nu doar o carte, ci un refugiu pentru cei aflați în căutarea liniștii și adevărului. Evenimentul de lansare a demonstrat încă o dată forța cuvântului bine scris și rostit, precum și rolul esențial al literaturii și Credinței în viața noastră cotidiană. A fost o zi binecuvântată de Dumnezeu cu multă lumină și pace.

În Templul Culturii și Cărții am regăsit mulți prieteni și colegi de pe unda literară. Am savurat din povețele înțelepte ale academicianului Mihai Cimpoi, fondatorul *Centrului Academic Internațional „Mihai Eminescu”*. Sala era arhiplină de scriitori, fețe bisericești, prieteni, pedagogi, reprezentanți Mass Media, liceeni, tineret studios și oameni adoratori ai creației literare a protagonistului. Moderatoarele a evenimentului a fost însăși distinsa doamnă, poetă, scriitoare, romancieră, Claudia Partole, alături de neobosita directoară, diriguitoare a Centrului, doamna Elena Dabija. Această perla literar-creștină a văzut lumina tiparului grație suportului financiar a unui prieten devotat, venit la lansare din Marea Britanie, unde este stabilit cu traiul de mai mulți ani, domnul Ion Gheorghe Lupan.

Pe marginea acestei inedite (*de altfel, ca și toate celelalte scrieri ale lui Traian Vasilcău*), publicații și cu un cuvinte de înaltă apreciere, s-au expus: *academicianul Mihai Cimpoi, Elena Dabija, Veronica Bumbu, Olesca Dînga, Ștefan Sofronovici, Veronica Pirlea-Conozali, Ion Lupan și alții*. Au răsunat cântece de suflet, au tresaltat suflete frumoase ale celor prezenți la eveniment și, sunt sigură, a celor care priveau evenimentul de la ecranele azurii și de pe rețelele de socializare.

Mulumiri infinite pentru predicile evlavioase-literare citite, ascultate, cântate, răsărite din adâncul inimii și lumina cugetului. Plecăciune pentru prescura cu hrană spirituală cu care ne-ați delectat sufletele. Sincere felicitări, Preacucernice Părinte-Diacon, scriitor și Maestru inegalabil al Cuvântului lui Dumnezeu, Traian Vasilcău!

Îngerul păzitor să Vă fie în preajmă mereu!

Vreau să urmez îndemnul inimii mele și să plasez în atenția tuturor admiratorilor creației literare de suflet a protagonistului meu din această prezentare, două poeme din creația ilustrului scriitor basarabean Traian Vasilcău și o dedicație în versuri domniei sale scrisă de mine cu penița sufletului cu ocazia Zilei de Naștere a scriitorului, tot în luna aprilie, lună Învierii lui Hristos!

Ludmila SOCHIRĂ**LA MULȚI ANI, MAESTRE**

La vârsta Înțelepciunii
Tu, Maestrul nostru drag,
La malul bunătații-ai acostat.

Dumnezeu te-a binecuvântat.
Straie de vrednicie-ai îmbrăcat,
Și doar în cărți ai devenit bogat.

Smerit și de Cuvânt înfometat,
Ai pășit umil pe pietre ascuțite
Și-a vieții lunecoase trepte.

Cu Slova ai zidit și înălțat
Castelul de iubire și Credință,
La mulți Ani, dragă Maestre!



Traian VASILCĂU

MILA DE LA PIAN

A trebuit s-ajung azi să vă spun
Ceea ce nu v-am spus o veșnicie:
„Cel mai frumos e omul când e Bun
Și nu aleargă după bogăție.

Cel mai frumos e sufletul smerit,
Cel mai netrecător e cel ce iartă.
Se face-n mâna lui crin înflorit
Oricare arc, ori praștie, ori piatră.

Cel care nu lovește e un Sfânt!
Cel care nu zavistuipe pe nime
Nu se târâște, - zboară pe pământ,
De parcă s-ar afla în zări sublime!

E o minune fiecare om,
Dar când e Bun atunci pare-o icoană,
Creată de un inger dintr-un pom
Ce dă și rod, dar vindecă și rană.

Uită de el, blajinul tuturor,
Tăcerea lui, dac-o ascuți, cuvântă!
Cel mai frumos e omul iubitor,
În care Mila stă la pian și cântă.

Și omu-acela pot să fiu chiar eu,
Chiar tu, citind această poezie,
Ce-o scrie din pridvoru-i Dumnezeu,
Și Bun fiind, la nesfârșit o scrie!”.

PSALMUL
ZILEI A ȘAPTEA

Am totul cât Te am pe Tine, Doamne,
Și n-am nimic dacă Te părăsesc.
Câmpii de lumânări nesecerate
În ochi-mi duc și tot Te preaslăvesc.

Nevrednic sunt de Tine, însuți, Doamne,
Tăcerea mi-i mormânt, pe care-l cresc.
Netrebnicul de mine-s o tângire
La porți de iad și tot Te preaslăvesc.

Călugăr fără schit, n-am vreo chilie
În inima-mi pentru vreun cânt ceresc.
În leagăn dau mereu tristețea lunii,
Și-am înfiat-o și Te preaslăvesc.

În orice zi mă nasc și mor întruna
Și iar mă nasc să mor și să-mplinesc
Condiția neantului continuu,
Pe care-l birui și Te preaslăvesc!



Cenaclul Apollon

Angela Maria
DRĂGOI

PLOAIA

Lacrimi de cleștar se scurg din albastru,
Aducând mângâierea culorilor vii,
Setoasa natura e-un vas de-alabastru,
Care soarbe puterea din picurii mii!

Se cern giuvaere prin sita din cer,
Bobițe rotunde, cărării fac pe geam.
Smaraldul cel verde, al ierbii mister
Se-ntrece cu frunzele ivite pe ram.

Bujori sângerii, spinările-și lasă,
Sărutând mici petale de Nu mă uita;
Plâns, albul Călin se-apleacă spre casă,
Ducând greua povară, în bulgări de nea.

Semețul înalt, cu cetină nouă,
Mușcatelor de jar, cu ochiul le face,
Cedrul îl vede și chiar dacă plouă,
Îi face un semn... să le lase în pace!

Al bolții pocal și-a picurat către noi,
Izvorul vieții, sărut de primenie!
Un dar al cerului e lacrima din ploi,
O-mbrățișare udă, dar plină... de iubire!

PRIMĂVARĂ RECE

Se cerne-o ploaie deasă, ce nu se mai termină
în ziua ce se-arată lipsită de lumină;
și-un vânt hain, sălbatic se zbuiciumă pe-afară!
E frig! Acuma-i toamnă, sau este... primăvară?

Magnolia e-nflorită în roz lipsit de viață,
lalele grațioase și-ascund gingașa față,
iar lacrimi se preling pe mugurii cei noi
ai brazilor de-argint, ce stau bătuți de ploi.

Grădina înverzită îndeamnă păsărele
să cânte primăvara, ascunse-n rămurele;
și vița se trezește, crescându-și frunze noi,
verzi palme ce ascund al strugurilor soi.

Pământul mai primește a ploii lăcrimare,
flori albe de căpșuni, străjerii din cărare,
așteaptă raze calde să-i mângâie, să-i crească,
în parg să îi aducă, apoi să-i îndulcească.

Încet se-apropie seara, ploaia s-a domolit,
doar vântul se mai joacă, de crengi îndrăgostit;
iar oameni zgribuliți pe-afară-ncet se-arată.
Unde e primăvara... cea caldă, de-altădată?

Eu știu că mult dorita, odată... va veni
și-atunci natura, oameni la soare vor zâmbi!
Iar timpul o să zburde, din zori și până-n seară,
și va-nvărti iar roata... ducându-ne spre vară!

Aurelius
BELEI

Adevăr

Cu iubire
din iubire
și doar dăruind
pentru iubire
suntem Lumină
dumnezeiască.

Evanghelie

Din zbor înalt
și aripă de cer
mi-am clădit
Infinitul
oricărui vis.

Cu rost

Alerg
cu tainic rost
pe poduri
neîncepte
cătore suflute
neterminate
eu cel
împrumutat
de lumile ce vor
iremediabil
cu un strop
de fericire
o clipă măcar
să mă
Mântuie.

Nicole Sara
Copacul

în vânt mă zbat,
mă-ndoii,
mă unduiesc,
cu păsările cresc
și îmi croiesc
drum spre ceresc...

spre boltă,
spre lumini,
spre ochi senini
de armonie plini...

Din veșnici rădăcini
mă-nalț cu greu
s-ajung la apogeu,
deși știu că sunt zeu
și-am fost mereu...

mereu m-am dus
cu ochii spre apus
și fruntea cât mai sus
... frumos nespus!

Laurențiu
DRĂGUȘIN

Lumina
zăpezilor târzii

Cum se lovesc ninsorile de noi!
Un clopot sidefui al ierbii crude
bate de-asupra destrămand și ploi
în lumea asta-n care nu se-aude.

Și e prăpăd de-atâta disperare.
Bat orele la ușa unui veac.
Intindem mâna spre o înălțare
de parc-am fi vindecători de leac.

Ninge de jos în sus furând lumina
din veac în veac un fiu nevinovat.
Ce grea încercuire și ce vină
are ninsoarea care ni s-a dat?

Judecătorul
Ploilor

Orb am fost, vād prin mine semnele
atâtor începuturi des lușite.
Bate un vânt și mă lovesc de mine
ca de un zid ce vine dinspre tine.

Conturul lui îmi pare înțeles
că pleacă dinspre mare cu un munte
de întrebări pe care le-a ales
din cele care sunt, din cele multe.

Judecătorul ploii care vine
împarte din lumină doar scantei.
În colțul meu de rai toate sunt bine,
tu ia din înțelesul lor cât vrei.

Cireșii

se coc cireșele în lume
cireșii roz parcă-s în spume
alei, arcade, nuanțe de cald
pierdute pe fundal smarald
cu muguri mici, mai deși, mai rari,
cu flori pufoase, alb-roz miri solari,
ai vrea să poți să le cuprinzi
în suflet cumva să ți le-aprinzi
ca un buchet de roz tinerețe
de o nespusă frumusețe...
privind pierdut cea roz lumină
presimți cireașa din tulpină
urcând în mugur și-n floare
furând dulceață de la soare,
iar perfecțiunea de regină
din viu pământ și rădăcină...
și înțelegi de ce admirii
cireșii roz ca niște miri
între pământ și cer senin
aceiași blând și cald destin
cu pașii pe pământ pășind
și fruntea sus pe cer lucind...
căci așa cireșele se coc
oprind cer și pământ în loc!



Gabriella COSTESCU

PRAGUL TĂCERII

Ca o umbră a ta
Pe pragul tăcerii,
Mă preling undeva
La marginea serii

Tu, străin, ai uitat
Mierea scursă-n lumini,
Avid n-ai căutat
Să te lepezi de vini

Din păcate.., nu-i har
Dacă dragoste nu-i,
Nici nu poate fi dar,
O bătaie de cui

Umbra piere-n lumini
Chiar de ești umbra mea,
Ochii tăi cei senini,
Plâng de dragostea mea.

PLOI

Am avut multe ploi
Însă nicio mansardă
N-a păstrat pentru noi,
Sarabanda-n baladă

De ploua mocănește
Ca mărgelele-n șir,
Tu râdeai șmecherește,
Eu râdeam în delir

Când pe streășină ploaia
Darabana-și bătea,
Se umplea iar odaia
Și un cânt se zbătea

Ca un tril fără păsări,
Sau ca ploi fără picuri,
Poate val fără mări,
Noi.., iubindu-ne-n stihuri.

FOCUL ASTRAL

Focul ce arde pe cer
a topit zăgazul norilor bolovănoși.
Torente de lumină astrală
cad pe verdele crud
în lunca pustie,
ca spuza stelelor
în oglinda limpede a dimineții.

Se desprinde ceața de pe lujeri
ca voalul miresei nenuntite.
În țipătul ciocârliei,
în trilul privighetorii,
începe luna de miere
a focului astral.

Cununile grăului
și mănunchiul de busuioc,
așteaptă liturghia astrală
cu fața spre răsărit.

Ploaia începe să cadă,
ca un cântec al iubirii,
ca dintr-o apă neînceptută,
purificată, binecuvântată.

DIMINEȚI DE ÎMPRUMUT

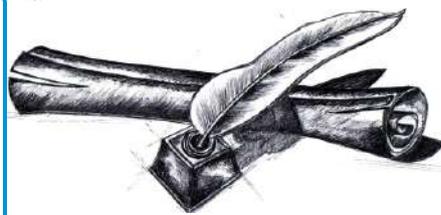
Se leagănă vremea
cu litere de zbor cântat,
peste pășunile celeste,
peste golașe stele.

Pânza vremii ruptă-n timp
dezbracă lumea de umbre..,
condeiul muiat în eternitate
fuge să prindă în cuvânt
astrela nerăsărite,
genunile smolite ale nopții
și strugurii de chihlimbar
stafidiți de bătrâne melancolii.

Spuza norilor alungă
extazul fructului oprit...
comete ancestrale ard cerul
răsărind luna peste lumea plumburie.

Niciun vis nu mai mijeste,
Nicio bucurie nu mai face
să dea soarele în clocot.

Dacă nimic nu mai e fantastic,
o să caut altundeva
dimineți de împrumut.



GLASUL POETULUI MIHAI EMINESCU

Mi-e sufletul mereu o torță-n veșnicie,
Eu vin spre voi din spații largi, astrale,
Iluminând adânc înaltul bolții clare,
Să vă regăsesc, în „dulcea Românie”.

Dar, ce întuneric greu învăluie pământul,
Ce cețuri negre coboară azi peste țară?
Mi-e inima frântă de o durere-amară,
Văzând ce abătut și trist e azi românul...

De ce-i atâta jale prin sate și prin munți,
Ce uragan răscolește frumoasa Românie,
Care mare imperiu vrea acum să o sfâșie,
Încă nu se știe că românul are șapte vieți?

Ce visuri de mărire pentru al meu popor
Îmi înfloreau în suflet, prin viitor, prin ploi,
Doream să nu cunoască dureri în viitor
Și să găsim sub soare dreptate pentru noi.

Români, nu uitați vechi vorbe înțelepte:
„Cine va scoate sabie, de sabie va muri”,
„Cine face împilări, prin împilări va pieri”,
„Cine face nedreptate, de ea va avea parte”.

Dar Bunul Dumnezeu se va-ndura de voi,
Veți trece râul negru prin valurile vieții,
Veți dobândi lumina, uita-veți de nevoi,
În patria iubirii, fiți curcubeul frumuseții!

DOR DE EMINESCU

Dorul de Eminescu este atât de mare...
Dorul arzător de cel ce-a iubit și-a trăit
Cu arderi ale sufletului în absolut,
Dorul de Eminescu nu are alinare...

Tremură codrul în frunze argintii,
Suspină azurul în ceruri sedefiii,
În aurul din aer este un dor infinit,
Soarele pe dealuri crește-n asfințit.

Un glas șoptește în blânda-nserare:
„Mi-e dor de tine, mi-e dor de iubire,
Vino, iubite, vino, tu nu mai știi oare
Că-în sufletul meu dragostea doare?”

Cu atingeri de înger răsari lângă mine,
Să-mi dai lumina din ochii tăi mari!
Vino, iubite, vino, căci aici, fără tine,
Totul îmi pare un groaznic coșmar!”

E-un dor de Eminescu în dulcea Românie...
Un mare dor de-un prinț al neamului român,
Cel ce a visat o „Dacie Mare” prin unire
Și a murit jertfelnic, pe-altarul străbun..

Ecaterina CHIFU

GLAS DIN CER

lui Eminescu,

„Din cerul meu venii cu greu”,
Să vă urmez îndemnul,
C-aș vrea și eu cu scrisul
meu
Să vă alung blestemul.

Să fim iar ce am fost cândva,
Să reînviem trecutul,
În Dulcea România mea,
Să nu rănim prezentul.

Și munți și cer vom chema,
La vetrele străbune,
Și vom renaște asemenea
Cu Pasărea minune.

Ca Pheonix vom învia,
Pe plaiuri de baladă
Și bucurie vom avea,
De-a pururea, în țară.

Și un Luceafăr răsărit,
Din liniștea uitării,
Vă va veghea necontenit,
Pe tot cuprinsul țării.

Și zeii toți și genii mari
Vor duce-n zări tăria,
Vom deveni nemuritori,
Vom întări mândria.

Și povestea neamului meu
Cu triste, negre pagini,
O voi scrie din nou eu,
Cu alte dragi imagini.

Iar pruncii toți vor învăța
Ce sfânt este tricolorul,
Nimic scump nu or avea
Ca PATRIA, POPORUL.

Iar eu, Hiperion, vă spun
Să mai aveți răbdare,
Că va sosi un timp mai bun
Și voi veni pe mare.

În noua Românie Mare,
Vom fi cu toți ca frații,
Vom aduce pace-n lume
Cât vor dăinui Carpații.





Scriitor la Apollon

Opinii
literare

Dipl. George CĂLIN

Poezia Larisei MOISEI
- o poartă a împlinirii prin Iubire...

Volumul de poezie „Mici cicatrici”, semnat de poeta Larisa Moisei și care apare la Editura Ro.cart, editură patronată de Societatea Culturală Apollon-România este închinat în exclusivitate poeziei de dragoste. Poezia Larisei Moisei este o poartă a împlinirii prin Iubire, născută dintr-o ardere continuă., întreținută de suflul unor sentimente trăite de poetă sau chiar visate de aceasta.

Exemplificările acestor sentimente se impun de la sine, pentru ca dumneavoastră, lectorul de poezie, să înțelegeți pe deplin că acest volum trebuie citit: „Plouă peste geamul meu, iubite astă noapte... / Și-i frig, mă învelesc în stări și mă-ncălzesc cu soapte / Mă ghemui ușurel în pace că n-ai putut să vii / Și-mi tremură și venele și mi-aș dori să fii. // Plouă peste geamul meu iubite astă noapte... / Și murmură adânc pământul umezindu-se sub pleoape / Picuri curg ca pietrele bătând în întuneric / Durerea-mi veștejită bate în mai de cadaveric // Plouă peste geamul meu iubite astă noapte... / Iar cafeaua-mi e amară și zahărul nu-mi e / Și bluza-mi e murdară și apă nu mai e / Și muza-mi e fugară și pleacă repede. // Plouă peste geamul meu iubite astă noapte... / Și ramurile cască și se bat prea leneșe, / E un clișeu iubirea mea, iar ploaia s-a oprit, / E liberă tăcerea ta, mai stai, eu am murit.” (Plouă peste geamul meu, iubite astă noapte...)

Nimic din ceea ce poeta simte și trăiește în plan sentimental, nu îi este străin. Nici dorul de chipul iubit, nici fiorul ultimului suspin, care o îmbracă în haina lor naturală, nu este lipsit de rezonanță sufletească.

Totul se află sub aripa iubirii: dorințele, gândurile, tristețile și bucuriile oferite de viață, atunci când adâncită în stele, în noapte și în mare, poeta se adâncește în sine, lunecând pe apele Timpului, decupând iubirea din nopțile de-amor: „Ți-aș putea scrie poeme, sau chiar / Ți-aș putea săruta chipul / Sau le-aș îmbina pe amândouă, dar îmi e frică / Să nu îmi îngenuchiezi mai mult chinul. // [.....] // Ți-aș schița corpul în cuvinte / Să investesc o artă pură / Să o păstrez în a mea foaie / Unde te-am cioplit și iubit, cât am putut de solid. // Vai și cât de dulce-mi ești / Când îmi alini povara / Alunghi de pe umărul-mi grav / Și pietre foarte stranii.” (Ți-aș scrie)

Printr-un format clasic al versificației, poeta reușește, cu un deosebit șarm și sensibilitate artistică, să zugrăvească franc și onest, temeic și devotat, inconfundabilul și atotbiruitorul sentiment al dragostei. Larisa Moisei își folosește talentul de poet modern, preponderent în vers alb, pentru a-și mărturisii „păcatele”, o experiență de viață cu o scoatere din amăgire pentru o trăire intensă a ceea ce a răvnit, răvășind sentimentele singurătății și ale unui pesimism prematur.

Tristețea este constanta care leagă poemele, linia neîntreruptă care se insinuează de la un capăt la altul..., care generează... un soi de manual de istorie poetică a sufletului în care se acumulează, dar nu se sabotează..., multe dintre sunetele particulare ale evoluției poeziei noastre autohtone reluate în chip deliberat în, totuși, noi și uneori surprinzătoare ipostaze. Căutându-și sinele, echilibrul și sensul existențial, scriitoarea Larisa Moisei se autodefiniște printr-o lirică cu largi rezonanțe sufletești. Textul său poetic curge lent, fără rigorile prozodice și de versificație.

După lectura manuscrisului, ajuns la mine prin intermediul scriitoarei Gabriella Costescu din Sighișoara, mi-am dat seama că scriitoarea crede în poezie și o simte ca într-o „solitudine pustie”, prin care i se dezvăluie menirea de a fi poet: „Am croit un pod de oase negre, / Cât îmi roiau pe șira spinării oănătăi, / Treptat îmi putrezeau toți nervii / M-am simțit și singur, vătămat. // Amețind de-o solitudine pustie, / Crăpa vocea ce-mi striga în gând / Eram doar eu și liniștea mea vie, / Când soarele-apunea, muream pe rând. // Dispar din peisaj la noapte, / Sunt doar o culoare crudă / Mă ramific prin sechele / Sunt bolnav, sunt trist, sunt doar cenușă.” (Bolnav de singur)

Folosind un vocabular expresiv și cu reale valențe estetice, poeta Larisa Moisei își pune în valoare toate disponibilitățile creatoare. Metafora îi stă mereu la îndemână și prin intermediul ei dă glas emoției artistice. Cu această voce lirică, plină de sensibilitate, se vor delecta toți cei care iubesc și se regăsesc în poezie. Larghețea sufletească și ardoarea pentru idei sunt mai presus de orice prioritate sau stringență.

Ceea ce surprinde în mod plăcut în poezia Larisei Moisei este mesajul pe care îl transmite fiecare vers, folosirea invocației și interogației retorice prin care autorul, îndeamnă, admiră, caută răspunsuri la întrebări, dă sens și motivează evenimentele evocate: „Ți-am văzut sufletul boem la începutul serii, / Ardea ca țigara-mi scurtă și veche de un secol, / Scrum doar rămânea din el când îl lăsam pierii / Iar eu, fără să vreau, îl veneram ca pe-un miracol. // [.....] // Rămase ea în urmă, iar lacrimile-i amare pe asfalt / Căci ardea al tău suflet pe rug în continuare, / Tu spatele i-l ai întors și ai păstrat focul înalt / Se topeau și pietrele odată cu a ta suflare.” (Arde iubirea) Titlurile poemelor sale sunt adevărate simboluri ale unei împliniri atât de mult dorite:



De ce, răsăritule?, Alean din tine, Agonia sufletului, Vals cu diavolul, Ai pierit, Sedat de lacrimi, Căi de aramă, Agonie, Arde iubirea, Izgonire în infern, Rece suflet blând, Prea mult scrum, Lupta interioară a pieirii, Natura unui suflet chinuit, Cicatrice etc..

Câteva elemente sunt specifice poeziei Larisei Moisei: autenticitatea versului, mesajul poetic, speranța într-un mâine plin de iubire, bântuirea Timpului asupra vieților noastre, într-un cuvânt – Viață și Moarte: „Ce ochi sedați pe chipu-ți palid, / Secați de lacrimi și speranță, măucid / Mori fără ecou, mori și ruginești, doar mori / E o liniște rănită, surdă, vagă care zace-n noi. // [.....] // Mă plâng, când mori, / Tăcute umbre-mi mângâie obrazul, / Ard lacrimi valuri pe pistrui, șiroaie / Mor și eu cu tine-n piept.” (Murim)

Există în poezia Larisei Moisei un dialog liric al iubirii, încărcat cu forme metaforice pline de sensuri, de dragoste nestinsă, de speranță și vis: „Până și florile au amuțit la ale tale priviri crude, / Au șezut blânde în beție, / O colonie de petale șezute la 'cel geam, / Smulgând iubirea de sub propriile minți. // Tu rupi o petală pentru a vedea de te iubește, / Ele rup un suflet pentru a cădea frumos, / Au ales un înțelept scut pentru blândețe, / De-i rău, de-i bine, / Ele plâng. // Varsă lacrimi șezute în abis, / Se prăbușesc zadarnic, curajos, / Pipăind pământul, sărutând povara, / Și se duc vânjos căzute, / Pentru un suflet cald, și brav / Ce le-au pavaat trădare, / Dar iubesc frumos, frumos...” (Înțelepciune)

Motivul trecerii timpului primește nuanțele căutărilor existențiale ale poetei Larisa Moisei. Notele de nostalgie după anii copilăriei dau valoare stilistică expresiei. Iubirea și frumusețea spirituală, naturalitatea, emoția și afectivitatea sunt exprimate în poeziile care au un anume discurs poetic cu inflexiuni melancolice și stări contradictorii, poezii din care nu lipsesc câteva trimiteri stănesciene...

Poeta Larisa Moisei scrie cu ușurință, se lasă în voia liberei exprimări, are gândul curat și frumos, pus în potirul celor mai alese cuvinte. Iubirea este sentimentul acut al tematicii sale, în țesătura căruia se coagulează: „Ai plecat, dar la ce bun, când încă ești cu mine / Cu ochi țintțiți pe ziduri tot vizez, de luni, la tine / Îmbibat în a mea piele, mă bântui mai tot timpul / Muza mea, iubite, înmânează-mi sufletul. // [.....] // Ai plecat, dar la ce bun, când încă te mai simt / Sărutându-mi creștetul, fericit din nou zâmbind / Privesc ușa astă-noapte de parcă te aștept / Dar tot singură adorm, iar tu tot la mine-n piept.” (Alean din tine)

Poezia Larisei Moisei este împovărată uneori și de reflecție existențială, privită într-o viziune modernă într-o vecinătate reciproc benefică și empatică în care trăiesc și cei doi răzbatători și învingători prin rezonanțe de cuvânt, Visul și Realitatea, în convivialitate de semeni, fără a impieta, fără a abuza, fără a solicita. Mărturie vie este poemul care se află spre finalul acestui volum: „Tremură lacrimi pe sub pleoape, / Se otrăvesc cu dor și vină / Pică grele-n palma-mi amorțită, / Mă ofilesc și eu și plânsul. // [.....] // Să nu te temi de cuget fad, / Nu disperă-n suspine, / Când Larisa va cădea-n tăcere, / Rămân în urmă cicatrici.” (Cicatrice)

Cu siguranță despre Larisa Moisei și poezia Domniei Sale vom mai auzi de acum încolo!

Aș fi încântat dacă o să auzim în termeni elogioși!

Până atunci să-i urăm succes deplin tinerei poete și să o citim cu

**Prof. dr. Maria VAIDA****Ciorogariu (Romul) Roman**

Episcopul și cărturarul patriot Roman R. Ciorogariu a fost reprezentantul Vicariatului Ortodox Român din Oradea la Marea Unire din 1 Decembrie 1918; Roman Ciorogariu a fost ales în Marele Sfat al Națiunii. În cel dintâi Parlament al României reîntregite a reprezentat circumscripția Aleșd din Bihor, de aceea îl înscrim printre bihoreni, dar și pentru alt aspect. În tradiția familiei sale, avea vie amintirea luptei pentru libertate și drepturi naționale. Tatăl său, Dimitrie, provenea dintr-o familie de moși din satul Ociu; strămutați fiind în Pecica, Dimitrie, ca gospodar harnic, a fost ales primar. Mama lui Roman Ciorogariu, Maria, provenea din familia Nicoară din Giula; în casa familiei se adunau preoții și învățătorii din Pecica, iar copiii erau crescuți într-o atmosferă de moralitate tradițională, de informare statornică despre evenimentele politice ale zilelor, discutate cu entuziasm de către intelectualii din sat, în casa primitoare a primarului Dimitrie Ciorogariu¹.

Strămoșii săi au fost dezrădăcinați după răscola lui Horia și colonizați în Câmpia Aradului, printr-o un act administrativ imperial. S-a născut în anul 1852 în 6 decembrie, în comuna Pecica română, județul Arad, a decedat în 1936. Avea încă trei frați: Cristina, Emilia, Ștefan. Școala primară a făcut-o în comuna natală, liceul în Arad, Pojon și Hodmezővásárhely, în școli ungurești. Se înscrie la Academia de Drept din Oradea, însă petrece timpul în casa primpretorului David Nicoară, ca institutor particular și cancelist.

În toamna anului 1874 își începe serviciul militar și face stagiul în faimosul Regiment românesc de infanterie nr. 50 din Alba Iulia. În anul următor este primit ca student la *Institutul Teologic din Arad*, la absolvirea căruia este trimis cu bursă în străinătate pentru a se specializa ca profesor de teologie. Se înscrie la *Universitatea din Lipsca*, audiază cursurile de filosofie, teologie, apoi trece la *Universitatea din Bonn*, unde audiază cursurile profesorilor de filosofie: *Iurgen, Bonna și Mayer, iar teologie la Reusch, Langen și Knoth*. La întoarcere este numit profesor suplinitor la *Institutul Pedagogico-Teologic din Arad*. În anul 1900 intră în cinul monahal. Ascensiunea sa profesională atinge rangul de Episcop.

Din anul 1917 el organizează *Consiliul Național din Bihor*, împreună cu dr. Aurel Lazăr. Ca și alți martiri, în 1919 este ridicat de acasă noaptea și condamnat la moarte de către o patrulă de soldați săcui. Ca prin minune, a scăpat cu ajutorul enoriașilor.

În 1920 are loc atentatul de la Senat, unde o schijă a bombei i-a frânt mâna dreaptă. Mâna sa schiloadă de ierarh era un simbol; al suferințelor unui neam, la viața căruia s-a atentat atât de mult, dar care, după câteva sângerați s-a ridicat, s-a purificat și și-a recâștigat vitalitatea. Toate discursurile sale vibrau de iubire de neam și patrie, dovedind o profundă înțelepciune, o bună credință și o documentare dintre cele mai impresionante. Majestatea Sa Regele l-a apreciat cu distincții onorifice ca mare ierarh și mare patriot. Astfel, Roman Ciorogariu a fost distins cu următoarele decorații: *Steaua României în grad de Mare Cruce; Coroana României în grad de Mare Cruce; Steaua Ferdinand I în grad de Mare Ofițer; Comandor al Vulturului României; Membru de onoare al Academiei Române, etc.*

Episcopul Roman Ciorogariu a trecut la cele veșnice în 21 ianuarie 1936 și a fost înmormântat la Oradea, el fiind unul dintre cei mai vrednici fii ai României întregite. „Cu toate cercetările care s-au efectuat până acum, nu au fost reliefate dimensiunile reale ale strădanilor acestui devotat slujitor al școlii, precum și cele de ordin istoriografic, reflectate mai ales în importanța sa carte intitulată *Zile trăite*. Aceasta captivează încă cititorul prin modul degajat și, în același timp viu, în care sunt evocate evenimentele din toamna anului 1918 și începutul celui următor, când bihoreni au dat bătălia finală pentru Unire, care a stat sub semnul unor confruntări sângeroase cu armata de ocupație străină, căzând numeroase victime, cum au fost dr. Ioan Ciordaș, dr. Nicolae Bolcaș, Nicolae Bogdan și mulți alții. Se impune constatarea că Roman R. Ciorogariu a avut un rol deosebit de important în aceste împrejurări istorice dramatice, el expunându-se unor nenumărate amenințări din partea vechilor autorități, ce au fost demolate de noua putere, care s-a instaurat și care a reprezentat voința populației românești majoritare. (...) Prin simțirea sa autentic românească, dar și prin faptele culturale și politice în care s-a implicat, Roman Ciorogariu s-a manifestat ca o personalitate importantă a societății românești din părțile de vest ale țării, la începutul acestui secol². În personalitatea și opera sa de profesor, monah, ierarh și publicist de mare autoritate civică și morală, sesizăm unele dintre caracteristicile defnitorii ale intelectualului român din Ardeal, confruntat cu imensa putere despotică a Imperiului Habsburgic, îndeosebi cu politica iresponsabilă pe care guvernarea aroganți și șovini de la Budapesta au dus-o față de toate naționalitățile nemaghiare din așa – zisul Regat milenar³.”

În 22 iunie 1919 s-a adunat poporul din plasele Beiuș, Vașcău, Ceica pentru a aduce prinosul de recunoștință tronului, se declară uniți cu principiile M.S. Regelui.

Poporul aduce omagii glorioasei armate române și oferă orice jertfă pentru menținerea României întregite. Președintele acestei adunări ținută la Beiuș a fost R.R. Ciorogariu, vicarul episcopesc din Oradea Mare⁴.

În anul 1920, la Arad, ziarul „*Românul*” anunță desfășurarea celei de-a 32 adunări generale a băncii Victoria, una dintre cele „*mai solide instituții bancare din Transilvania, care au luat ființă din necesitățile economico-financiare, în lupta de apărare ce a avut a o duce neamul românesc de aici pentru ca să se poată păstra împotriva tendințelor de totală subjugare și nimicire ca națiune specifică*”⁵.

Adunarea a fost deschisă de președintele băncii, Preasfinția sa părintele vicar Roman Ciorogariu; notari au fost: *George Popovici și N. Antonescu, alături de acționarii: Dimitrie Muscan și Iosif Moldovan, iar în comisia de scrutin au fost aleși părintele protopop dr. D. Barbu, dr. Ștefan Mărcuș și dr. Teodor Burdan. Au fost aleși pe un ciclu de cinci ani: părintele Roman Ciorogariu și dr. Aurel Demian, iar în direcțiune au fost aleși în plus: dr. S. Ispravnic și Procopiu Givulescu, iar în comitetul de supraveghere dr. Sever Miclea și Ilie Papp. Interesant este faptul că adunarea a votat alocarea sumei de 25 mii de coroane pentru scopuri filantropice și culturale*⁶.

În ziarul „*Românul*” se anunță decesul inimoasei surori a episcopului Roman Ciorogariu, Emilia, căsătorită Bodrojan, sub titlul *A murit tușa Milena*. O muceniță în sensul curat al cuvântului, modesta învățătoare e plânsă de toți bănațenii din Pecica: „*Unde era necaz și primejdie, acolo era și Tușa și unde ajungea dispărea năcazul și primejdia, căci cu spiritul ei înviora pe toți. Casa ei, de intrai, te simțea ai acasă, de aici nimenea nu s-a depărtat nemângâiat, câți și câți băieți sărăcuți de aici au primit curaj, sfat, îndemn de muncă și dor de carte, devenind apoi pionieri ai culturii...*”. Autorul articolului, fost elev al vrednicei învățătoare, atât de iubită de elevii săi, îi dedică un frumos catren: „*Azi, ca o sfântă dintr-o icoană veche! Blândă-mi răsari cu fața ta blajină / Cu zâmbet bun, cu ochi cumiști și limpezi / Strălucitori de lacrimi și lumină. (semnează M)*”⁷

Cât despre distinsul teolog și condeier de înaltă ținută intelectuală, iată ce spunea istoricul Nicolae Iorga la momentul morții înaltului prelat: „*Un om de mare voință, tânăr prin convingeri și energie, se coboară în mormânt la o vârstă de patriarh. (...) Între ierarhii ortodocși de dincolo de munți era singurul care întrupa îndârjita luptă pentru libertate a poporului său, și de aici și marele prestigiu de care se bucura acela pe care noile curente contra patriei îl însemnaseră în atentatul de la Senat, rupându-i mâna cea necontenit luptătoare. Dar lupta la el însemna creațiune. La Oradea, unde fusese doar protopopia lui Mangra, omul trădării, n-a găsit nimic. Tot ce e acolo: organizare, clădire, episcopia, ea însăși nu e decât efluxul voinței lui nebiruite. Și astfel Roman, întâiul episcop român al Bisericii Ortodoxe din Oradea, s-a înscris între marii ctitori ai neamului*”⁸.

Episcopul Roman Ciorogariu se odihnește în Catedrala din centrul orașului Oradea, numită Biserica (cea) cu lună. Preoții români din Ardeal, martiri ai cauzei naționale și ai credinței noastre ortodoxe, nu s-au dezis de valorile lor.

De aceea au fost închiși, torturați și uciși. Valorile în care ei au crezut au fost mai puternice decât moartea, iar unirea, libertatea și limba română sunt doar trei dintre acestea. Eroii noștri au trecut în lumea de dincolo, dar ideile pentru care s-au jertfit trăiesc; să nu le lăsăm să moară!



2. Ciuhandu Gheorghe

Deși a reprezentat la Alba Iulia *Consistoriul Ortodox Român din Arad*, Gheorghe Ciuhandu este bihorean. El s-a născut în 23 aprilie 1875 în localitatea Roșia, județul Bihor. Devenind învățător, apoi profesor la *Institutul Teologic din Arad*, ajunge asesor referent școlar în Consistoriul din Arad în anul 1905. Așa se explică faptul că a primit credenționale de la această instituție, pentru a participa la Marea Adunare Națională de la Alba Iulia din 1 Decembrie. Preot și istoric, Gheorghe Ciuhandu a fost ales membru de onoare al Academiei Române, din 30 mai 1947, cu discursul intitulat: „*Românii din Câmpia Aradului acum două veacuri*”, o monografie vastă ce cuprinde date statistice extrem de valoroase, îndeosebi între anii 1743-1752.

Este autorul „*Rugăciunii Românului*”, inclusă în circulara nr. 147 din 1918, difuzată prin biserici, în întreaga eparhie, în care se cere ajutor Dumnezeuiesc pentru realizarea Unirii. Mărturisirile contemporanilor i-au făcut un portret memorabil: „*Era un om înalt, puțin adus de spate, cu o barbă impresionantă, mai mult cărunță care-i acoperea pieptul, cu plete până la umeri, după obiceiul bătrânilor din satul natal Roșia, cu o privire pătrunzătoare de cioban – un dac de-abia stăpânit, rătăcit din impulsul voinței lui de dreptate și adevăr pentru binele – de obște, între maldăre de cărți și documente.*” (Titus Roșu).

În anul 1920, cu prilejul solemnităților de la 1 Decembrie, din Arad, dr. Gheorghe Ciuhandu rostește un discurs impresionant căruia îi pune un moto din Sfântul Apostol Pavel, „*Epistola către Galateni, V, 13: Voi, la libertate sunteți chemați, fraților! Numai să nu dați libertatea voastră spre pretext trupului, ci prin iubire să slujiți unul altuia*”⁹,

După cum a și început, discursul lui Gheorghe Ciuhandu face referire la conceptul de libertate, în sensul biblic al termenului, iar formula de adresare este: Iubiți creștini! Foarte bun orator, preotul entuziasmează inimile celor adunați și explicațiile sale sunt înțelese atât de poporeni, cât și de cei școliți. Un bun exemplu în acest sens, este răspunsul la posibila întrebare: ce are a face predica Sf. Pavel despre libertatea moral-religioasă cu Adunarea de la Alba Iulia și cu libertatea neamului românesc? Creștinismul este legea sufletului omenesc, spune oratorul, completând în limba latină: „*Anima hominis naturaliter Christiana*”.

Argumentele evanghelice sunt explicate pe înțelesul tuturor: „*Cu alte cuvinte, ideea de libertate, care trebuie să stăpânească și la noi, în societate și în viața de stat, ne poruncește o slujire obștească prin dragostea către aproapele și, în aceeași vreme, o ferire de orice lucru jignitor pentru porunca iubirii creștinești, în care se concentrează împlinirea întregii legi, după cum ne-o spune același apostol. (...) La ce soartă ajung asemenea state, care calcă în picioare poruncile lui Dumnezeu de a respecta libertatea și dreptatea popoarelor și ale indivizilor, ne-a dovedit-o cu prisosință, mai recent, surparea monarhiei Austro-Ungare, pe ale cărei ruini se înalță în parte Noua Țară Românească*”¹⁰.

„*Pentru fiecare categorie socio-profesională, oratorul aduce argumente convingătoare, prin interogații retorice, prin enumerații: intelectualul, agricultorul, industriașul, meseriașul, comerciantul, speculantul, autoritățile politice, opinia publică și, desigur Biserica, „ce are un drept și o înaltă îndatorire chiar: de a deschide numai procesul conștiințelor, și aceasta stă în a îndemna pe fiecare român de bine – în slujbă ori în afară de slujbă – să urmeze poruncii sfântului Pavel despre libertatea creștină, căci numai astfel ne vom salva conștiințele; numai astfel ne vom pune în consonanță cu hotărârile de la Alba Iulia, și numai astfel vom putea făuri fericirea trainică a României Mari. (...)”*

Încheierea discursului este o urare: „*Facă Domnul ca fiecare român să fie la locul său, câte un apostol al libertății creștine, prin care să crească și să înflorească împărăția Românească, în veci, Amin!*”¹¹

Eruditul Gheorghe Ciuhandu a publicat peste 60 de volume, cercetând arhive din Arad, Oradea, din satele bihorene sau bănățene, mai ales în arhivele bisericilor. Bihoreniul îi datorează studiile despre „*Cartea de cântări calvinești*” tipărită la Oradea în limba română, între 1579-1573 și despre cel mai vechi „*Liturghier*”, manuscris românesc descoperit în Bihor, despre existența căruia scrie în „*Cele trei Crișuri*” în 1920, ca și despre alte vechi urme de cultură românească din aceste părți de țară. Academicianul Gheorghe Ciuhandu, preot și istoric a îmbinat rostul bisericii cu marele ideal național. Iată ce spune el: „*Dacă trebuiesc date din timp de după Adunarea de la Alba Iulia, se găsesc, trimise de mine la Institutul de Istorie, în legătură cu volumul ce se va scoate despre cei ce au manuscris condeiu istoric, între cari am cinstea de a mă înșira*”¹².

NOTE:

¹ Stelian Vasilescu, *Oameni din Bihor*, Dicționar sentimental, Ed. Iosif Vulcan, Oradea, 2002, p. 68-69;

² Viorel Faur, *Roman R. Ciorogariu*, în *Cele trei Crișuri*, an II, nr. 6(15), iunie 1991, p. 15.

³ Mihail Diaconescu, *Icoane din trecut și de azi*, Ed. Magic Print, Onești, 2017, p. 99.

⁴ În *Românul*, an VIII, nr. 50, 29 iunie 1919, p. 3.

⁵ În *Românul*, an IX, nr. 137, 30 iunie 1920, p. 3.

⁶ *Ibidem*, p. 3.

⁷ *Ibidem*, p. 2.

⁸ Nicolae Iorga, *Roman Ciorogariu*, în *Neamul Românesc*, an XXXI, nr. 27, 6 febr. 1936, p. 1.

⁹ În *Românul*, an IX, nr. 260, 3 dec. 1920, p. 3.

¹⁰ *Ibidem*, p. 3.

¹¹ *Ibidem*.

¹² *Ibidem*, p. 77-78.



Ionuț TCACIUC,

Școala nr. 4 „Teodor. V. Ștefanelli”

Câmpulung Moldovenesc, Suceava,

Prof. Coord. Luminița Reveica ȚĂRAN

Portul românesc

Bucovina are o poartă mare, uriașă de nedărmată, ce deschide ușile unei lumi ale costumelor, fiind specifice meleagurilor acestea. Fiecare țesătura formează ceva strâns și puternic, dar, în spatele fiecărei cusături, există o poveste ce devine o carte deschisă, adică o modalitate de a transpune istoria.

Portul Bucovinean este doar o îmbrăcăminte, dar aceasta deshide o punte spre trecutul îndepărtat, fiecare mărgică cusută colorând și readucând trecutul închis, transformându-l în ceva care reflectă acest paradis.

Femeile poartă costumul plin de culori vii, roșu, verde, albastru, galben, aceste culori nu doar înfrumusețează portul, ci reprezintă bucuria și fertilitatea sau reprezentând doar mediul înconjurător.

La o nuntă, costumul atinge punctul maxim, fiind înzestrat cu toate mărgelele și cu cele mai frumoase broderii, dând mândria de a fi Bucovinean.

Din păcate, fiecare cusătură reprezintă o muncă și acest meșteșug este plin de dificultăți, nemaiputând fi făcut de oricine și acest dar, din păcate, dispăre ca o apă când seacă, nemaiputând fi simțit gustul curat și dulce.

Cine are acest dar este înzestrat cu o cunună cerească deoarece păstrează și menține straiul.

În timpul sărbătorilor, costumul este baza, fiind elementul principal (fără el nemaifiind semnificativă tradiția), umplând străzile și poleindu-le cu aur, fiind însuflețite de fiecare om.

Tind să cred că omul nu mai înțelege semnificația plictiselii când îi strălucesc în fața acestor haine.

Boadele pot fi din lână de oaie sau din blana de dihor, simțindu-se mirosul de natural, lâna fiind prelucrată cu dragoste, înzestrând o pace în această haină minunată.

Aceste haine nu au fost create doar pentru a fi frumoase, ci pentru recunoașterea originalității, în timpul războiului.

În anul 2013, portul tradițional românesc a fost recunoscut de Patrimoniul Cultural Unesco, acest document arătând semnificația și valoarea adevărată străinilor, dar Bucovinenilor, această valoare era cunoscută de când acest costum a fost realizat.

În final, straiile naționale nu sunt doar reminescente ale trecutului, ci și amintiri vii ale tradiției.

În ele, bătăile inimii comunităților, visele strămoșilor și sunetul viorilor, din vremurile de demult trecute, continuă să trăiască, demonstrând că fiecare cusătură este un legământ neîntrerupt cu trecutul și cu viitorul.



ȘANSE



Dan, Marius, Cristian – copiii ai străzii, fiecare cu vârsta de zece ani. Se cunosc de mult timp, prin intermediul șefului unei rețele de cerșetori. Dan și Marius umblau împreună de la vreo șase ani (*cerșeau de dimineața până seara, fiind supravegheați de „angajator”*.) Lor nu le revenea nimic din ce câștigau, nici nu erau adăpostiți sau hrăniți din banii aceia. Mâncau repede ce primeau de la trecători, ca nu cumva să le fie luat și acel drept.

Cristian umbla singur. Dintotdeauna i-a fost rușine să cerșească, însă, de multe ori i se dona mai mult decât lui Dan și Marius la un loc. Și el pleca de la „sediul” care-și schimba foarte des locația, la fel de devreme și se întorcea seara ca și cei doi „colegi” ai săi, dar, spre deosebire de aceștia, era mai sensibil și mai curajos spre a-ncerca să-și împace o parte a sufletului... Nu cerșea... căuta prin gunoaie câte ceva pentru stomac în primul rând, dar urmărea ca nu cumva să-l vadă cineva, cu toate că se observa de la depărtare că e un copil al străzii și lumea interpreta comportarea și ținuta lui așa cum erau interpretate și în cazul lui Marius și Dan și de aceea, fără să aștepte să le cerșească, oamenii îi întindeau bani, când el poate nici nu se aștepta, căci nici cu privirea nu le cerea. Dar, oricum, lumea îl vedea ca pe un cerșetor...

Într-o zi, care de fapt era ziua lui de naștere (*implinea zece ani*), a găsit, imediat cum s-a trezit, în sacoșa lui cu care umbla-n fiecare zi și pe care noaptea o ținea sub cap, o ținută foarte elegantă pentru copii (*o cămășuță galbenă – culoarea lui preferată, o pereche de pantaloni negri de stofă și o pereche de pantofi ieftini, negri, dar eleganți*.)

Nu a putut realiza ce se întâmplă, până nu au venit „colegii” să-i ureze „La Mulți Ani!” Ei furaseră cu o zi înainte acele articole din piață. Nu i-au dezvăluit acest lucru, pentru că s-ar fi supărat și nu le-ar fi primit (*sau nu cu aceeași bucurie*.) „Șeful” i-a lăsat ceva bani și i-a trimis pe toți la cerșit. Cristian și-a luat sacoșa (*cu darul în ea*) și-a plecat entuziasmat. Și-a invitat colegii la o cofetărie ca să-i cinstască, dar aceștia l-au refuzat, rugându-l să nu se supere...

Dan: Ține banii pentru tine, oricum nu-s mulți.

Marius: Ne-am bucura dacă ai purta astăzi hainele pe care ți le-am dăruit noi, dar să nu umbli în jurul pieței, că p’acolo ne ducem noi azi, și, știi că „șeful” e cu ochii p’ noi și nu i-ar conveni să te vadă îmbrăcat bine, că nu mai faci „cașcaval”.

Cristian: Oricum, mor de nerăbdare să port ținuta asta, nici nu visam măcar la ea! Stați, stați așa, să „rupem” banii în trei! De data asta nu accept să fiu refuzat, nu uitați că asta-i ziua mea!

Dan: Hai, mă’, oricum n-are rost, poate zice ăla că i-am făcut.

Cristian: Suntem lângă patiserie, vă luați acum ceva ca mic dejun!

Marius: Hai, că nu ne merge cu ăsta!

Dan: Îți mulțumim! Și ai grijă să „faci” azi ceva, altfel își dă seama șeful’ c-ai purtat alea!

Cristian: Bine...

Cristian i-a lăsat pe colegii și s-a îndreptat spre centrul orașului. A intrat într-un „mall”, a mers la toaletă să-și pună hăinuțele noi și pantofii. Iese din „mall”. Ajunge într-un en-gross, de unde își cumpără o gentuță tip mapă, în care își pune sacoșa cu lucrurile zdrențuite. I-au mai rămas bani de un ștrudel, așa că, deocamdată, nu e nevoit să caute în vreun tomberon. Mănâncă ștrudelul, apoi intră într-o farmacie și bea un pahar cu apă.

La câțiva pași de acea farmacie zărește o clădire care îl atrage foarte mult. A ajuns acolo, dar nu știa cum..., a fost întâmpinat de o femeie entuziasmată care l-a condus în dreptul unei mese și i-a spus să ia loc. Pe masă erau câteva semne de carte, un ceainic, fața de masă era din satin, galbenă. Se afla într-o bibliotecă în care tot intrau oameni (*niciunul de zece ani*), până când locurile s-au ocupat. Urma lansarea unei cărți a unui poet.

Poetul a ținut un discurs, apoi criticii au discutat, conversat pe marginea acestei cărți, au analizat câteva versuri, după care, din nou, a cuvântat poetul: de data aceasta a recitat câteva poezii din noul volum, ce se lansa în acele momente. Cristian era acaparat de fiecare vers și își imagina câte un peisaj, sau subiect, sau stare pentru fiecare poezie. Simțea ceva ce nu simțise niciodată, se regăsea acolo o parte din sufletul lui, nu se mai simțea atât de incomplet ca până-n acele momente. Unii dintre cititori își cumpărau cartea, chiar și doamna care l-a invitat să ia loc (*aceasta stătea cu el la masă*.) Era o cititoare ca și ceilalți, dar îi plăcea să facă ceva pentru ca oamenii să se simtă bine și participa la organizarea de evenimente ca acesta – „D.na Andreescu”.

D.na Andreescu: Îți plac poeziile care au fost citite?

Cristian: Cred că da...

D.na Andreescu: Te regăsești în vreuna mai mult decât te-ai regăsit în orice altă poezie citită până acum? (Asta ca să te-ajut să-mi răspunzi dacă îți plac.)

Cristian: Nu știam că acestea sunt poezii. Adică... eu, nu mint... În zece ani n-am auzit de POEZIE până astăzi; și asta din întâmplare; și totuși această

„întâmplare” aș putea să o consider darul lui Dumnezeu de ziua mea; pentru că acum sunt convins că există, fiindcă nimeni nu știa ce caută sufletul meu!

D.na Andreescu: Cred că ești un viitor actor! (?!?) La ce teatru? Tu crezi că aici vin oameni proști? Și parcă, totuși, ochii tăi nu mint...

Cristian: Eu sunt prostul aici.

D.na Andreescu: Poți să continui povestea ta?

Cristian îi povestește despre el, „serviciul” său, colegii, șefetc.

D.na Andreescu: Să te mai întreb dacă știi să scrii?! Dar, lasă, răspunsul e ăsta: o să te-nvăț!

Cristian: Dar, dac’ am jucat teatru?

D.na Andreescu: Nu, nu știi ce e teatrul!, apoi l-a îmbrățișat și a turnat ceai în ambele cești.

Cristian: - Mi-ar fi plăcut să fie și Dan cu Marius aici... „io” n-aș mai pleca!

D.na Andreescu: Vrei să ne întâlnim în fiecare zi aici și să te-nvăț câteva poezii și să scrii, plus alte lucruri pe care trebuie să le știi (și tu apoi să-i înveți și pe prietenii tăi)? Dar, mai bine ar fi să te îmbraci mereu așa frumos.

Cristian: N-o să-mi mai dea nimeni nimic...

D.na Andreescu: O să „cerșesc” eu pentru tine de la cititori, ca să poți să stai cât mai mult în bibliotecă și să-i duci și șefului tău ce așteaptă.

Așa s-a întâmplat. D.na Andreescu era pensionară și, mai ales de când l-a cunoscut pe Cristian, gătea dulciuri pe care le ducea la bibliotecă.

Cristian vorbea cu colegii lui în fiecare dimineață când se despărteau și fixau un loc ascuns unde să se întâlnească pentru a le duce și lor prăjituri de casă. I-a rugat de mai multe ori să încerce să scape de sub observația șefului, ca să vină să trăiască puțin în atmosfera bibliotecii, dar aceștia i-au spus:

Dan: Mă’, Cristi, nu e „dă” noi, cel puțin nu „dă” mine.

Marius: No, nici „dă” mine.

Dan: Știm că ești sincer și vrei pentru noi ce vrei și pentru tine, vrei să ne dai o mână de ajutor... Da’ și noi suntem sinceri și ne bucurăm pentru tine. Dintotdeauna am știut că nu ai ce căuta pe stradă. Cred că Dumnezeu există...

Cristian: – Dar unde scrie că voi „aveți ce căuta pe stradă”?! Oricum, am înțeles că nu vă doriți și nu simțiți ca mine, dar sigur vreți să faceți altceva decât să cerșiți! De exemplu: puteți să cântați și să luați bani.

Marius: Eu încă nu-s pregătit pentru altceva.

Cristian: Sper să nu mai țină mult minciuna asta-n sufletul vostru: că nu sunteți buni de altceva și că ceea ce faceți vi se potrivește ca o mânășă și vă împlinesc visele.

Dan: Noi n-avem vise!

Cristian: Nici eu!

Marius: Știi că ești sincer și încep să înțeleg că există și pentru noi ceva, dar încă nu știm ce, că nici tu nu știi ce vei trăi; avem și noi, poate, o șansă...

Cristian: Da ,ca și mine! Și fiecare trebuie să valorifice această șansă. Promiteți-mi că atunci când veți simți, o veți face!

Dan: Io promit!

Marius: Și io. Jur!

Cristian: Vă cred!

Cristian, ca să repete poeziile învățate (cele preferate de el), în timp ce mergea pe străzi și căuta ceva resturi, mai opra câte un trecător, om mare, îi dădea foile pe care i-a scris doamna Andreescu poeziile și-l ruga să-i citească ce scria acolo.



Mai mulți oameni i-au cerut să-i însoțească ori într-o librărie cu cărți noi, ori într-un Anticariat, ori chiar la ei acasă, unde era foarte bine primit, servit cu ce era mai gustos și îi ofereau cărți cu poezii, iar el întreba pe fiecare cum ar putea să-l răsplătească.

De mai multe ori a primit răspuns:

- *Învățând să citești / să scrii!*

Aceștia erau oamenii oarecum iubitori de literatură, însă pe drum a întâlnit mulți care nu-i dădeau atenție, căci din păcate sunt mulți oameni care au ajuns la vârsta de patruzeci- cincizeci de ani și n-au auzit mai multe poezii decât a auzit el în câteva săptămâni...

Cristian și-a recunoscut sieși că este un caracter sensibil și s-a hotărât să-și urmeze sufletul cu ajutorul minții.

După aproape un an a învățat să scrie (și să citească) și nu numai: a învățat multe noțiuni literare. Îi plăcea foarte mult să citească – nu doar poezii, ci și proză.

A început să compună versuri, inspirat de trăirile sufletului său, poezii sincere care relatau trecutul și prezentul vieții sale.

Între timp, vechii săi colegi au descoperit că, într-adevăr, sunt atrași de muzică, au fost ajutați și ei de doamna Andreescu, care fusese profesoară. Ea a apelat la o fostă colegă cu care păstra legătura – profesoară de muzică – și-a rugat-o să-i inițieze pe cei doi amici ai lui Cristian, motivând-o prin cuvintele:

- *Ani, peste aproximativ un an, și chiar din timp, vei fi... nu știi... un om... te cunosc și cred că ai să simți ca mine: răsplata sunt ei! Ceea ce vor deveni ei!*

- *Da, am observat schimbarea stării tale sufletești din ultima perioadă și cred, de altfel se și vede că e datorită lui Cristian, care îți întoarce ajutorul!*

Dan și Marius știau ce vor: să ajungă să cânte hip-hop. Li se potrivea.

Astăzi Cristian împlinește unsprezece ani.

Doamna Andreescu știa lucrul acesta și și-a amintit cu plăcere prima zi a lui în bibliotecă

De data aceasta ea a fost cea care i-a cumpărat hăinuțe noi, a mers cu el ca să și le aleagă singur; și-a ales ceva între elegant și sport, pentru că știa că Dan și Marius vor fi prezenți și dorea să nu se simtă niciunul „diferit”. Li s-au cumpărat haine noi și lor.

Din nou era o lansare de carte: un prozator cunoscut și apreciat. Doamna Andreescu i-a rugat pe cei prezenți să-i îngăduie lui Cristian să citească niște creații ale sale pentru ca e ziua lui.

La finalul primei poezii a fost aplaudat îndelung și i-a sensibilizat pe mulți cititori.

Colegii l-au felicitat și i-au dăruit o carte veche de poezii, iar Cristian a fost foarte mișcat și le-a spus:

- *Vă mulțumesc, vă mulțumesc! Mi se-ndeplinesc atâtea vise pe care nu le-am avut niciodată! Nu pot să cred că m-ați înțeles! E cel mai frumos dar pentru mine: faptul că mă cunoașteți! Faptul că acum suntem uniți cu-adevărat!*

Printre cei prezenți se afla un băiat de vreo douăzeci de ani, care s-a ridicat în picioare. S-a făcut liniște și acesta a spus:

- *Cristian, am o propunere: eu am o formație, vrei să fii tu textierul?*

- *Doamne, Ți „bați joc” de mine?! Câte lucruri la care nu am îndrăznit vreodată să mă gândesc! No, la asta nu m-ași fi așteptat... SIGUR CĂ VREAU!*

Dan: O să fii plătit ca un om mare!

Marius: Îți mulțumim, de fapt Îți mulțumim lui Dumnezeu că ne-a pus în preajma ta, că exemplu mai bun nu putea vreodată exista!

Cristian: Așa e, io n-am făcut, El a făcut! O să v-ajut și pe voi cu bani!

Dan: Nu!

Cristian: Nu mai fi căpos, că și tu o să faci bani, și Marius și o să ne ajutăm între noi!

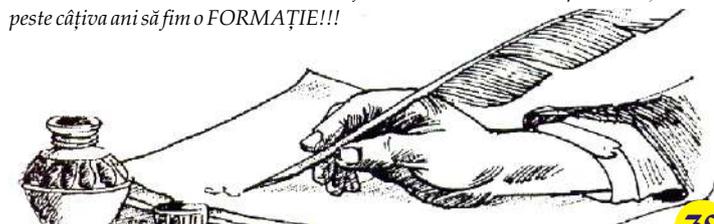
Marius: Așa e!

Cristian: Credeți că acum ne putem permite s-avem un vis? Acela de a...

Dan: De a fi uniți până la sfârșit, până la infinit!

Cristian: Mai concret? Să facem ceva, tot uniți? Care e visul?

Marius: Eu am îndrăznit deja să-l am cam de vreo săptămână și ceva: peste câțiva ani să fim o FORMAȚIE!!!



Vasile Dan

MARCHIȘ

ÎNTÂMPINARE

(sau muza mi se destăinuie)



**ÎNALTA
UIMIRE**

“Când am crezut că Dumnezeu m-a chemat să dau explicații față de cum te-am inspirat să scrii, m-a abordat așa: *Eu nu pun niciodată întrebări poezilor atâta timp cât tu ești intermediar între mine și ei...

Vezi unde este acum poetul?

Nu este între oamenii aceia, deoarece ar fi însemnat că dacă era acolo, ar fi fost pentru ei, nu pentru tine!

„În percepția ta adică față de tine, poetul consideră că nu există „în față”, „în stânga”, „în dreapta” sau „în spate”, ci doar în cercul inspirației tale...

Când tu abia încapi în gândurile poetului când mirarea ta abia îl încap, când tu ești glasul lui, cum toate cele văzute și nevăzute...

În acest sens care crezi că este scaunul pe care poate să se așeze poetul cu privire la tine?

Oriunde ar fi, fie pe deal, la șes sau în largul mării, precum oriunde În percepția ta, fie că stă la ușă sau lângă fereastră a conceput că sunteți prin toate cele văzute și nevăzute, unul în celălalt, (mă refer doar la tine și poet) indiferent unde sunt ceilalți față de voi...

Între mine și poet n-am pus nici măcar virgulă deoarece te-am pus pe tine!*

De această dată muza m-a întâmpinat în cel mai lent mod posibil și sub expresia uimirii mi-a rostit: “Acum știu totul despre starea ta după ce mi-a explicat Dumnezeu astfel: *Te miri că poetul este atât de neclintit în așteptarea sa și că nu te întreabă niciodată nimic?

Cum să te întrebe ceva când știe că atunci când nu ești cu/la el ești la mine, sau te-am trimis la altcineva...

Cine în această lume nu îndrăgește o poezie măcar, sau mai multe, fie aceasta /acestea pe teme de iubire, de jale, de veselie, de despărțire sau de alte cele? Ce aștepti să te întrebe poetul?

Așa cum prin absurd aș aștepta eu să mă întreb tu ceva, când știi ce ai de făcut, când știi ce am de făcut...

Când eu te fac să inspiri lumea ce să scrie, ce dorești să te întrebe poetul?

Când toată viața el știe unde ești sau de unde vii, Ce să te întrebe? Ai venit?

Ce ar însemna asta? Indiferent ce-l vei face să scrie, nu te va întreba nimic! Așa cum tu pe mine nu mă întreb niciodată nimic ce și cum....”

Atunci prin dimensiunea uimirii muzei față de mine doar atâta am vrut să spun: “Nu am cuvinte...”, când muza a murmurat: “Scrie!!!”

**Konstantin KORCINSKI****Te-am visat, tată...**

Îmi pare bine tată că te-am visat!
Erai prin curte, cu țigara-n mână,
Te-am strigat din drum, te-am întrebat..
„Ce ai mai făcut, în vremea de pe urmă?”

Te priveam cu așa durere,
După atâta timp.., erai cu mine.
Atâta liniște, atâta dor, dar și plăcere
Nu aș mai fi plecat de lângă tine...

Erai tânăr, puternic și frumos,
C-un zâmbet și o privire șugubeață..
M-ai prins de umeri, m-ai privit duios,
M-ai mângâiat cu palma peste față.

„Ai îmbătrânit copile, sunt griji pe fața ta,
Ți-i părul alb și ochii-ncercănați...”
Știu tată, dar.., aici viața este grea..
Iar noi.., cei dragi, suntem înstrăinați.

Viața e grea, iar drumurile-s multe,
Nu ne vedem, chiar de suntem vecini..
Ne trece vremea, prin dureri și lupte,
Din mulți, am mai rămas tare puțini.

Am îmbătrânit, măi tată, părul mi-a albit.
Îmi este dor de zilele senine,
Dar vezi tu, timpul s-a grăbit.
Din păcate, sunt mai bătrân ca tine!

Mi-am luat haina, aruncată pe un gard
Și oftând, am pornit pe drumul vieții.
Iar pe tine, tată, singur te-am lăsat,
Tot tânăr și puternic, în negura ceții.

De-ai ști cât plouă...

De-ai ști cât plouă printre munți,
Văl de apă amestecat cu nori de fum,
Pași se pierd, printre brazii rupți
Ce zac la margine de drum.
Nu plânge, sunt fum pe căreia vieții,
Împletit cu jocul umbrelor de catifea
Să nu uiți, voi fi lacrima pe file pale
Ce se prelinge ca o petală de peruzeal!
Voi fi fulgerul din somnul tău
Ce-ți va lumina pleoapele adormite,
Voi fi coperta cărții tale
Pe care, cu lacrimi, o vei închide.
De-ai ști cât plouă printre munți...

Tăcere

Te-am întrebat cum este Luna...
și nu mi-ai spus.
Te-am întrebat cum este Soarele
și ai tăcut.
Te-am întrebat de stele, de flori
și nu m-ai auzi.
Te-am întrebat ce gust are vântul
și nu mi-ai răspuns.
Te-am întrebat ce-ți spune inima
și ai plâns.

**SPRE ADUCERE
AMINTE,
DUMINICA MARE**

Și-i iarăși Duminica Mare
Cu noi – în potop de flori
Spre un abund de-nălțare –
Cu Domnul în gând călător
Spre spații care ni-s ani
De rezidire-n virtuți,
C-un rebotez în Iordan
Imaginar... neabătuți
Din calea spre Steaua ce ni-i
Lumina de veci ce a curs
La nașteri, pe căpătâi
Cu lacrima lui Iisus.

... O veșnică pradă-a ororii
Într-o istorie-a lumii,
Suntem gând rebel... cu-oratorul
Păcat
Ce mai spumegă-n culmea
Durerii ce încă-L mai doare
Pe Domnul –
Nescris de păcat...
O lecție ni-l – și-o-nvățare
C-un pățimit ce-a iertat
A lumii eroare – barbară –
Prin sacrul crucificat
Al suflului – întru suflare

**CU-AL MAMEI
ANOTIMP,
TRANDAFIRII**

Grădina maternă mi-i toată
Supravegheată de ritmi
Ce nu mă revăd într-o ceartă
Cu graba și-ai ei algoritmi.

E ora când toți trandafirii
Dintr-un astral pământesc
Îmi primenesc polii firii
Cu dragul ce-i cotropesc.

Ca-ntr-un peisaj nelumesc,
Cu seisme tulburătoare,
Grădina maternă-i ceresc
De trăiri – cu-a lor boltă stelară.

Rămân o pictură brodată
De-un timp – peste-o trecere-n timp,
Când viața încapă-ntr-o șoaptă
De-a mamei – cu-al ei anotimp
Rămas, peste-al meu, nestemată.

**DOAR
CU AL FRĂȚIEI
GLONTE**

Anii s-au oprit în loc...
Pentru scrisa,-n noi, cetate,
C-un pământ, c-o apă,-un foc...
Tu, soro, și tu,-al meu frate...
Și c-un aer...

Rămași piatră,
Nici de-un gând rău năuciți...
Soare – pe-un umăr de vatră,
Tatuat –
Nedefiniți
De vreo spargere ce-ar bate,
Neașteptat, în geamul treaz
Al sufletului ce se zbate,
Plantând flori peste necaz,
Ca furtuna s-o abată
Când pleoapa larg deschisă
A casapului – cu plata-i,
Hulpavă umbră încinsă,
Peste-a vieții noastră roată
Și-ar înscăuna urgia...

... Am răpune-o –
în gând și-n faptă,
Doar cu glonte frăției
... Aștia am fi noi – cu-al nostru
Întrupat crez – zilelor
C-am exclus...
și propriul monstru...

Din spectrul culorilor,
Nimeni să ne recunoască
Decât piatră și cetate
Scrisă carte românească
Pe pagini fără etate.

**CU SOARELE
DIN FAȚĂ-AL
UNEI INIMI**

Cu soarele din față-al unei inimi
de tricolor,
ce nu are apus,
ascult, de-nălțătorul Paganini,
„Capriccii”,
ce deznoadă nesupus,
în timpuri,
încercările anoste
ale pândarului –
cu ochiul pe sublim,
de-a-i cenzura suflarea
și,-n ripostă,
a-l declara regres – dintr-un venin,
străin divinității ce-o sfințim,
când a surprinde frunțile nobleței
e mai firesc, din ram sec,
să cinstim
o frunză verde, dedicată vieții,
decât bezna din noi să o-mblânzim
în porumbarii gândurilor sumbre...
... Când n-avem timp
pentru întunecimi...

**Lidia GROSU****MIEZ
DE CUGETARE,
EMINESCU**

Ești geamăn cu eternitatea
Iubirii – întru ideal –
Nici când erorii raliată
În lupta cu-„Al nouălea val” –
Robust pe-al sortii ocean,
La încercata,-n top,- durerea
Căderii în impas... – cu „fani”
Ce au subscris, mios, vegherii
de-a nu atinge vreun liman...

Tu-ți admirai valul din mers
Și lecția lui – de advers,
În care îl citeai oștean.

Tot Eminescu rămâneai...
Și te-nălțai din eră-n ere
Deasupra griji efemere
De-a fi fost răzbunat... Știa:
De litere – pom înfloare
Până-n adâncuri de cuvânt
Și erai tu... Și răsărea
Cer peste lutul în frământ...

Mai umilit, mai denigrat
Decât orice alt nume-n lume,
Păstrai cununa de-mpărat,
Cu românească-ți fire-n hume
De dac...

Cum ar mai fi-ndrăznit
Să te dezbrace cineva
De dorul tău de neam – rănit,
Până în pulberea-ți de stea?

Și dragul ți-l înveșniceau
Străinii – care te-au iubit
Și-n haina lor îți alinau
Cuvântul românesc – verdict
Că-i geamăn cu eternitatea
Și cu Iisus – întru iubire...

... Ești miez
de cugetare-n cartea
Scrisă în ere Nemurire...



Ion CREANGĂ - după cât de hazlii îi sunt scrierile, pe atât de tumultoasă i-a fost viața.

Din cele povestite unui amic, hotărârea de a se însura a luat-o la un pahar de vin după ce s-a întâlnit întâmplător pe stradă cu un mai vechi prieten, preotul Ivanciu. Luat la rost că este burlac Creangă îi răspunde cu ștregărie că nu are nici un ban în buzunar, și de asta nu se însoară. În același spirit de glumă prietenul său îi dă o monedă de argint de zece parale și mai în șagă, mai în serios îl duce la pețit la preotul Ioan Grigoriu, care avea o fată Ileana, de numai 15 ani.

În 1859 se căsătorește cu ea iar după un an are un fiu, Constantin, singurul copil rămas în urma lui.

Trebuind să-și întrețină familia și să aibă grijă și de frații săi mai mici, deoarece tata a murit în 1858, tânărul Creangă închiriază un debit de tutun undeva aproape de Mitropolia din Iași, iar în paralel dă ore de germană. În 1863 îi moare și mama, continuând să aibă singur grijă de frații mai mici. Mitropolia îi aprobă transferul de la Trei Ierarhi la Mănăstirea Barboi din Iași, unde a primit și locuință, fiindcă mereu avea neînțelegeri cu socrul său, la care a locuit până atunci. Peste un an primește și un post de învățător suplinitor, fiind remarcat de Titu Maiorescu, care ajunsese director la Școala Normală de Învățători de la Trei Ierarhi din Iași, ca apoi, prin Decretul domnesc nr. 1501, semnat chiar de Al. I. Cuza, să fie numit institutor la acea școală.

Locuind tot la mănăstire, soția a avut o aventură cu egumenul călugăr Isaia Vicol Dioclias, cu care a fugit părăsindu-și familia. Renunță și la postul de slujitor al bisericii din cauza unei legi prin care era interzis cumulul de funcții la stat și, așa, poate da divorț.

Între timp o cunoaște pe Tinca, nepoata diaconului Vartic, pe numele căreia a cumpărat Bojdeuca din Țicău, care îi va fi alături toată viața, fără a se mai căsători legal.

Se spune că mânca mult și era o fire cam avară, meteahnă deprinsă din greutățile prin care a trecut în viață, în schimb nu era nimeni care să iubească pisicile ca el. Lumea povestește că atunci când doamna Tinca l-a găsit mort avea pe piept și în jurul său toate cele 21 de pisici pe care le-a adunat în ultimii ani de viață.

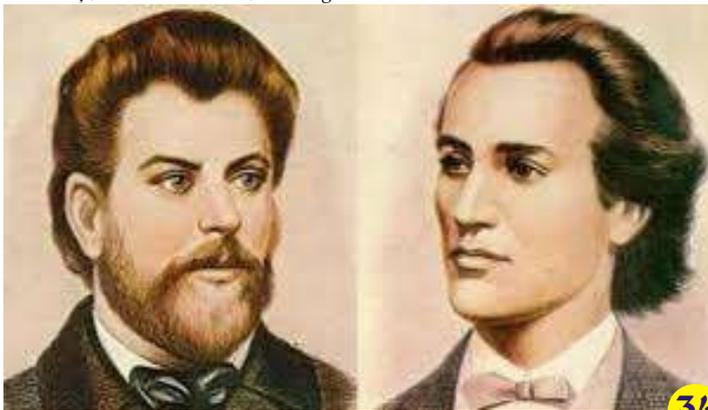
L-a cunoscut pe Mihai Eminescu în 1875, când poetul a fost numit într-o comisie de examinare a cărților didactice, între care și cele scrise de Creangă. În raportul întocmit, Eminescu apreciază activitatea deosebită a dascălului Creangă, iar, în baza referințelor sale, fiind acum ministru, Titu Maiorescu remarcă și dă aprobare să fie introdusă în școli lucrarea Metoda noua de scriere și cetire pentru uzul clasei I primare, scrisă încă din 1867, unul din primele abecedare românești.

Creangă a scris și alte lucrări didactice, singur sau împreună cu alți autori, între care „Învățătorul copiilor - carte de cetit în clasele primare de ambele sexe cu litere, slove și buchii, cuprinzând învățături morale și instructive”, Povățuitoriu la cetire prin scriere după sistema fonetică, etc., ceea ce denotă grija și dragostea pe care o avea față de copii, cărora le-a dedicat cele mai multe din cărțile sale.

Tot în acest an Eminescu îl introduce în Junimea și de atunci Creangă începe să publice în Convorbiri literare.

Un alt mărtișor prins cu dragoste pe pieptul culturii române de o elită de intelectuali curajoși dar mai ales patrioți. Revista a apărut la Iași în ziua de 1 martie 1867 sub auspiciile Societății Junimea condusă de Titu Maiorescu, și a avut un rol deosebit în formarea limbii și literaturii române moderne.

Propusă inițial ca un Jurnal în care membrii Junimii să-și publice scrierile, Iacob Negruzzi sugerează numele revistei al cărei prim dirigitor a fost ales. Între cei care au publicat în Convorbiri literare au fost nume de prestigiu ale culturii clasice românești între care îi amintim pe M. Eminescu, I. Creangă, I. Slavici, I. L. Caragiale, Vasile Alecsandri, George Coșbuc, Octavian Goga, I. Al. Brătescu Voinești, Dinu Zamfirescu, Mihail Dragomirescu, Simion Mehedinți, Rădulescu Motru, P. P. Negulescu etc.



Andrei
BREABĂN

Încă de când s-au cunoscut, între cei doi titani ai culturii noastre naționale se leagă o prietenie sinceră care a durat toată viața. Eminescu se va muta pentru o vreme în Bojdeuca lui Creangă din Țicău și, în timp ce vor petrece zile întregi împreună, îl va sfătui pe bădița Ion, cum îi plăcea să-i spună, să-și scrie *Amintirile din copilărie* pe lângă poveștile nemuritoare pe care a început să le publice.

Din 1879 Creangă începe să aibă probleme de sănătate, care se agravează după 1882, trebuind să-și ia perioade lungi de concediu medical, și tot mai greu putea face servicii. Avea epilepsie, boală moștenită de la mama lui, netratabilă în acea vreme. Afând din presă de moartea bunului său prieten, bădița Mihai, iar la scurt timp și a Veronicăi Micle, boala se agravează și mai mult, astfel că pe 31 decembrie 1889 face un atac cerebral și își dă sfârșitul la numai 53 de ani, fiind înmormântat pe 2 ianuarie 1890 în cimitirul Eternitatea din Iași. Astfel părăsește pe Pământ un nou astru al culturii neamului nostru care, prin opera sa nemuritoare, a adus căldură și lumină în sufletele românilor. La fel ca multe alte personalități marcante, Creangă a trăit în sărăcie, iar în timpul vieții puțini au apreciat la adevărată măsură valoarea inestimabilă a operei sale pentru literatura română.

Lucrările scrise vor fi mai ales postume, multe editate prin grija fiului său, ajuns un bun și cunoscut arhitect, dar și a marelui om politic și de cultură Titu Maiorescu, care i-a apreciat valoarea, la fel cum a făcut cu Eminescu și alți aștri ai culturii române. Astfel, sfârșitul terestru al lui Creangă a fost asemenea eliberării din temniță a soarelui, care abia după ce a fost pus în libertate a putut să ofere lumina sa dătătoare de viață. Pentru că omul nu știe să aprecieze astrul care strălucește lângă el și îl caută cu privirile doar pe Cer, la fel cum nu l-au apreciat pe Iisus, alegând să-L dea morții prin răstignire. Dar și într-un caz și altul moartea va avea un rol eliberator, Iisus a înviat din morți dovedind lumii Adevărul adus de El, iar Creangă va lua viața prin recunoașterea postumă a creației sale.

Adevărat mărtișor al românilor, Ion Creangă este asemenea soarelui care, luând chip de om, a poposit pentru o vreme printre urmașii dacilor din vechime, oferindu-ne din lumina și căldura lui îmbietoare care ne aduce și azi liniștea și zâmbetul pe buze în serile când istoviți după povara unei zile de muncă luăm în mână una din cărțile sale. Măcar în aceste momente să ne străduim să-i aducem prinosul gândurilor noastre frumoase și, asemenea cavalerului dac, să-l doborâm pe căpcăunul cel rău care ar vrea să-l închidă la fel cum încearcă și cu alți aștri strălucitori pe care i-a dat Dumnezeu poporului român. Cu falxul adevărului în mână să redăm libertatea astrului sacru pentru a ne bucura și astăzi de lumina trimisă cu atâta dragoste asupra poporului din care și el a făcut parte, pe care l-a iubit și i-a închinat viața. Iar, împreună cu mărtișorul primit de la cei dragi în această zi memorabilă de 1 Martie, să purtăm cu mândrie și mărtișorul răsărit sub privirile calde a acestui soare al românilor care poartă numele de Ion Creangă, și care cu poveștile lui de neuitat a topit zăpada care ne-a încâtușat sufletul lăsând să se reverse prin el fiorii calzi ai iubirii, plâpânzii și gingașii ghiociei, care au prins viață în inima noastră. Să ne bucurăm de puritatea lor și să păstrăm un moment de reculegere în memoria celui care s-a născut în ziua de 1 Martie pe pământ românesc, pentru a ne oferi din lumina lui câtă vreme vom mai trăi ca națiune.

Trezește-te popor român din letargie, nu lăsa pe nimeni să-ți pangărească eroii și aștrii care îți luminează calea spre Rai, fără de care ai fi sortit pieirii, căci numai prin ei trăim și vorbim românește, această limbă dulce și atât de frumoasă, la care și ei și-au adus prinosul!



Petru T. GRĂDINARU
Vadurile

Cireșul

Sub dealul ce se-ntinde sub albastra zare,
De ani, precum o santinelă, veghează un cireș
Ieșit dintr-un sămbure, scăpat de-o pasăre,
Aproape de tulpina bătrânului măcieș.

Primăvara, copacii răspândesc miresme,
În raze aurii de soare, păsări ciripesc,
Cireșul, frumos împodobit, pare din basme,
Rachitele din șes, odată - nmuguresc.

Vara, cireșul copt, crengile-și apleacă,
Cu rodul aromat, dulce și bun,
Și la cules vin, păsări, de fac clacă,
Miraculos altoi al primului străbun.

Iarna, cireșu-n tristețe, privește,
În zăpadă desfrunzit, în vânt și ploii,
Visând pe dealul argintat cum crește
Al primăverii zvon de cântece-n zăvoi.



Un paradis pierdut

S-a dus timpul cu soare blând care-aducea,
Odată cu răsăritul, mirosul de fragi...
Copacii copilăriei, azi,
În cimitire-și duc crucea,
Și-n amintiri trec cireșe cu cercei,
dăruite celor dragi.

Dusă e copilăria din minunatul
loc de poveste,
Bătrânii blânzi, făpturi divine,
venite din Rai...
Astăzi, împărăția lor,
o amintire mai este,
Cișmelele ce vorbeau
cu ei în același grai...

Lipsesc merii care pictau
pe obraji doi bujori,
Fântânele-n cumpănă,
ce cântau serenade-nvierii,
Cireșii cu gust de căpșuni,
câmpul cu rare flori,
Din raiul pământesc
S-a luat dulceața mierii...

Mă întunec ca fața lunii după scăpăt...
Când soarele-și face rondul de noapte,
Negru mă fac, precum cerul pătat,
Cad la pământ pomii cu fructele coapte...

MĂRITE
EMINESCU

Mărite Eminescu, din înălțimi cerești,
Țara și glia ta, cu dor o mai privești?
De-ai ști câtă nevoie e-acum de-al tău cuvânt,
Ca să unească frați, stăpâni pe-acest pământ!

Iubite Eminescu, de poți să ne auzi,
Dă-ne un semn din cer, prin care să răspunzi
Căci suntem la răscruce... orbecăim pe loc;
Arată-ne un drum spre bine, fără... „foc”!

Vrem să simțim Mărite iar dragostea de neam,
Să știm, că jertfa lor nu-i sânge scurs în van!
Iar, mugurii cei noi să crească-n libertate,
Să se transforme-n flori dalbe... Nepătate!

Dac-ai putea să zbori, ca-n visurile mele,
Ai fi Luceafărul scoborător din stele,
Ne-ai dăruii... Lumina Minții, primenirea,
Din Căi Lactee ai picura iubirea!

Și-ai presăra în lume parfum... de „Început”,
Să fim iarăși copii, departe de tumult!
Să ne-nchinăm la soare, de teamă să nu știm,
Și nefăcând vreun rău, iubind să dănuim!

Mărite Eminescu, lumine din ceresc,
Al neamului poet cu har Dumnezeiesc,
Fii Astrul ce veghează străvechiul tău popor,
Să fie iarăși demn și-n veci... nemuritor!

NEMURITORUL

Apare dintr-o stea... o nălucire dalbă,
Coboară pe pământ, ușor, încet, pe-o scară,
Veșmântu-i zboară lin în adierea caldă,
Iar, pasul prin văzduh și-l poartă parcă zboară.

Și are plete negre, frumos cum altul nu-i,
Cu bucle peste fruntea ce pare templu sfânt,
Cu ochi ca două stele din raiul cerului,
Vine să dăruiască... „Poemul” pe pământ.

Ne-arată prin cuvinte, puterea versului,
Și farmecul iubirii când înflorește-n om,
E-atăta duioșie în poezia lui,
Ce-adânc intră-n făptură, în fiecare atom.

Poetul vizionar, cu geniu hărăzit,
E Eminescul nostru, e Astrul din ceresc!
Ne închinăm la tine, la chipu-ți preaiubit;
Acum, ne ești Icoană, ești Dar Dumnezeiesc!

Ca țară ți-ai ales Grădina Maicii Sfinte,
Poporul românesc să fie al tău frate,
I-ai dăruit comori țesute din cuvinte,
Origini, neam, eroi, în ele-au fost păstrate!

În murmur de izvoare mereu te-om auzi,
Vei fi nemuritor, te-ai contopit cu glia,
În vers de poezie, pe veci vei dănuii!
Când spunem Eminescu,
Noi spunem... România!

Angela Maria
DRĂGOI



EU TE-AM ALES PE TINE!

De ce nu pot dormi când noaptea e regină,
ce fluvii de fantasmă mă cheamă-n unda lui?
Vicleană stare... pe gând se vrea stăpână
când somnul mi-l alungă! Unde-o pleca, hai-hui?

Ce demoni dau târcoale, crezând că pot veni
în suflet și apoi... mereu să huzurească
și nimeni, niciodată, nicidecum n-ar bănuii
că au ajuns „stăpâni”, pe „partea mea lumească”?

Visează să-mi întindă năvodul mincinos,
căci este împletit din vorbele șirete,
în care mulți s-au prins, ca peștele curios,
și i-au primit în suflet, mintea să le-o-mbete.

În negre catacombe pieriți voi urâciuni!
Priviți, vedeți lumina, „partea mea cerească”?
Plecați în hăul vostru, hidoase spurcăciuni,
și nici să nu-ncercați, aici... nu-i lumea voastră!

Primit-am libertatea s-alegem ce dorim:
lumina cea curată, sau mocirlosul iad,
credința strămoșească în care să trăim,
sau... răul, ura, frica, păcatu-n care cad!

Eu te-am ales pe Tine, Lumină din ceresc,
cu Tine să-mi îmbrac a sufletului poartă!
Doar Binele să treacă, așa cum e firesc,
Răul să nu răzbească să intre, niciodată!

ÎNTREBARE

PE MALUL TÂRNAVEI

De ce, când te privesc am ochii plini de lacrimi,
Iar timpul curge-ncet, ca tine, fără patimi?
Lunghi plete vâlurite prin apa ta se-ntind,
De pietre rotunjite, șerpuitor se prind.

Par amintiri scâldate, din vremuri de demult,
Când părăsit-ai malul cu-nvolburat tumult,
Când șters-ai din lume a Teilor Alee
Și Podul de Lemn, cu furia-ți de „femeie”!

Ce simte inima când m-oglesc în tine?
Vede copilăria, tot ce-am păstrat în mine?
Ce legături se-nnoadă cu ițe sufletești,
De apa ta-mi trezește suspine pământești?

Ce vrajă aruncata-i peste obrazul meu,
Din ochi să-mi cadă perle, mănate de dor greu?
Băut-am oare, apă din valu-ți fermecat,
Și fire nevăzute de tine m-au legat?

Smaraldul catifelei ce malul ți-a-mbrăcat,
Păstrează frumusețea aceluia timp plecat...
Când n-aveam nici o grijă, căci mama o purta
Și îmi doream doar, soare... să intru-n apa ta!



SOCIETATEA CULTURALĂ
APOLLON-ROMÂNIA
organizeaza



Festival-Concurs Internațional
de poezie, proză și grafică

„Tăcerea răstignită”

Ediția a V -a,

1 mai - 15 iulie 2025

Plecare

În urmă – un drum.

În față – o cărăruie.

Casa, ca și inima ta, răvășită.

Cuvintele – bătute-n cuie.

Tăcerea – răstignită.

(Nicolae Dabija)



La noi, cultura se manifesta ca boala profesionala!